

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

**LES EFFETS DE GENRE SUR LA CONSTRUCTION DE LA
MASCULINITE EN TURQUIE**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Nazlı ALTUNEL

Directeur de Recherche : Doç. Dr. Feyza AK AKYOL

JUIN 2019

PREFACE

Tout d'abord, je voudrais remercier mon cher professeur Feyza Ak Akyol, la directrice de cette thèse sur les conditions de la masculinité dans la société turque qui n'a jamais perdu sa confiance en moi.

Je voudrais exprimer ma gratitude à ma mère, Neslihan Akkuş Altunel, son soutien et son infinie patience comme c'est le cas à chaque étape de ma vie; à ma grand-mère, Necla Akkuş, qui a élargi mes horizons avec ses idées et à mon compagnon, Yunus Burak Suçsuz, qui a tout fait pour me motiver.

Merci à Gizem Uz Turanlı et Yağmur Kan, mes amis de l'école primaire, qui m'ont nourri de différentes perspectives, même si elles se trouvaient dans des pays différents.

Je tiens à exprimer ma gratitude à ma famille et à mes amis qui ont beaucoup contribué à la réalisation de ce travail en me manifestant toujours leur soutien dans la réalisation de ce travail.

TABLE DE MATIERES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1: LES THEORIES DU GENRE.....	5
1.1 LE GENRE: UNE NOTION EN DEBAT DANS LE MOUVEMENT FEMINISTE...	9
1.2 LA CONSTRUCTION DE L'ORDRE DES SEXES DANS LE PROCESSUS HISTORIQUE.....	16
1.3 LA CONSTRUCTION SOCIALE DE LA MASCULINITE	20
1.3.1 Les études sur la masculinité	20
1.3.2 La construction de l'identité masculine en Turquie	27
1.3.3 La masculinité hégémonique	38
CHAPITRE 2: ETRE HOMME DANS LA SOCIETE TURQUE.....	45
2.1 METHODE	45
2.2 LA REPRESENTATION DE LA MASCULINITE A TRAVERS LES RELATIONS ENTRE HOMMES ET FEMMES	48
2.2.1 Le renforcement du pouvoir économique des hommes	49
2.2.1.1 L'importance du travail dans la vie de l'homme.....	49
2.2.1.2 L'homme et son rôle de chef de famille.....	53
2.2.2 L'affirmation de l'identité par la sexualité.....	59
2.2.2.1 La socialisation sexuelle du corps	59
2.2.2.2 La sexualité au regard de la société.....	64
2.2.3 La masculinité comme source d'autorité	74
2.2.3.1 La construction de la virilité.....	74
2.2.3.2 Le pouvoir patriarcale	79
CONCLUSION.....	88
BIBLIOGRAPHIE	92
ANNEXE 1	101
1. LISTE DES INTERVIEWES	101
ANNEXE 2	102
2. LE GUIDE D'ENTRETIEN	102
CURRICULUM VITAE.....	104

RESUME

Une des différences les plus distinctives entre les individus est qu'il s'agit de femmes ou d'hommes au sens biologique. Le sexe est une catégorie démographique basée sur le sexe biologique de l'individu. Il existe chez les humains deux sexes différents : masculin et féminin. L'identité sexuelle est définie au moment de la naissance par rapport aux organes sexuels. La notion « sexe » explique alors les informations sur les caractéristiques biologiques que l'individu possède, c'est-à-dire ses attributs physiques. Mais le sexe n'exprime pas seulement les caractéristiques biologiques. Il contient aussi des mesures sociologiques et sociales. Parce que, l'homme et la femme sont des êtres humains sociaux et que la société impose certains rôles et responsabilités aux deux sexes dès les premières années de leur vie. Ces rôles et responsabilités constituent le genre. Le genre est un concept utilisé pour marquer les rôles, les comportements étudiés et les attentes construits socialement. Les femmes se voient ainsi attribuer des caractéristiques rapportées à leur « féminité » comme l'émotivité ou la fragilité. A l'inverse les hommes sont souvent définis comme des êtres forts et résistants.¹

Dès 1949, Simone de Beauvoir avait considéré dans le manifeste du *Deuxième sexe*, « On ne naît pas femme, on le devient », séparant le sexe biologique du sexe social, le genre. Le mot genre renvoie aux rôles et aux comportements sociaux associés aux femmes et aux hommes ainsi qu'aux attentes de la société envers eux. Chaque culture interprète à sa façon les différences biologiques innées des hommes et des femmes, puis élabore un ensemble d'attentes sociales qui déterminent la conduite appropriée, les droits, les moyens ou les ressources propres à chacun. Autrement dit, les genres humains sont les rôles sociaux attribués à chaque sexe dans une société, une culture donnée.² Tous ces constants créent une série d'inégalités entre les individus qui se manifestent jusque dans leur vie quotidienne.

L'individu acquiert son identité dans la société et existe dans la société grâce à cette identité. Ainsi, la lutte de l'individu pour avoir une identité, devient l'un des combats le plus difficile de sa vie. Les individus commencent à construire l'identité dès leur naissance et nourrissent cette construction en se socialisant. Le genre joue un rôle significatif dans cette construction. Le genre peut être défini comme un système de bicatégorisation hiérarchisé entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (féminin/masculin). Enfin, le terme de genre désigne un rapport social et un diviseur.³

¹ Mercan Atakan, Göklem Tekdemir Yurtdaş, « Ergenlerin Karşılıklı Konuşmalarında Toplumsal Cinsiyet Kuruluşu », *Psikoloji Çalışmaları Dergisi*, 33-2, 2013, p.16.

² Francis Danvers, **S'orienter dans la vie: Une valeur suprême**, France, Les Presses Universitaires de Septentrion, 2009.

³ Laure Bereni, Sebastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, **Introduction aux Gender Studies**, Bruxelles, Groupe de Boeck, 2008, p.3.

La notion de sexualité sociale (*genre*) a été utilisée la première fois dans le domaine psychologie au milieu des années 1950 dans le traitement des pathologies de personnalité. Dans ce contexte, la sexualité sociale a été conceptualisée comme « identité » et « l'identité sexuelle sociale » a été définie comme perception de soi pour se définir comme femme ou homme.⁴

Le genre est devenu un sujet de débat dans les années 1970. Les sexologues John Money et Anke Ehrhardt insistent sur la nécessité de différencier strictement le sexe, anatomiquement et physiologiquement déterminé, et le genre, qui renvoie à l'expérience contingente de soi comme homme ou femme.⁵ Au cours des mêmes années avec la sociologie britannique Ann Oakley, cette distinction prend une charge résolument critique grâce à la deuxième vague du féminisme qui a problématisée les relations de pouvoir entre les sexes.⁶

Les premiers penseurs féministes ont permis de caractériser la domination universelle subie par les femmes dans le monde, sans y intégrer les variables ethniques et de classe. La discussion sur l'écrasement des femmes et l'inégalité de genre est devenu une sphère académique nommé « Les études de Femme » en commençant par des années 1970. Hormis dans quelques travaux récents, la question de la masculinité n'est jamais questionnée.⁷

La notion de genre est systématiquement examinée à travers l'angle des femmes et des injustices subies jusqu'aux années 1980. Les études sur le genre permettent de mettre en évidence les inégalités entre les hommes et femmes. Ces travaux se développent en parallèle de la lutte féministe. Ils restent résolument focalisés sur la défense des femmes contre le sexe dit « dominant », les hommes. La privation des droits, la pression sociale, les résultats restrictifs des rôles dans la vie privée et public sont lus par la perspective féminine. Alors que la plupart des études sur le genre ont mis l'accent sur l'idée que les hommes sont avantagés dans la structure actuelle, en particulier dans la structure traditionnelle, hommes et femmes tous les deux souffrent de normes et de pressions sociales.

Dans les années 1980, en Amérique et en Europe, dans les années 1990, la notion de genre a été examinée sous le titre « Genre ». L'intérêt principal pour les hommes et la masculinité, qui est l'une des autres dimensions du genre, est entré dans la littérature sous le nom d' « Etudes Masculines » depuis 1987.

Pour comprendre la question du genre dans sa globalité, il est nécessaire d'en saisir toutes les dimensions, biologiques, sociale, relationnel. Pour ce faire, il est indispensable d'analyser aussi bien cette question sous l'angle du groupe « dominé » que sous l'angle du « dominant ».⁸

⁴ Barbara L. Marshall, **Configuring Gender: Explorations in Theory and Politics**, Broadview Press, 2000.

⁵ John Money, Anke Ehrhardt, **Man and Woman, Boy and Girl**, Baltimore, John Hopkins University Press, 1972.

⁶ Ann Oakley, **Sex, Gender and Society**, London, Temple Smith, 1972.

⁷ Cynthia Enloe, **Globalization and Militarism: Feminists Make the Link**, Rowman & Littlefield Publishers, 2007, p.67.

⁸ Raewyn Connell, « Gender, Men and Masculinities », **Quality of Human Resources: Gender and Indigenous Peoples**, Encyclopedia Of Life Support System (EOLSS), Vol 1., 2001.

Cela exige plus d'une simple interrogation de l'homme comme catégorie statistique. Nous devons examiner les pratiques des hommes relatifs au genre et les façons dont l'ordre du genre définit les positions, les responsabilise et les contraint.

La position de genre que la société construit pour les hommes ne peut pas correspondre exactement à ce que les hommes sont réellement, ou à ce qu'ils désirent être, ou ce qu'ils font réellement. Nous observons les dimensions nuisibles de la masculinité surtout traitée par les femmes, dans la vie quotidienne. Dans ce contexte, nous critiquons les comportements, attitudes et actions des hommes en insistant sur les effets négatifs de cette domination sur les femmes. Mais, nous ne savons pas bien si les hommes souffrent de la « masculinité » ou s'ils acceptent volontairement les responsabilités induites par la « masculinité ». Il faut donc étudier la masculinité aussi bien que les hommes.

La masculinité est la somme des pratiques incluant les rôles et les attitudes attendues de l'homme. Elle définit la manière de penser, de se comporter et de percevoir les hommes comme des individus dont le sexe influe sur la vie sociale. Mais en se différenciant de l'identité et de pratiques féminines, la masculinité institutionnalise comme une pratique de pouvoir.⁹ A ce point-là, il faut souligner que le processus d'institutionnalisation de la masculinité n'est pas naturel, mais il est historique et culturel. Ainsi, il peut changer d'une culture à l'autre, d'un temps à l'autre.

Dans notre thèse, nous examinons le processus de développement sur le sujet de la masculinité en Turquie. Tout d'abord, nous devons constater le peu d'intérêt intellectuel et universitaire de cette question comparé à d'autres pays. Notre travail vise à expliquer comment les approches basées sur le genre affectent les hommes en examinant les identités et les rôles qui leur ont été conférés depuis l'enfance et les effets de la pression sociale sur la vie et les comportements des hommes dans leurs relations avec les femmes. Pour arriver à notre but, nous nous intéressons à quatre étapes fondatrices et initiatiques de la masculinité en Turquie : la circoncision, le service militaire, la recherche d'un emploi, le mariage.¹⁰

Toutes ces « épreuves » sont des indices de la double composante de la masculinité en Turquie. Elle se mérite à travers ces étapes mais surtout elle doit se maintenir. Les hommes peuvent perdre leur masculinité, ils doivent donc prouver à chaque instant de leur vie qu'ils sont dignes de ce genre. La masculinité apparaît donc comme un objectif de lutte quotidien pour les hommes afin de pouvoir toujours de se considérer comme un « homme ».

A l'aide de nos entretiens réalisés avec des hommes turcs nous essayerons de comprendre ce que la masculinité représente, quelles responsabilités elle apporte et comment les hommes déclarent la vivre. Car, la charge sociale liée au genre ne concerne pas uniquement les femmes. Les hommes comme les femmes, sont victimes de discrimination liée à leur sexe et continuent de vivre ainsi.

⁹ Tayfun Atay, « Erkeklik en çok erkeği ezer », **Toplum ve Bilim**, Birikim Yayınları, İstanbul, No:101, 2004, p.14.

¹⁰ Pınar Selek, **Sürüne sürüne erkek olmak**, İletişim, İstanbul, 2010, p.19.

ABSTRACT

One of the most distinctive differences between individuals is that they are women or men in the biological sense. Sex is a demographic category based on the biological sex of the individual. Sex has two aspects: man and woman. Sexual identity is defined at the time of birth in relation to the sexual organs. The notion of «sex» then explains the information on the biological characteristics that the individual possesses, that is, his physical attributes and differences. But sex does not only express biological characteristics. It also contains sociological and social measures. Because, man and woman are social human beings and society imposes certain roles and responsibilities on both sexes in the first years of their life. These roles and responsibilities make up the gender. Gender is a concept used to mark socially constructed roles, behaviors and expectations. The result of this categorization has been attributed to women of feminine characteristics as being emotional and fragile while the man is defined by characteristics such as being strong and resistant.¹¹

Since 1949, Simone de Beauvoir had considered in the manifesto of the Second Sex, «We are not born a woman, we become», separating the biological sex from the social sex, the gender. The word gender refers to the social roles and behaviors associated with women and men and society's expectations of them. Each culture interprets the innate biological differences of men and women in its own way, and then develops a set of social expectations that determine the appropriate conduct, rights, means or resources of each. In other words, the gender is the social roles attributed to each sex in a given society, culture.¹² All these appreciations lead to a series of inequalities between the individuals who show themselves in their daily lives.

The individual acquires his identity in society and exists in society through this identity. Thus, the struggle of the individual to have an identity becomes one of the most difficult fights of his life. Individuals begin to build identity from birth and nurture this construct by socializing.

Gender plays a significant role in this construction. Gender can be defined as a hierarchical system of gender classification (men / women) and between the values and representations associated with them (female / male). Finally, the term gender refers to a social relationship and a divisor.¹³

The notion of social sexuality (gender) was first used in psychology in the mid-1950s in the treatment of personality pathologies. In this context, social sexuality has been conceptualized as «identity» and «social sexual identity» has been defined as self-perception to define itself as a woman or a man.¹⁴

¹¹ Mercan Atakan, Göklem Tekdemir Yurtdaş, « Ergenlerin Karşılıklı Konuşmalarında Toplumsal Cinsiyet Kuruluşu », *Psikoloji Çalışmaları Dergisi*, 33-2, 2013, p.16.

¹² Francis Danvers, **S'orienter dans la vie: Une valeur suprême**, France, Les Presses Universitaires de Septentrion, 2009.

¹³ Laure Bereni, Sebastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, **Introduction aux Gender Studies**, Bruxelles, Groupe de Boeck, 2008, p.3.

¹⁴ Barbara L. Marshall, **Configuring Gender: Explorations in Theory and Politics**, Broadview Press, 2000.

Gender became a topic of debate in the 1970s. Sexologists John Money and Anke Ehrhardt insist on the need to differentiate strictly between sexes, anatomically and physiologically determined, and gender, which refers to the contingent experience of self as man or woman.¹⁵ In the same years with the British sociology Ann Oakley, this distinction takes a resolutely critical charge and developed into the second wave of feminism that problematized power relations between the sexes.¹⁶

The early feminist thinkers had admitted, without underestimating the different class and race relations, that women experience a common «crush». The discussion on the crushing of women and gender inequality has become an academic sphere called «Women's Studies» starting in the 1970s. But in these works, it is never questioned what masculinity and how it can be analyzed until recently.¹⁷

However, for many years, the notion of gender has been examined in terms of women and women's issues until the 1980s. Gender studies highlight inequalities between men and women. But as they reinforce themselves alongside the feminist struggle, it remains framed by the defense of women against men because, men are always seen the advantageous side. Deprivation of rights, social pressure, restrictive roles in private and public life are read by women. While most gender studies have focused on the idea that men are advantageous in the current structure, especially in the traditional structure, men and women both suffer from social norms and pressures.

In the 1980s, in America and Europe, in the 1990s, the notion of gender was started to be examined under the title «Gender». The main interest for men and masculinity, which is one of the other dimensions of the gender, has entered the literature under the name of «Masculine Studies» since 1987. Although our understanding of gender is no more than «sex differences», it is essentially relational. Gender is also a relationship of desire and power, which must be examined on both sides. So, in understanding inequalities between the sexes, it is necessary to look for the most privileged group as well as the least privileged.¹⁸

This requires more than a simple questioning of the man as a statistical category. We need to examine men's gender-related practices and the ways in which the gender order defines positions, empowers them and constrains them.

The gender position that society constructs for men can not exactly correspond to what men are really, or the desire to be, or what they actually do. We observe the harmful dimensions of masculinity, which is mostly treated by women, in everyday life. In this context, we criticize the behaviors, attitudes and actions of men insisting the negative effects of these subjects on women. But, we do not know if men suffer from «masculinity» or if they voluntarily accept the responsibilities charged by «masculinity». We must therefore study masculinity as well as men.

¹⁵ John Money, Anke Ehrhart, **Man and Woman, Boy and Girl**, Baltimore, John Hopkins University Press, 1972.

¹⁶ Ann Oakley, **Sex, Gender and Society**, London, Temple Smith, 1972.

¹⁷ Cynthia Enloe, **Globalization and Militarism: Feminists Make the Link**, Rowman & Littlefield Publishers, 2007, p.67.

¹⁸ Raewyn Connell, «Gender, Men and Masculinities», **Quality of Human Resources: Gender and Indigenous Peoples**, Encyclopedia Of Life Support System (EOLSS), Vol 1., 2001.

Masculinity is the sum of practices including the expected roles and attitudes of the man who defines the way of thinking, behaving and seeing men by being a biological sex in social life. But differentiating from feminine identity and practices, masculinity institutionalizes as a practice of power.¹⁹ At this point, it must be emphasized that the process of institutionalizing masculinity is not natural, but it is historical and cultural. So it can change from one culture to another, from one time to another.

In our thesis, we examine the process of development on the subject of masculinity in Turkey. First, we should specify that academic and intellectual interest is noted at a low level when compared with other countries. Our work aims to explain how gender-based approaches affect men by examining the identities and roles that have been conferred on them since childhood and the effects of social pressure on men's lives and behaviors in their relationships with women. To reach our goal, we are interested in four basic steps to reach the levels of masculinity traditionally accepted in Turkey. Circumcision, military service, finding a job, marriage.²⁰

All these stages show us that the case where the man deserves to acquire to be a man does not mean that he possesses it during all his life. He must realize and reproduce each time the power he carries. Masculinity has emerged as an identity that man struggles in every space and relationship so as not to lose it throughout his life.

With the help of our interviews realized with men we will try to understand what masculinity represents for men, what responsibilities it brings and how they feel under their responsibility by listening to their own words. For, the social charge of an individual does not concern only women. Men as well as women are the victims of gender discrimination and continue to live in it.

¹⁹ Tayfun Atay, « Erkeklik en çok erkeği ezer », **Toplum ve Bilim**, Birikim Yayınları, İstanbul, No:101, 2004, p.14.

²⁰ Pınar Selek, **Sürüne sürüne erkek olmak**, İletişim, İstanbul, 2010, p.19.

ÖZET

Bireyler arasındaki en belirgin farklılıklardan biri biyolojik anlamda kadın veya erkek olmalarıdır. Cinsiyet, bireyin biyolojik cinsiyetine dayanan bir demografik kategoridir. Cinsiyet erkek ve kadın olmak üzere iki kategoriye ayrılır. Cinsel kimlik doğum sırasında cinsel organlara bağlı olarak tanımlanır. « Cinsiyet » kavramı, bireyin sahip olduğu biyolojik özellikler, yani fiziksel özellikleri ve farklılıkları hakkındaki bilgileri açıklar. Ancak cinsiyet sadece biyolojik özellikleri ifade etmez. Aynı zamanda sosyolojik ve sosyal anlamlar içerir. Çünkü erkek ve kadın sosyal varlıklardır ve toplum, yaşamlarının ilk yıllarından itibaren her iki cinsiyete de belirli rol ve sorumluluklar yükler. Bu roller ve sorumluluklar toplumsal cinsiyetleri oluşturur. Toplumsal cinsiyet, toplumsal olarak inşa edilmiş rolleri, davranışları ve beklentileri belirtmek için kullanılan bir kavramdır. Bu sınıflandırmanın sonucu, kadınlara duygusal ve kırılgan gibi kadınsı özellikler atfedilirken erkekler güçlü ve dayanıklı olmaları ile tanımlanır.²¹

1949 yılında Simone de Beauvoir, *İkinci Cinsiyet* manifestosunda, « Kadın olarak doğmayız, kadına dönüştürülürüz » diyerek biyolojik cinsiyeti toplumsal cinsiyetten ayırarak düşünmüştü. Toplumsal cinsiyet kavramı, kadın ve erkeklerle ilgili toplumsal rol ve davranışları ve toplumun onlardan beklentilerini ifade eder. Her kültür, kadın ve erkeğin doğuştan gelen biyolojik farklılıklarını kendi şekilde yorumlar ve her birinin uygun davranışlarını, haklarını, araçlarını veya kaynaklarını belirleyen bir dizi sosyal beklenti geliştirir. Başka bir deyişle, toplumsal cinsiyet, belirli bir toplumda, kültürde her cinsiyete atfedilen sosyal roldür.²² Tüm bu takdirler, bireyler arasında günlük yaşantılarında boy gösteren bir dizi eşitsizliğe yol açmaktadır.

Birey kimliğini toplumda kazanır ve bu kimlik sayesinde toplumda var olur. Böylece bireyin bir kimliğe sahip olma mücadelesi hayatının en zorlu mücadelelerinden biri haline gelir. Bireyler doğuştan kazanmaya başladıkları kimliklerini sosyalleşerek beslerler.

Toplumsal cinsiyet bu inşada önemli bir rol oynamaktadır. Toplumsal cinsiyet hiyerarşik bir cinsiyet sınıflandırma sistemi (erkekler / kadınlar) ve bunlarla ilişkili değerler ve temsiller (kadın / erkek) arasında tanımlanabilir. Sonuç olarak, toplumsal cinsiyet sosyal bir ilişkiyi ifade eden bölücü bir kavramdır.²³

²¹ Mercan Atakan, Göklem Tekdemir Yurtdaş, « Ergenlerin Karşılıklı Konuşmalarında Toplumsal Cinsiyet Kuruluşu », *Psikoloji Çalışmaları Dergisi*, 33-2, 2013, p.16.

²² Francis Danvers, *S'orienter dans la vie: Une valeur suprême*, France, Les Presses Universitaires de Septentrion, 2009.

²³ Laure Bereni, Sebastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, **Introduction aux Gender Studies**, Bruxelles, Groupe de Boeck, 2008, p.3.

Toplumsal cinsiyet kavramı ilk olarak 1950'lerin ortalarında psikoloji alanında kişilik patolojilerinin tedavisinde kullanılmıştır. Bu bağlamda, toplumsal cinsiyet « kimlik » olarak kavramsallaştırılmış, « toplumsal cinsiyet kimliği » ise kendini bir kadın ya da erkek olarak tanımlamak için kendini algılama olarak tanımlanmıştır.²⁴

Toplumsal cinsiyet kavramı 1970'li yıllarda bir tartışma konusu haline gelmiştir. Toplumsal cinsiyet kavramıyla ilgilenen John Money ve Anke Ehrhardt, anatomik ve fizyolojik olarak belirlenmiş cinsiyetler ile toplumsal cinsiyet arasında kesin bir ayrımcılığa ihtiyaç duyma konusunda ısrarcıdır.²⁵ Aynı yıllarda İngiliz sosyolog Ann Oakley ile bu ayrım, son derece kritik bir hal alır ve cinsiyetler arasındaki güç ilişkilerini sorunsallaştıran ikinci feminizm dalgasıyla beraber gelişir.²⁶

İlk feminist düşünürler, farklı sınıf ve ırk ilişkilerini fazla dikkate almadan kadınların ortak bir « ezilme » yaşadığını kabul etmişlerdir. Kadınların ezilmesi ve cinsiyet eşitsizliği tartışmaları, 1970'lerden itibaren akademik alanda «Kadın Çalışmaları» adı altında yer bulmuştur. Ancak bu çalışmalarda, erkekliğin ne olduğu ve nasıl analiz edilebileceği yakın zamana kadar sorgulanmamıştır.²⁷

1980'lere gelene kadar uzun yıllar boyunca, toplumsal cinsiyet kavramı kadın ve kadın sorunları odaklı olarak incelenmiştir. Toplumsal cinsiyet çalışmaları kadın ve erkek arasındaki eşitsizliği vurgulamaktadır. Bu çalışmalar feminist mücadelenin içerisinde geliştiği için, erkekleri her zaman avantajlı taraf olarak nitelendirir ve kadınları erkekler karşısında savunan bir pozisyon alır. Haklardan yoksun bırakılma, sosyal baskı, özel ve kamusal yaşamda kısıtlayıcı roller kadın perspektifinden yorumlanır. Toplumsal cinsiyet araştırmalarının çoğu, mevcut yapıda, özellikle geleneksel yapıda, erkeklerin avantajlı olduğu fikrine odaklanır oysaki erkekler de en az kadınlar kadar sosyal normlar ve baskılardan muzdariptir.

1980'lerde Amerika'da, 1990'larda Avrupa'da toplumsal cinsiyet kavramı «Toplumsal Cinsiyet» başlığı altında incelenmeye başlandı. Cinsiyetin bir diğer boyutu olan erkeğe ve erkekliğe duyulan asıl ilgi ise 1987'den itibaren toplumsal cinsiyetin «Erkeklik Çalışmaları» adı altında akademide yer bulmasıyla başlamıştır.

²⁴ Barbara L. Marshall, **Configuring Gender: Explorations in Theory and Politics**, Broadview Press, 2000.

²⁵ John Money, Anke Ehrhart, **Man and Woman, Boy and Girl**, Baltimore, John Hopkins University Press, 1972.

²⁶ Ann Oakley, **Sex, Gender and Society**, London, Temple Smith, 1972.

²⁷ Cynthia Enloe, **Globalization and Militarism: Feminists Make the Link**, Rowman & Littlefield Publishers, 2007, p.67.

Toplumsal cinsiyet çoğu zaman «cinsiyet farklılıkları» olarak yorumlanmasına rağmen, aslında ilişkisel boyutu olan bir kavramdır. Toplumsal cinsiyet aynı zamanda her iki cinsiyeti birlikte ele alarak incelenmesi gereken bir arzu ve güç ilişkisidir. Bu nedenle, cinsiyetler arasındaki eşitsizlikleri anlamada, ayrıcalıksız olanın yanı sıra ayrıcalıklı grubu da incelemek gerekir.²⁸

Bu, istatistiksel bir kategori olarak adamın basit bir sorgulamasından daha fazlasını gerektirir. Erkeklerin cinsiyetle ilgili uygulamalarını ve cinsiyet düzeninin pozisyonları nasıl tanımladığını, onları güçlendirdiğini ve sınırlandırdığını incelememiz gerekir.

Toplumun erkekler için inşa ettiği cinsiyet konumu, erkeklerin gerçekte ne olduğu, ne olma arzusu veya gerçekte yaptıkları ile tam olarak örtüşmez. Gündelik yaşamda çoğunlukla erkekliğin kadınlar tarafından deneyimlenen zararlı boyutlarını gözlemliyoruz. Bunun sonucunda da, erkeklerin kadınlar üzerinde olumsuz etkilere sahip davranışlarını, tutumlarını ve eylemlerini eleştiriyoruz. Ancak, erkeklerin «erkeklikten» muzdarip olup olmadığını veya «erkeklikten» beklenen sorumlulukları gönüllü olarak kabul edip etmediklerini bilmiyoruz. Bu nedenle erkekliğin erkek açısından ne anlam ifade ettiğini de incelemeliyiz.

Erkeklik, biyolojik bir cinsiyet olan erkeklerin sosyal yaşamda düşünme, davranma ve algılama biçimini tanımlayan erkekten beklenen rolleri ve tutumları içeren uygulamaların toplamıdır. Ancak kadınsı kimlik ve uygulamalardan farklı olarak erkeklik, bir iktidar pratiği olarak kurumsallaşır.²⁹ Bu noktada, erkekliği kurumsallaştırma sürecinin doğal olmayıp tarihsel ve kültürel olduğu vurgulanmalıdır. Bu yüzden erkeklik bir kültürden diğerine, bir zamandan diğer zamana değişebilir.

Bu tez, erkekliğin Türkiye'deki gelişim sürecini incelemektedir. Öncelikle, diğer ülkelere kıyasla bu alana yönelik akademik ve entelektüel ilginin düşük seviyede olduğunu belirtmeliyiz. Çalışmamızda, toplumsal cinsiyete dayalı yaklaşımların, çocukluktan itibaren kendilerine verilen kimlikler ve roller çerçevesinde büyüyen erkekleri nasıl etkilediği incelenmektedir. Bu bağlamda toplumsal baskının erkeklerin yaşamlarına ve davranışlarına olan etkilerini kadınlarla olan ilişkileri üzerinden inceleyerek açıklamayı amaçlamaktadır. Hedefimize ulaşmak için, Türkiye'de geleneksel olarak kabul edilen erkeklik seviyesine ulaşmak için gerekli görülen dört temel etabı ele alıyoruz. Sünnet, askerlik, iş bulma, evlilik.³⁰

²⁸ Raewyn Connell, « Gender, Men and Masculinities », **Quality of Human Resources: Gender and Indigenous Peoples**, Encyclopedia Of Life Support System (EOLSS), Vol 1., 2001.

²⁹ Tayfun Atay, « Erkeklik en çok erkeği ezer », **Toplum ve Bilim**, Birikim Yayınları, İstanbul, No:101, 2004, p.14.

³⁰ Pınar Selek, **Sürüne sürüne erkek olmak**, İletişim, İstanbul, 2010, p.19.

Tüm bu aşamalar bize, erkeğin kabul gören erkeklik mertebesine ulaştığı durumun, hayatı boyunca sahip olacağı bir konum anlamına gelmediğini göstermektedir. Erkek her daim erkekliğini yaşatmalı ve yeniden üretmelidir. Erkeklik, erkeğin yaşamı boyunca kaybetmemek için her alanda ve her ilişkide mücadele ettiği bir kimlik olarak karşımıza çıkar.

Erkeklerle gerçekleştirdiğimiz görüşmeler sayesinde, erkekler için erkekliğin ne ifade ettiğini, hangi sorumlulukları getirdiğini ve bu sorumluluklar altında nasıl hissettiklerini onların ağzından dinleyerek anlamaya çalışacağız. Çünkü bireye yüklenen toplumsal sorumluluklar sadece kadınları kapsamaz. Erkekler de en az kadınlar kadar cinsiyet ayrımcılığının kurbanıdır ve bu ayrımcılığın içinde yaşamaya devam ederler.



INTRODUCTION

Le concept de « sexe » qui concerne originellement les caractéristiques physiologiques et génétiques des humains, recouvre également des réalités sociologiques et sociales. Les hommes et les femmes sont des êtres sociaux et la société leur attribuent de fait certaines positions, rôles et modèles de comportement en fonction de leur sexe. Le sexe est une catégorie démographique basée sur le sexe biologique de l'individu. Alors que le terme « sexe social » ou le « genre » désigne le sens donné aux hommes et femmes par la culture et la société pour déterminer leurs rôles.

La relation entre la féminité et le rôle attribué aux femmes dans le contexte des rôles de genre est assez controversée depuis plus de quarante ans. Les études sur les questions du genre à travers l'angle de la masculinité ne se sont développées que depuis une vingtaine d'années. L'individu se mêle à la société à travers les connaissances, l'expérience et les apprentissages qu'il a reçus de son environnement et obtient une place dans cette société. Ce lieu d'acquisition est également lié au processus de construction des identités en fonction du sexe biologique des hommes et des femmes.³¹

En termes de sexe, les personnes sont divisées en deux types : les femmes et les hommes. Le terme « sexe » fait référence à l'aspect biologique de la femme ou de l'homme. Les individus biologiquement masculins ou féminins acquièrent une identité en fonction de la culture, des époques et de la société. Le genre renvoie aux significations et aux attentes que la société et la culture imposent à ces deux modèles de sexe différents dans l'acceptation de l'humain en tant que femme ou homme. La caractérisation des attentes de la société vis-à-vis des femmes et des hommes est efficace pour définir les comportements liés aux genres masculin et féminin. Ces comportements sont considérés comme des rôles de genre. Nous savons que les rôles de genre sont influencés par des institutions sociales telles que la famille, l'éducation, la religion et l'État.

³¹ Atilla Barutçu, « Türkiye'de Erkeklik İnşasının Bedensel ve Toplumsal Aşamaları », **Ankara Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Kadın Çalışmaları Anabilim Dalı**, 2013, p.1.

Dans les sociétés traditionnelles, il existe de grandes différences dans la répartition des rôles entre hommes et femmes. Les grandes différences entre ces significations, attentes et la répartition des rôles et des tâches, qui sont attribuées à deux sexes, conduisent à une discrimination entre les hommes et les femmes.³²

La recherche liée au genre est limitée à la recherche sur les femmes depuis de nombreuses années. Les études critiques sur la masculinité ont commencé à la suite des tentatives du mouvement féministe dans les années 1960.³³ Pendant de nombreuses années, les théoriciennes féministes ont discuté des conséquences des hiérarchies de genre et de l'ordre social sur la base de la suprématie masculine pour les femmes. À tel point que nous confondons régulièrement les études de genre et les études sur la question des femmes alors que ces dernières ne recouvrent qu'une partie des questions du genre. D'autre part, la question de savoir comment la domination sur les hommes est exprimée et comment elle est vécue par les hommes même s'ils n'en sont pas trop conscients est une question de recherche trop peu étudiée.

En fait, outre le fait de comprendre comment les femmes vivent l'oppression, il est également important de comprendre comment les hommes construisent la domination et la maintiennent.

Lors de la détermination des rôles de genre, il est évident que la structure patriarcale existante est fortement sanctionnée. Il est vrai que les femmes sont défavorisées socialement, mais il serait faux de souligner que les femmes sont les seules victimes de cette discrimination fondée sur le sexe. Car les hommes subissent autant de préjudices que les femmes, dans des domaines différents. Surtout dans une structure culturelle patriarcale, cette distinction sociale, ou plutôt oppression de genre, impose des devoirs et des responsabilités majeurs aux hommes. En fait, de nombreuses oppositions des rôles et responsabilités liées au genre sont imposés aux femmes ainsi qu'aux hommes dans la société. Car les femmes et les hommes expriment des

³² Feyzullah Eroğlu, Şeyda İrdem, « Toplumsal Cinsiyet Ayrımcılığı ve Yönetim Kademelerindeki Yansımaları », Pamukkale İşletme ve Bilişim Yönetimi Dergisi, Vol: 3, No: 2, 2016, p. 11-35.

³³ Şahinde Yavuz, « İktidar Olma Sürecinde Erkeklerin Erkeklikle İmtihanı », **Millî Folklor**, 2014, No:104, p.111.

oppositions. La femme est définie selon l'homme et l'homme est défini par rapport à la femme. Par conséquent, une valeur affectant l'une de ces deux variables dépendantes affecte naturellement l'autre.³⁴

Cette étude, en particulier, outre les accusations portées contre le sexe masculin, vise à comprendre les hommes et révéler les raisons qui sous-tendent leurs comportements. L'objectif est de comprendre ce que la masculinité représente pour les hommes, quelles responsabilités elle confère. En se basant sur les témoignages d'hommes interrogés, nous découvriront également comment les hommes vivent sous le poids de cette masculinité. Sont-ils satisfaits de cette « supériorité » ? Comment adoptent-ils et intériorisent-ils la masculinité ? Ou peuvent-ils intérioriser ? Quel est le rôle des femmes dans cette construction ?

Pour cela, dans notre thèse, nous examinons le processus de développement de la masculinité en Turquie. Notre travail vise à expliquer comment les approches basées sur le genre affectent les hommes en examinant les identités et les rôles qui leur ont été conférés depuis l'enfance et les effets de la pression sociale sur la vie et les comportements des hommes dans leurs relations avec les femmes.

Nous avons conçu notre étude sur en deux parties. Dans la première partie, nous avons problématisé la notion du genre et l'identité de genre sur le concept de la socialisation et ses processus. Nous allons analyser les théories du genre et examiner la construction de l'ordre des sexes dans le processus historique. Puis, nous chercherons à mettre en exergue le processus de construction sociale de la masculinité. Nous examinerons les études sur la masculinité qui est l'une des dimensions du genre et nous nous focaliserons surtout la construction de l'identité masculine en Turquie.

³⁴ Gökhan Demirel, « Toplumsal Cinsiyet Mağduriyetinde Erkek », **1.st International Scientific Researches Congress Humanity and Social Sciences** (IBAD-2016), ISpanya, vol.1, p.258-260.

Dans la deuxième partie, nous essayerons de comprendre ce qu'est être un homme dans la société turque. Nous allons notamment nous focaliser sur la représentation de la masculinité à travers les relations entre hommes et femmes. Dans cette partie, nous présenterons nos hypothèses.

Nous allons ainsi montrer les conséquences de la masculinité dans trois champs de la vie sociale : l'économie, la sexualité et les relations sociales. Notre première hypothèse est l'existence d'un lien entre la perte de pouvoir économique des hommes et un comportement oppressant sur les femmes. Nous chercherons ensuite à démontrer la corrélation entre « l'insuffisance » sexuelle vécue par les hommes et les violences contre les femmes. Enfin nous verrons comment la perte d'autorité des hommes justifie des pressions et un contrôle quotidien dans une relation conjugale. A travers toutes ces hypothèses nous analyserons les effets de la masculinité sur les relations entre les hommes et les femmes.

Nous connaissons et observons les aspects néfastes de la masculinité, en particulier pour les femmes, dans la vie quotidienne. Mais nous ne savons pas beaucoup à quel point l'homme souffre de masculinité, dans quelle mesure il essaie d'éviter d'être un homme, et au bout du compte, comment il se sent devoir désespérément obliger d'affirmer sa masculinité.

Cette recherche est le produit d'une perspective qui évalue la masculinité en tant que problème. Il soutient que la masculinité, en tant que pratique du pouvoir, implique des processus tels que la domination, les inégalités et les conflits. Nous essayerons de comprendre les effets du processus de la construction de la masculinité en Turquie sur la relation des hommes avec les femmes.

CHAPITRE 1: LES THEORIES DU GENRE

La société est construite par des sphères diverses comme la famille, le travail, la politique, l'administration où les individus se rencontrent. La construction de relations gérées entre les individus dans ces sphères possède des dynamiques différentes. Un de ces dynamiques, à la fois concrète parfois cachée, est le genre.

L'individu acquiert son identité dans la société et existe dans la société au travers de cette identité. Ainsi, la lutte de l'individu pour construire une identité, devient l'un des combats le plus difficile de sa vie. Les individus commencent à construire l'identité dès leur naissance et nourrissent cette construction en se socialisant. Le genre joue un rôle significatif dans cette construction.

La première démarche des études sur le genre a été de faire éclater les visions essentialistes de la différence des sexes, qui consistent à attribuer des caractéristiques immuables aux femmes et aux hommes en fonction, le plus souvent, de leurs caractéristiques biologiques. Des 1949, Simone de Beauvoir avait considéré dans le manifeste du *Deuxième sexe*, « On ne naît pas femme, on le devient », séparant le sexe biologique du sexe social, le genre avec une perspective anti-essentialiste.³⁵ Elle a voulu montrer que les différences systématiques entre femmes et hommes ne sont pas le produit d'un déterminisme biologique, mais bien d'une construction sociale.

La deuxième démarche des études sur le genre a recommandé une approche relationnelle des sexes, car les caractéristiques associées à chaque sexe sont socialement construites dans une relation d'opposition. Alors, nous ne pouvons pas étudier ce qui relève des femmes et du féminin sans analyser les hommes et le masculin.³⁶

³⁵ Simone De Beauvoir, **Le Deuxième Sexe**, Tome 2: L'expérience vécue, Paris, Gallimard, 1976, p.13.

³⁶ Laure Bereni, Sebastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, **Introduction aux Gender Studies**, Bruxelles, Groupe de Boeck, 2008, p.1.

La troisième démarche traite des relations sociales entre les sexes comme un rapport de pouvoir. Cette manière d'appréhender la question du genre ne dit pas seulement que les deux sexes sont socialement différents ; elle montre que le rapport est hiérarchisé. A travers la notion de « valeur différentielle des sexes », Françoise Héritier montre que les valeurs associées au féminin sont systématiquement déconsidérées par rapport à celles qui sont associées au masculin, même si les valeurs peuvent varier selon les sociétés.³⁷

La dernière démarche des études sur le genre est d'analyser les rapports de genre au travers des autres rapports de pouvoir comme par exemple l'origine, ethnique, la classe sociale etc.³⁸

Au final, la notion de genre insiste sur ces quatre dimensions : la construction sociale, l'approche relationnelle, les rapports de pouvoir et l'intersectionnalité.

Les travaux de Robert Stoller se basent sur cette approche. Stoller a étudié des individus dont le sexe biologique et le sexe social sont en conflit. Pendant son travail, il a examiné trois types d'enfants : 1) les filles qui sont normales biologiquement mais n'ont pas de vagin ; 2) les filles ayant des organes reproducteurs internes neutres mais des organes sexuels externes femelles ; 3) les enfants ayant un vagin et biologiquement femelle mais en raison d'avoir des organes sexuels viriles, élevés comme un homme.

Stoller montre que si les enfants du premier groupe sont élevées selon les standards de l'éducation féminine. Elles ne s'interrogent pas sur leur genre et grandissent comme des femmes « normales ». Dans le deuxième groupe, les filles examinées ont totalement des attitudes féminines bien qu'elles n'appartiennent à aucune catégorie biologique. Et dans le dernier groupe, nous sommes rencontrés des gens ayant des organes reproducteurs internes femelles mais sont élevés comme un homme à cause de leurs organes sexuelles externes viriles déterminés au moment de la naissance.³⁹

³⁷ Françoise Héritier, **Masculin-féminin, La pensée de la différence**, Paris, O. Jacob, 1996.

³⁸ Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, **Introduction aux Gender Studies**, p.2

³⁹ Robert J. Stoller, *Sex and Gender*, Jason Alonson, New York, 1968.

Au final, tous ces exemples nous montrent que la variable la plus importante dans la construction du genre est la manière d'élever les enfants. Ainsi, ce sont surtout les facteurs sociaux qui définissent la composition du genre.

A la lumière de cette affirmation, nous pouvons bien dire que le sexe est une catégorie démographique basée sur l'ensemble des caractéristiques biologiques, héréditaires et génétiques qui organisent les individus en deux catégories : l'homme et la femme. Alors, l'identité sexuelle est définie au moment de la naissance par rapport aux organes sexuels.⁴⁰ Par contre le genre peut être défini comme un système de bicatégorisation hiérarchisé entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (féminin/masculin). Enfin, le terme de genre désigne un rapport social et un diviseur.⁴¹

La notion de sexualité sociale (genre) a été utilisée la première fois dans le domaine psychologie au milieu des années 1950 dans le traitement des pathologies de personnalité. Dans ce contexte, la sexualité sociale a été conceptualisée comme « identité » et « l'identité sexuelle sociale » a été définie comme perception de soi pour se définir comme femme ou homme.⁴² Certains chercheurs considèrent que la première utilisation de la sexualité sociale comme concept remonte aux années qui précède les années 1950. Par exemple, selon Nellie Oudshoorn, la sexualité sociale a été utilisée pour la première fois dans les années 1930 pour démontrer que les caractères psychologiques sont différents de la sexualité psychologique.⁴³

Le genre est devenu à une notion en débat dans les années 1970. Les sexologues John Money et Anke Ehrhardt insistent sur la nécessité de différencier strictement entre le sexe, anatomiquement et physiologiquement déterminé, et le genre, qui renvoie à l'expérience contingente de soi comme homme ou femme.

⁴⁰ Mercan Atakan, Göklem T. Yurtdaş, « Ergenlerin Karşılıklı Konuşmalarında Toplumsal Cinsiyet Kuruluşu », *Psikoloji Çalışmaları Dergisi*, 33-2, 2013, p.16.

⁴¹ Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, *Introduction aux Gender Studies*, p.3.

⁴² Barbara L. Marshall, *Configuring Gender: Explorations in Theory and Politics*, Broadview Press, 2000.

⁴³ Ann Oakley, Juliet Mitchell, (Eds.), *Who is Afraid of Feminism?*, London: Hamish Hamilton, 1997.

John Money et Anke Ehrhardt considèrent en outre qu'il faut distinguer le « rôle de genre » (*gender role*) qui désigne les comportements publics d'une personne et l'« identité de genre » (*gender identity*) qui renvoie à la définition par l'individu lui-même de son genre, notamment dans la sphère privée.⁴⁴

Avec la sociologie britannique Ann Oakley, cette distinction prend une charge résolument critique et s'inscrit cette fois explicitement dans le mouvement féministe. Dans son ouvrage « *Sex, Gender and Society* » publié en 1972, Ann Oakley affirme et explicite la partition sexe/genre :

*« Sexe est un mot qui se réfère aux différences biologiques entre mâle et femelle : la différence visible des parties génitales, la différence relative dans la fonction procréative. Genre, à l'inverse, relève de la culture : il se réfère à la classification sociale entre « masculin » et « féminin ».*⁴⁵

Le genre qui se réfère aux rôles et responsabilités des femmes et des hommes que construit la société au sein d'une culture ou dans un espace donné crée une série d'inégalités entre les deux sexes.

Dès lors, cette approche qui consiste à contester le déterminisme biologique et à analyser les rapports de pouvoir entre les sexes a connu son essor dans le prolongement des mouvements féministes dits de la deuxième vague, qui ont émergés à partir des années 1970 dans la plupart des pays occidentaux.⁴⁶

⁴⁴ John Money, Anke Ehrhardt, **Man and Woman, Boy and Girl**, Baltimore, John Hopkins University Press, 1972.

⁴⁵ Ann Oakley, **Sex, Gender and Society**, London, Temple Smith, 1972.

⁴⁶ Laure Bereni, Sebastien Chauvin, Alexandre Jaunait, Anne Revillard, **Introduction aux Gender Studies**, Bruxelles, Groupe de Boeck, 2008, p.3.

1.1 LE GENRE: UNE NOTION EN DEBAT DANS LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Le féminisme désigne une perspective politique qui repose sur trois critères : « 1) la croyance que les femmes souffrent de manière systématique d'une oppression sociale et politique en raison de leur sexe ; 2) l'idée que cette injustice est plus importante que d'autres types d'injustices dont les femmes souffrent en raison de leur appartenance à d'autres groupes (par exemple une minorité religieuse, une nationalité opprimée, une classe sociale exploitée) ; 3) la conviction que par conséquent l'intérêt commun de tous les femmes consiste à supprimer l'injustice dont elles souffrent en raison de leur sexe. »⁴⁷

Les premiers penseurs féministes avaient admis sans trop prendre en compte les rapports de classe et d'origine ethnique, que les femmes vivent un « écrasement » commun. Les études sur la domination des femmes et les inégalités de genre sont devenues une sphère académique nommée « Les études de Femme » en commençant dans les années 1970. Dans ce courant universitaire, la question de la masculinité n'a émergé que très récemment. Nous pouvons constater que ce sujet a progressé grâce aux études insistant sur la notion patriarcat par des penseurs féministes et des activistes.

Les sociétés patriarcales se fondent sur certaines croyances fondamentales. Ces croyances généralement répandues que Cynthia Enloe a énumérées montrent l'état actuel de la division sexuelle du travail basée sur la sexualité sociale dans les sociétés patriarcales.⁴⁸ Enloe énumère ainsi ces croyances fondamentales ;

- Les femmes et les hommes sont naturellement et invariablement différents.
- Ces distinctions naturelles expliquent que les femmes et les hommes ont des rôles manifestement différents dans la société.

⁴⁷ Richard Evans, « The Concept of Feminism. Notes for Practicing Historians », Ruth Joeres, Mary J. Maynes, **German Women in the Eighteenth and Nineteenth Centuries : A Social and Literary History**, Bloomington, Indiana University Press, 1986.

⁴⁸ Cynthia Enloe, **Globalization and Militarism: Feminists Make the Link**, Rowman & Littlefield Publishers, 2007, p.67.

- Les hommes sont des individus qui sont à la tête des membres de leurs familles par le fait qu'ils assurent naturellement - et d'une manière supérieure - le revenu, qu'ils soient créateurs, explorateurs, administrateurs, autoritaires dans le domaine public, ayant la stratégie de confiance et des propriétés caractéristiques (par exemple ils sont plus rationnels, peuvent surmonter mieux les réalités rudes de la vie, sont moins enclins par leur nature à élever des enfants, plus actifs dans les relations sexuelles et plus puissant physiquement).
- Les femmes disposent de caractéristiques innées complémentaires de celles des hommes. Elles sont ainsi prédisposées aux tâches ménagères et domestiques. Les femmes sont prêtes à soulager les hommes à la maison et le font avec gratitude car elles sont reconnaissantes (et dépendantes) vis-à-vis de des hommes qui leur assurent la sécurité et qui contribuent à la protection de toute la société par leur compétence masculine.

Toutes ces croyances montrent que le genre divise mais aussi hiérarchise l'humanité en deux groupes distincts.

« Le genre est le système de division hiérarchique de l'humanité en deux moitiés inégales. »⁴⁹

Pour les féministes matérialistes, le genre est un synonyme de la notion de « patriarcat ».⁵⁰ Le patriarcat désigne ici les processus de discrimination et d'exclusion des femmes de la société par les institutions sociales et politiques gérées par les hommes. Mais elle n'est pas suffisante pour expliquer comment les hommes construisent et possèdent ce pouvoir ainsi que la manière dont les hommes vivent cette domination, notamment dans leur vie personnelle.

La confrontation peu à peu des politiques féministes, dérivées de cette acceptation, avec la nécessité de comprendre les contextes d'écrasements différents créés par les différentes expériences de féminité a été une évolution qui a entrouvert la porte aux recherches sur la masculinité. Ces évolutions qui ont mis en cause la prétention que la féminité a un « domaine d'intérêt

⁴⁹ Christine Delphy, **L'ennemi principal, 2. Penser le genre**, Tome 2 Paris, Syllepse, 2001, p.247.

⁵⁰ **Ibid.** p. 52-53.

commun » découlant de l'écrasement ensemble a rendu nécessaire d'interroger parmi les hommes l'hypothèse qu'il y a un « domaine d'intérêt commun » découlant de l'écrasement des femmes. Ces discussions ont permis d'interroger qu'il peut y avoir des masculinités différentes et des positions de pouvoir masculin.

Notamment les études développées dans la perspective poststructuraliste et qui demandent le refus de la catégorie féminine en tant qu'une identité cohérente et holistique ont mis en cause l'existence d'une identité masculine ayant des intérêts communs de la même manière. Ces discussions théoriques ont d'une part invitée à interroger la position des femmes qui bénéficient des avantages de ce pouvoir en approuvent les relations de pouvoir qui sont modelées par la domination masculine et d'autre part ont rendu plus visibles les expériences différentes de masculinité des hommes homosexuels et d'autres minorités soumis à l'oppression et à la violence. Désormais la masculinité n'est plus réduite aux variables biologiques et génétiques. Elle est désormais un objet de recherche permettant de faire émerger des structures sociales contradictoires et conflictuelles formées dans les relations sociales de pouvoir.⁵¹

Cette évolution, qui s'est produit dans la pensée féministe, a été réalisé en mettant davantage l'accent sur la compréhension des différences entre les sexes à travers le concept de genre depuis le milieu des années 1970. A la suite de ces discussions, le fait que l'un des axes principaux sur lesquels se sont modelées les relations de pouvoir social soit les régimes de sexualité basés sur la construction des différences sexuelles a été admis par plusieurs sociologues de premier plan comme Pierre Bourdieu. Dans les analyses de pouvoir social, la sexualité compte désormais comme des variables explicatives d'importance fondamentale au même titre que la classe sociale ou l'origine ethnique.⁵²

⁵¹ Robyn Wiegman, « Unmaking: Men and Masculinity in Feminist Theory », **Masculinity Studies&Feminist Theory**, édité par J. Kegan Gardiner, New York, Columbia University Press, 2002.

⁵² Pierre Bourdieu, **La Domination Masculine**, Paris, Seuil, 1998.

La notion d'*habitus*, développée par Pierre Bourdieu constitue une règle acquise dont les fondements conscients et inconscients sont partagés par un groupe. En effet, chaque adaptation d'un *habitus* implique la mise en application de codes connus et partagés, compris et acceptés, sous peine que l'adaptation ne passe pour une déviance.

L'*habitus* forme les conduites ordinaires. Il les rend automatiques et impersonnelles, « signifiantes sans intention de signifier ». Il se voit imposé par l'« ordre social », de manière structurelle, et se voit reproduit par chacun des acteurs qui en permettent le maintien de manière conjoncturelle.⁵³

En définissant l'ordre de sexualité comme un domaine sur lequel sont joués les jeux sérieux de la concurrence, Bourdieu souligne que l'*habitus* masculin est des domaines réalisés dans les zones propres aux hommes et structurés et modelés par les jeux sérieux de la concurrence. Les jeux dont parle Bourdieu, sont joués dans l'ordre de sexualité en dehors des centres d'action -comme les établissements religieux, les organes militaires, la politique, la science et le domaine publics - qui déterminent l'expression et la volonté de la souveraineté masculine.⁵⁴

La théorie féministe met au centre de ses préoccupations la distribution du pouvoir et des ressources entre hommes et femmes et les images et symboles associés aux deux sexes et à leurs relations. Elle met en question la séparation entre famille et travail ou entre domaine privé et domaine public qui fonda l'approche structuro-fonctionnaliste des rôles sexuels.⁵⁵

Les études sur le genre comme ils sont progressés dans le mouvement féministe, appelés « études féministes » ou « études sur les femmes » jusqu'aux années 1980.⁵⁶

⁵³ Pierre Bourdieu, **Esquisse d'une théorie de la pratique**, Paris, Editions du Seuil, Essais, 2000, p.272.

⁵⁴ Hilal Onur, Berrin Koyuncu, « Hegemonik Erkekliğin Görünmeyen Yüzü: Sosyalizasyon Sürecinde Erkeklik Oluşumları ve Krizleri Üzerine Düşünceler », **Toplum ve Bilim**, Birikim Yayınları, İstanbul, No: 101, 2004, p.32-33.

⁵⁵ Raymond Boudon, **Dictionnaire de sociologie**, Paris, éd Larousse VUEF, 2003, p.107.

⁵⁶ Rose M. Lagrave, « Recherches féministes ou recherches sur les femmes », **Actes de la recherche en sciences sociales**, Vol 83, No: 1, 1990, p.32.

Les études sur le genre permettent de mettre en évidence les inégalités entre les hommes et femmes. Ce courant universitaire s'est développé en parallèle des luttes féministes. De ce fait il propose encore principalement des analyses dont l'objet est la démonstration de la domination masculine au détriment des femmes. La privation des droits, la pression sociale, les résultats restrictifs des rôles dans la vie privée et publique étudiés à travers une perspective féminine.

Mais comme nous l'avons démontré précédemment, le genre a deux dimensions : les femmes et les hommes. Alors il s'agit d'améliorer une perspective aussi sensible du côté des hommes pour bien comprendre la relation entre ces deux sexes. Les notions de « masculin » et de « masculinité » ont commencé à être considérées comme un sujet vers la fin des années 1970.

Ce n'est qu'à partir des années 1980 aux Etats-Unis, et des années 1990 en Europe, que les termes « *gender studies* » ou « études sur le genre » se sont diffusées pour désigner ces recherches, dans leur contexte de leur institutionnalisation universitaire.⁵⁷

Parallèlement à ces évolutions, le domaine des « études de masculinité » aussi, d'une manière semblable aux « études de féminité », a surgi comme un domaine d'études ayant comme centre la problématique de la formation des différences de sexualité sociale. Les études de masculinité ont commencé en mettre en cause la perception de la masculinité comme une particularité que l'on possède ou que l'on perd comme si la masculinité était un bien.

⁵⁷ Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, p. 5.

Les premières études, tout en essayant d'expliquer ce que l'on entend lorsqu'on parle de masculinité et de quelles particularités il s'agit, ont déclaré qu'il n'y a pas de définition de masculinité unique et cohérente valable généralement partout et toujours.⁵⁸ Mais le vrai intérêt s'est développé à partir de 1987 en étant rassemblé sous le titre « Etudes Masculines » ou « Etudes Critiques de la Masculinité ».⁵⁹

Depuis les années 1970, les études ont pris de plus en plus conscience du fait que les questions sociales et de développement sont étroitement liées aux distinctions de genre de la société. Puisque cette relation a été principalement soulignée par le mouvement féministe, il y a une forte tendance dans les discussions principales à supposer que les questions de « genre » sont des questions concernant les femmes. Ainsi, les études de genre font souvent place à des questions sur les besoins ou les problèmes particuliers des femmes.

D'un côté, la pensée féministe a parfois renforcé cette dérive, car la recherche féministe s'est concentrée, dans l'ensemble, sur la vie des femmes à cause de l'exclusion historique des femmes de la culture patriarcale.

Il est nécessaire de percevoir le genre au-delà des différences de sexe. Le genre est aussi une relation de désir et de pouvoir, qui doit être examinée des deux côtés. Alors, dans la compréhension des inégalités entre les sexes, il est nécessaire d'étudier le groupe le plus « privilégié » aussi bien que le moins « privilégié ».

Cela exige plus d'une simple interrogation de l'homme comme catégorie statistique. Nous devons examiner les pratiques des hommes relatifs au genre et les façons dont l'ordre du genre définit les positions, les responsabilise et les contraint.⁶⁰

⁵⁸ Andrea Cornwall, Nancy Lindisfarne, « Introduction », **Dislocating Masculinity**, London, Routledge, 1994.

⁵⁹ Tayfun Atay, « Erkeklik en çok erkeği ezer », **Toplum ve Bilim**, Birikim Yayınları, İstanbul, No:101, 2004, p.13.

⁶⁰ Raewyn Connell, « Gender, Men and Masculinities », **Quality of Human Resources: Gender and Indigenous Peoples**, Encyclopedia Of Life Support System(EOLSS), Vol 1., 2001.

La position de genre que la société construit pour les hommes ne peut pas correspondre exactement à ce que les hommes sont réellement, ni à ce qu'ils désirent être ou faire. Nous observons les dimensions nuisibles de la masculinité à travers l'angle des femmes, notamment dans la vie quotidienne. Dans ce contexte, nous critiquons les comportements, attitudes et actions des hommes en insistant sur les effets négatifs pour les femmes.

Mais, nous ne savons pas bien si les hommes souffrent de la « masculinité » ou s'ils acceptent volontairement les responsabilités induites par la « masculinité ». Il faut donc étudier la masculinité aussi bien que les hommes.

La masculinité peut être définie comme l'ensemble des pratiques sociales, des rôles et des comportements assignés aux hommes par la société en lien avec leur sexe biologique. Mais en se différenciant de l'identité et de pratiques féminines, la masculinité s'institutionnalise comme une pratique de pouvoir.⁶¹ Il faut souligner ici que le processus d'institutionnalisation de la masculinité n'est pas naturel, mais qu'il est historique et culturel. La masculinité peut ainsi varier en fonction des cultures et des époques.

⁶¹ Atay, « Erkeklik en çok erkeği ezer », p.14

1.2 LA CONSTRUCTION DE L'ORDRE DES SEXES DANS LE PROCESSUS HISTORIQUE

L'histoire de l'humanité peut être divisée en fonction des modes de production à l'œuvre dans la société. Cette approche matérialiste de l'histoire met en valeur l'existence de quatre grandes périodes historiques où les modes de production ont impacté les structures politique, économique, juridique, idéologique et culturelle.

Les relations de production dans les premières communautés humaines chasseurs et cueilleurs qui fabriquaient des outils et appareils simples ont emmené avec elles la propriété commune, le partage commun et la répartition de tâches communes. Dans ces sociétés, les rôles importants dont les femmes se sont chargées ont permis le développement de la communauté matriarcale et la structure familiale selon laquelle la filiation est déterminée. Ainsi selon Engels, les sociétés de chasseurs-cueilleurs étaient gouvernées par les femmes de par leur rôle prédominant dans la reproduction de l'espèce humaine.⁶²

A cette époque, nous pouvons constater l'existence d'une division des tâches entre les hommes qui chassent et les femmes qui collectent des nourritures. Mais cette division des affaires basée sur le sexe, n'a pas été formée par des différences anatomiques. La raison fondamentale qui a fait apparaître cette division du travail est la fertilité des femmes. La femme enceinte ou allaitant son bébé a dû occuper par la récolte.⁶³ Cette structure assurant l'égalité entre deux sexes dans toutes les relations sociales a impressionné en même temps la sexualité de la société existante. Les femmes et les hommes sont vécus leurs sexualité avec des personnes qu'ils choisissent librement.⁶⁴ Ce type de relation détermine « une relation sexuelle manque toutes les règles ». ⁶⁵

⁶² Gordon Marshall, **Sosyoloji Sözlüğü**, traduit par: Osman Akınbay, Derya Kömürcü, Bilim ve Sanat Yayınları, Ankara, 1999, p.22.

⁶³ Conrad P. Kottak, **Antropoloji: İnsan Çeşitliliğine Bir Bakış**, traduit par: Sibel Özbudun, Ütopya Yayınları, Ankara, 2001, p.445.

⁶⁴ Tüm İktisatçılar Birliği Araştırması, **Türkiye'de Kadının Sosyo-ekonomik Durumu**, Tüm İktisatçılar Birliği Yayınları, No: 13, Ankara, 1975, p.19.

⁶⁵ Friedrich Engels, **Ailenin, Özel Mülkiyetin ve Devletin Kökeni**, traduit par: Hasan İlhan, Alter Yayıncılık, Ankara, 2010, p. 42.

Cependant, les changements survenant dans les moyens de production dans le temps ont entraîné la naissance du mode de production basé sur l'agriculture, apportant avec eux les changements dans les rapports de production. L'amélioration des outils de production, le début de l'agriculture et de l'élevage ont profondément modifié la division de travail en fonction de l'âge et du sexe. Les différences physiques entre les hommes et les femmes ont joué un rôle crucial dans ce mode de production. Les femmes se sont sédentarisées et ont été chargées de la gestion domestique.

Mais ce positionnement n'est jamais mis les femmes dans une position inférieure par rapport aux hommes.⁶⁶ Le rôle actif des femmes dans le processus de la production leur assure un rôle effectif dans la sphère économique et leur attribut le rôle gouverneur dans le clan.⁶⁷ Tous ces processus ont apporté certains changements sur les relations sexuelles. Par exemple, le modèle de famille monogame - le mariage entre un seul homme et une seule femme- a émergé à cette période.⁶⁸

Pour la première fois dans l'histoire les humains produisent de plus qu'ils ne consomment. Pour cette raison, il n'a pas été nécessaire que chaque personne de la société contribue au processus de la production. Ceci a amené les hommes, de par leur statut de « producteur » à exercer une domination sur les femmes, chargées elles des tâches domestiques.⁶⁹

⁶⁶ Begüm Köse, « Geçmişten Günümüze Aile », **Değişen Toplumda Değişen Aile**, edité par: Nurşen Adak, Siyasal Kitabevi, Ankara, 2018, p.20.

⁶⁷ Emre Caner, **Kutsal Fahışeden Bakire Meryem'e Toprak ve Kadın**, Su Yayınları, İstanbul, 2004, p. 27.

⁶⁸ Lewis H. Morgan, **Eski Toplum**, traduit par: Ünsal Oskay, Payel Yayınları, İstanbul, 1998, p.136.

⁶⁹ Füsun Tayanç, Tunç Tayanç, **Dünyada ve Türkiye'de Tarih Boyunca Kadın**, Tan Kitap, İstanbul, 1981, p.23-24.

C'est à cette période qu'ont émergé la propriété privée et les classes sociales. Parallèlement au changement dans le régime de propriété, ont vu le jour une société patriarcale, la structure familiale patriarcale dans lesquelles la fortune et la puissance se sont centralisées dans les mains des hommes. Cette situation a entraîné avec elle des changements fondamentaux dans le rôle et le statut de la femme et de l'homme dans la société. Pendant que le statut social des hommes se renforçait progressivement, les femmes ont perdu leur dignité et ont été mises au second plan.⁷⁰

Le processus de transformation des outils de production a également apporté l'industrialisation. Avec l'industrialisation, la sphère publique et privée sont détachées et le modèle mineur – le père, la mère et l'enfant- de famille est apparu. Il est admis que ce type de famille a émergé avec la bourgeoisie. L'homme qui était responsable économiquement de sa famille est devenu l'autorité souveraine. A l'inverse les femmes ont commencé à s'occuper des enfants et s'assurer de l'ordre domestique. Le patriarcat a affecté non seulement la sphère familiale, mais aussi dans la sphère politique, économique et idéologique.⁷¹

Les données issues des comparaisons anthropologiques entre les cultures ont montré que les différences de perception du genre et des rapports sociaux entre les sexes varient historiquement et culturellement.

Cette approche a été prouvée par les travaux de l'anthropologue Margareth Mead sur les tribus indigènes en Océanie au début des années 1930. Dans son œuvre « Mœurs et sexualité en Océanie » écrit en 1950, Mead illustre comment les diversités culturelles ouvrent la voie à la construction de genres différents.

Mead a étudié les mœurs de trois sociétés sur le même archipel océanien qui avaient des cultures très différentes, en particulier en ce qui concerne la distinction de genre. Chez les Arapesh, une des tribus étudiées, les hommes et les femmes ont des attitudes et des comportements similaires aux représentations des sociétés modernes occidentales.

⁷⁰ Köse, « Geçmişten Günümüze Aile », p.16.

⁷¹ Mark Poster, **Eleştirel Aile Kuramı**, traduit par: Hüseyin Tapınç, Ayrıntı Yayınları, İstanbul, 1989, p. 198-200.

« L'idéal arapesh est celui d'un homme doux, sensible et ouvert à la collaboration, marié à une femme également douce, sensible et ouvert à la collaboration. Pour la seconde tribu, Mundugumor, c'est celui d'un homme violent et agressif, marié à une femme tout aussi violente et agressive. Le plus intéressant est la dernière tribu, les Chambuli. Les Chambuli, en revanche, nous ont donné une image renversée de ce qui se passe dans les sociétés occidentales contemporaines. La femme y est le partenaire dominant ; elle a la tête froide, et c'est elle qui mène la barque ; l'homme est, des deux, le moins capable et le plus émotif. Si certaines attitudes, que nous considérons comme traditionnellement associées au tempérament féminin telles que la passivité, la sensibilité, l'amour des enfants peuvent si aisément être typiques des hommes d'une tribu, et dans une autre, au contraire, être rejetées par la majorité des hommes comme des femmes, nous n'avons plus aucune raison de croire qu'elles soient irrévocablement déterminées par le sexe de l'individu. Et cette conclusion s'impose avec d'autant plus de force que les Chambuli ont inversée les rôles, tout en conservant officiellement des institutions patrilinéaires. »⁷²

Le travail de Mead a participé au développement des approches qui défendent que les déterminations et les rôles masculins et féminins ne sont pas immuables et strictes.

Les travaux récents se sont focalisés sur l'identité masculine montrent que le sens et la perception de la masculinité peut changer en fonction de processus historiques et culturels. Ainsi, il est nécessaire de parler des « masculinités » au lieu de la « masculinité ». ⁷³

Dans son livre « Masculinities », Raewyn Connell s'intéresse non pas à un « rôle masculin » historiquement construit, mais à l'expression des masculinités en acte. L'idée est de refuser toute homogénéisation, et de montrer comment, au sein des rapports de genre, différentes masculinités sont amenées à coexister, par quoi elles se caractérisent et comment elles se transforment, dans le temps et en fonction des contextes sociaux.

⁷² Margareth Mead, **Mœurs et Sexualité en Océanie**, Paris, Plon, 1963, p.311-312.

⁷³ Atay, « Erkeklik en çok erkeği ezer », p.21.

Elle propose une typologie des masculinités composée d'au moins quatre formes. Tout d'abord, elle invoque la notion de *masculinité hégémonique*, qu'elle définit comme « la configuration des pratiques de genre qui incarne la solution socialement acceptée au problème de la légitimité du patriarcat, et qui garantit la position dominante des hommes et la subordination des femmes ». Aux côtés de cette masculinité dominante, on trouve la masculinité complice, composée d'individus qui relayent les valeurs de la domination, sans y avoir un intérêt direct. Enfin, Connell détermine une masculinité subordonnée, composée d'individus relégués et considérés comme inférieurs en termes de masculinité (comme les hommes « efféminés » ou globalement ceux qui n'incarnent pas les valeurs de la masculinité hégémonique) ; ainsi qu'une masculinité marginalisée, c'est-à-dire composée d'individus asservis à la domination hégémonique, ou socialement privés de ce pouvoir de domination (pauvres, handicapés, etc.).⁷⁴

Nous venons de montrer l'existence de plusieurs « masculinités » en fonction des cultures et des époques. Pour bien comprendre la perception de la masculinité dans une société donnée, il est donc nécessaire d'analyser par quels processus se construit la masculinité.

1.3 LA CONSTRUCTION SOCIALE DE LA MASCULINITE

1.3.1 Les études sur la masculinité

L'individu se construit dans la société à travers l'information, l'expérience et l'apprentissage qu'il observe dans son environnement. Ce positionnement est aussi relatif au processus de la construction d'identité de la femme et l'homme.

L'identité est un concept qui distingue un individu des autres, qui abrite les particularités et les qualités propres à l'individu, qui apporte une position, un statut et en plus des gains moraux à l'individu dans son milieu social.

⁷⁴ Arthur Vuattoux, « Penser les masculinités », *Les Cahiers Dynamiques*, 2013/1 (n° 58), p. 84-88. DOI: 10.3917/lcd.058.0084. URL: <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2013-1-page-84.htm>.

L'identité n'est pas statique, mais dynamique. En d'autres termes, elle est comme un organisme vivant affecté par les circonstances et l'atmosphère de la période.⁷⁵

Erving Goffman a défini l'identité en la divisant en deux : l'identité sociale et de l'identité personnelle. L'identité sociale se compose de grandes catégories telles que la génération, le sexe, la classe auxquelles appartient clairement l'individu tandis que l'identité personnelle est composée de caractéristiques distinctives telles que le nom, l'apparence extérieure et de son curriculum vitae et des informations sur ses particularités.⁷⁶

L'individu obtient son identité dans la société et existe au travers de cette identité. Alors l'effort de l'obtenir d'une identité devient l'une de plus grandes luttes de l'individu pendant sa vie. La construction de l'identité de l'individu commence par la naissance et se nourrit par la socialisation.

La société a des attentes envers l'individu, elle définit des rôles spécifiques à chaque individu. Les rôles de sexualité sociale sont également existants à ce moment. Les rôles de sexualité sociale définissent la position de l'individu dans une structure, les responsabilités et les privilèges liés à cette position et les règles qui dirigent son interaction avec les autres individus.

Lorsque l'individu remplit ses missions et ses responsabilités comme un frère aîné, un époux, un citoyen dans les missions et responsabilités qui lui sont confiées culturellement, il agit en réalité en application d'une obligation définie dans le droit ou les traditions de la société, à laquelle il appartient, mais en dehors de sa volonté.

L'auteur de ces obligations n'étant pas l'individu même, ces actions continueront d'exister comme objets extérieurs objectifs. La seule chose qui pousse l'individu à adopter ces obligations n'est rien d'autre qu'un processus éducatif spécifique extérieur à lui-même.⁷⁷

⁷⁵ Edibe Sözen, **Demir Kafesten Plastiğe Kimliklerimiz, Sekülerleşme Sürecinde Kimliklerin İnşası**, Birey Yayıncılık, İstanbul, 1999, p.24.

⁷⁶ Erving Goffman, *La présentation de soi, La Mise en Scène de la Vie Quotidienne* 1, Paris, Minuit, 1973.

⁷⁷ Emile Durkheim, **Les Règles de la Méthode Sociologique**, Flammarion, Paris, 2010, p.48.

Les rôles de genre social sont des rôles culturellement construits et appris en vivant. Les autres membres de la société influent dans l'apprentissage de ces rôles. Les objets bleus et roses variant selon le sexe d'un nouveau-né, le choix des jouets comme les petites voitures ou les poupées remplissent une fonction importante dans ce processus.

L'assignation au genre masculin ou féminin amène les enfants à apprendre la signification culturelle du genre et à distinguer lors du processus de socialisation, les objets variés, les jeux, les professions et même les personnalités adaptées à leur sexe.⁷⁸ Les rôles de genre sont les rôles envisagés pour se former et s'exécuter conformément aux attentes de la société. La masculinité et la féminité sont des catégories définies non par l'obligation biologique mais par la culture.⁷⁹

Nos croyances sur les caractéristiques et les attentes que nous jugeons appropriées pour les femmes et les hommes découlent de nos perceptions relatives aux rôles sociaux adoptés traditionnellement par notre société. Par exemple, en application de leurs rôles traditionnels, les hommes ont régulièrement un caractère agressif, dominant et prétentieux en conformité avec la position de leader qui leur est attribuée. Tandis que les femmes sont considérées traditionnellement adaptées aux rôles de service, on attend ainsi d'elles qu'elles soient affectueuses, soumises et sensibles. Cette distinction des rôles crée des positions hiérarchiques favorables aux hommes dans la mesure où leurs caractéristiques sont plus valorisées que celles des femmes.⁸⁰

⁷⁸ Zehra Y. Dökmen, **Toplumsal Cinsiyet, Sosyal Psikolojik Açıklamalar**, Remzi Kitapevi, İstanbul, 2014, p. 26.

⁷⁹ Evelyn F. Keller, **Toplumsal Cinsiyet ve Bilim Üzerine Düşünceler**, Traduit par: Ferit Burak Aydar, Metis Yayınları, İstanbul. 2005, p. 28.

⁸⁰ Janice W. Lee, (Ed)., **Gender Roles**, New York: Nova Science Publishers, 2005

Bien que les rôles de genre social soient des identités culturellement bâties, les leviers idéologiques sont également efficaces pour les façonner. La distribution des rôles de genre social, en particulier dans les sociétés patriarcales, par une valorisation des hommes est l'indication de l'imposition idéologique des rôles de genre. « Dans les sociétés patriarcales, définir la femme comme sexe faible par rapport à la position privilégiée et supérieure de l'homme et baser les rôles de la féminité sociale sur ce principe est un angle de vision étroit inexplicable par les différences biologiques. »⁸¹

La discrimination sociale et l'inégalité sexuelle sociale découlent de motifs politiques, économiques, culturels et idéologiques. Le genre est une fiction imaginaire auquel on essaye de faire ressembler les corps, par conséquent le genre est un bâti qui cache sa création en permanence et régulièrement ; c'est une convention collective visant à exécuter, produire et maintenir les fictions culturelles.⁸²

Les femmes et les hommes apprennent et intériorisent en vivant, selon les codes culturels, les actions « socio-éthiques » de cette distinction socialement construite par la société. Tandis que les comportements intériorisés deviennent des habitudes et se normalisent. Selon Berger et Luckmann, toutes les activités humaines sont prédisposées à devenir habitude.⁸³

Il est attendu que l'individu construise son identité en fonction des rôles du genre. Cette identité permet aux individus de se percevoir en tant qu'homme ou femme et d'intérioriser les rôles stéréotypés de leur genre.⁸⁴

Il est clair que la structure patriarcale actuelle a une grande influence dans la détermination des rôles de genre. Dans la vie sociale et comme dans la vie professionnelle, les femmes sont désavantagées par rapport aux hommes. Cette situation est régulièrement exprimée par les écrivains féministes comme preuve des inégalités entre les femmes et les hommes.

⁸¹ Ebru Güzel, « Toplumsal Cinsiyete Dayalı Ayrımcılık ve Medyanın Rolü », **Global Media Journal: TR Edition**, 4(8), Printemps 2014, p.186.

⁸² Judith Butler, **Trouble dans le genre. Le Féminisme et La Subversion de L'identité**, La Découverte, Paris, 2006, p.39.

⁸³ Peter Berger, Thomas Luckmann, **The Social Construction of Reality**, Penguin Books, London, 1991, p. 43.

⁸⁴ Laura Kramer, **The Sociology of Gender: A Brief Introduction**, Oxford University Press, Third Edition, 2010, p.55.

Cependant il est faux d'affirmer que les femmes sont les seules victimes de discrimination sexuelle sociale. Car, bien que les domaines soient différents, les hommes aussi souffrent du sexisme social au moins autant que les femmes. Cette discrimination sociale notamment dans une société patriarcale, confie des responsabilités importantes aux hommes. Il y a une corrélation entre la domination des femmes et les responsabilités sociales confiées aux hommes. Par conséquent, une valeur qui affecte l'une des deux variables dépendantes affecte naturellement l'autre.

Selon les dispositions prises traditionnellement, l'homme travaille à l'extérieur pour apporter les ressources financières nécessaires à la famille. Par contre, la femme devient responsable des travaux ménagers et de la charge émotionnelle causée par la famille.⁸⁵

La masculinité est un ensemble de normes qui précisent, en avançant le genre biologique de l'homme, le rôle que les hommes doivent jouer dans la vie sociale, ce qu'ils doivent ressentir et exprimer ainsi que la manière d'y procéder.⁸⁶ Par conséquent, bien que la « masculinité » apparaisse comme une situation avantageuse, la discrimination sociale contraint les hommes autant que la « féminité » ne contraint les femmes. Tayfun Atay précise que le concept de masculinité commence à être traité comme une forme d'identité qui « détruit » à la fois l'homme et la femme.⁸⁷

La société attend de l'homme le respect des normes qui le limitent telles que « devenir puissant, obtenir du succès et du statut, ne pas être émotif ». Ces normes entraînent notamment la nécessité pour l'homme de s'inscrire dans une vie professionnelle durable.⁸⁸ Avec la norme de succès et de statut, la société attend de l'homme d'avoir du succès dans la vie professionnelle et sociale et d'acquiescer un statut élevé. L'homme à qui est confié par la société le rôle de « gagner le pain de la famille » se sent dans l'obligation de gagner beaucoup d'argent, de faire vivre sa famille dans les meilleures conditions et d'obtenir une stabilité et un confort économique. Cependant ce travail intense de

⁸⁵ Cordelia Fine, **Toplumsal Cinsiyet Yanılsaması**, traduit par: Kıvanç Tanrıyar, Sel Yayıncılık, İstanbul, 2011, p. 97.

⁸⁶ Gülten Uçan, « Post-Modern Erkek(lik) », **Toplumsal Cinsiyet ve Medya**, édité par: Huriye Kuruoğlu, Bermal Aydın, Detay Yayıncılık, Ankara, 2014, p. 17.

⁸⁷ Atay, « Erkeklik En Çok Erkeği Ezer », p. 22.

⁸⁸ Dökmen, **Toplumsal Cinsiyet, Sosyal Psikolojik Açıklamalar**, p. 219.

l'homme est fait pour subvenir aux besoins entièrement matériels de sa famille. Les échecs face à cette responsabilité important entraînent souvent une perte de confiance en soi.

Cette pression sociale peut amener les hommes à travailler uniquement pour gagner de l'argent. Le travail n'est pas perçu comme une source potentielle d'épanouissement personnel. Ceci peut conduire à une forme de rejet de sa vie professionnelle et personnelle.

Une autre norme qui conditionne les hommes est la norme de résistance. Cette norme exprime le fait que la société attend des hommes d'être fort physiquement, émotionnellement et mentalement. En particulier, l'attente envers les hommes d'être plus fort physiquement les pousse à s'orienter vers le sport, et notamment la musculation pour répondre aux standards sociétaux en termes de musculature. En outre, en associant la force physique et la force sexuelle de l'homme, on attend de lui qu'il soit toujours décidé à avoir des rapports sexuels. Ainsi l'impuissance est la source d'une inquiétude forte pour les hommes car on associe directement le concept de « masculinité » à l'érection.

« Le chargement social pour l'homme a pris une telle dimension que toute l'efficacité, le symbole des valeurs, la capacité d'être utile, le système de présence-absence sont axés sur le phallus. »⁸⁹

Une autre attente de la société envers l'homme qu'il soit fort émotionnellement. Cette situation empêche d'une part les hommes de vivre leurs émotions et d'autre part de recevoir de l'assistance pour la résolution des problèmes émotionnels. L'expression de ses sentiments peut conduire à une forme de mépris par la société. Les hommes s'astreignant à ne pas paraître faibles tendent de ce fait à contenir leurs émotions. Cela est aussi lié à la volonté des hommes à ne pas être perçus comme efféminés. C'est pourquoi le fait de pleurer, s'attendrir, exprimer son ennui et s'occuper des travaux ménagers sont autant de comportements que les hommes doivent éviter d'adopter.

⁸⁹ Erdal Atabek, **Kışkırtılmış Erkeklik, Bastırılmış Kadınlık**, Altın Kitaplar Yayınevi, İstanbul, 1998, p.28.

Ce rejet par les hommes de la féminité entraîne d'ailleurs régulièrement la société à l'homophobie. On assimile souvent les manifestations de comportements dits féminins comme une preuve d'homosexualité. Or l'homosexualité est punie sévèrement par la société. Ces dynamiques contribuent à normer les comportements par un climat anxiogène.⁹⁰

Tandis que les femmes peuvent être en contact et en relations très proches avec leurs collègues féminins, ceci peut entraîner les hommes à établir une distance avec leurs collègues masculins. Cette distance entre les hommes est plus manifeste dans les sociétés occidentales en particulier.⁹¹ Selon Segal, les hommes ont peu ou pas d'amis intimes de sexe masculin. Malgré l'existence de domaines comme le sport dans lesquels la solidarité entre les hommes est encouragée, les hommes regardent d'un œil soupçonneux les autres hommes ; ils deviennent des ennemis potentiels s'ils se rapprochent les uns des autres.⁹² L'obligation d'être dur causée par la peur met les hommes dans des situations qui forcent les conditions. C'est pourquoi la pression sociale est un des motifs les plus importants dans la construction et la pérennisation de la masculinité.

Tous ces normes sont aussi en vigueur dans le processus de l'identification procède en Turquie. En Turquie, les notions corporelles et sociales que l'homme doit obtenir pour compléter la construction de sa masculinité sont devenues des normes. Ces normes apparaissent comme des missions que l'homme doit réussir pour exister d'une manière virile.

⁹⁰ Gökhan Demirel, « Toplumsal Cinsiyet Mağduriyetinde Erkek », **1.st International Scientific Researches Congress Humanity and Social Sciences** (IBAD-2016), ISpanya, vol.1, p.259-261.

⁹¹ Dökmen, **Toplumsal Cinsiyet, Sosyal Psikolojik Açıklamalar**, p. 221-224.

⁹² Lynne Segal, **Ağır Çekim, Değişen Erkeklikler, Değişen Erkekler**, Ayrıntı Yayınları, İstanbul, 1992, p.138.

1.3.2 La construction de l'identité masculine en Turquie

Il existe quatre étapes fondatrices et initiatiques de la masculinité en Turquie : la circoncision, le service militaire, la recherche d'un emploi, le mariage.⁹³

La construction de la masculinité commence dès l'enfance. Il est prévu que les garçons soient plus actifs et sociables que les filles. Les garçons sont aussi encouragés à être plus « agressifs », à utiliser des mots d'argot ou encore à se battre entre eux. Les garçons ont dès leurs plus jeunes âges la responsabilité de protéger leurs sœurs et leurs mères, ce qui peut entraîner un contrôle important de leur vie.

Au temps de l'enfance, la première étape que le garçon doit accueillir comme une gloire instantanée est la circoncision. La circoncision est perçue comme le premier état corporel que le garçon doit dépasser. Si l'enfant est à l'âge d'être conscient d'avoir été circoncis, on lui répète la « nécessité d'y procéder pour faire le pas vers la virilité ». Ce genre d'interventions pratiquées sur le corps à travers l'histoire perdure leurs existences en se légitimant par une perception et une acceptation sociale.⁹⁴ L'homme dont une zone corporelle importante au niveau de la reproduction, telle que l'organe sexuel notamment a subi une intervention reçoit ainsi, avec cette intervention, une contribution énorme dans la formation de l'identité. Les circoncisions masculines correspondent aux de transition à la virilité dans les tribus primitives. Ces rituels contribuent fortement à la construction et à la pérennisation des identités de genre.

Le garçon grandit tant dans la famille que dans les milieux sociaux, entouré de discours constamment masculins. On attend qu'il adopte ce discours dans les plus brefs délais et qu'il agisse en conséquence. Si l'enfant ne répond pas aux exigences de la masculinité (être dur, fort, etc.), il est accusé d'être une fille, et risque d'être exclu des relations sociales.⁹⁵

⁹³ Pınar Selek, **Sürüne sürüne erkek olmak**, İletişim, İstanbul, 2010, p.19.

⁹⁴ Asaf Ataseven, **Tarih Boyunca Sünnet**, Boğaziçi Yayınları, 2005, p.11.

⁹⁵ Kurtuluş Cengiz, Ulaş Tol, Önder Küçükkural, « Hegemonik Erkekliğin Peşinden », **Toplum ve Bilim**, Birikim Yayınları, İstanbul, No: 101, 2004, p.58.

L'adolescence est aussi une période critique pour le garçon dans la construction de sa masculinité. Afin que l'enfant puisse quitter le monde maternel, il faut qu'il réussisse les épreuves qui lui sont imposées. Nancy Chodorow que nous pouvons qualifier de psychanalyste féministe exprime dans son œuvre intitulée « *Reproduction of Mothering* » que l'éducation d'un garçon par la mère est la cause de la domination masculine. Notre identité publique et privée et nos actions se forment depuis l'enfance et s'installent dans notre subconscient. Selon Chodorow, au terme de l'éducation de l'enfant placé sous la responsabilité de la femme, une « domination masculine » irrévocable se produit. Chez les hommes élevés par les femmes, les confusions au sujet de la masculinité développent la psychologie de la domination masculine et créent le désir d'être supérieur aux femmes.

Le garçon élevé uniquement par la mère considère la masculinité comme moins accessible du fait la faible visibilité du père dans la famille. Parallèlement à ceci, il glorifie le père (donc la « virilité ») en le jugeant supérieur du fait de sa prédominance dans l'ordre social plus large et le voit comme un fait plus désirable. Par contre la mère (la femme) dont il ressent continuellement la présence représente le manque d'autorité et le déclin et le garçon le lie à la détermination de son genre. Le fait que la dépendance à sa mère et la définition de son identité avec elle étant la représentation de ce qui est non masculin, il refuse cette dépendance.⁹⁶

D'après Gilmore, c'est la période où le lien entre le garçon et sa mère commence à se distendre qui constitue une étape fondatrice dans la masculinité. Car ce lien ne permet lui jamais de se sentir comme un « vrai » homme. Il est attendu de l'homme de s'éloigner de sa mère, d'être autonome et de construire une domination dans l'espace public.⁹⁷ L'homme peut passer aux autres étapes de la construction de la masculinité grâce à cette rupture.

⁹⁶ Nancy J. Chodorow, **The Reproduction of Mothering: Psychoanalysis and the Sociology of Gender**, University of California Press, London, 1999, p.181-241.

⁹⁷ Tayfun Atay, **Çin İşi Japon İşi: Cinsiyet ve Cinsellik Üzerine Antropolojik Değiniler**, İletişim Yayınları, 2012, p.36.

Pour « être un homme » au sens accepté par la société, il est nécessaire d'incarner une sexualité virile et régulière. De ce fait, les hommes doivent avoir une relation sexuelle avant le mariage. Ceci est une étape indispensable à la construction de la masculinité.

Il n'est pas exact de dire que la sexualité est une expérience ou processus de construction vécu par l'homme uniquement dans une certaine période. La sexualité est présente à chaque moment de la vie de l'homme. Mais la première relation sexuelle masculine est un point critique pour la masculinité. Ce que l'on entend par le mot « première » est le fait qu'il met le « maillot national » en vivant une relation sexuelle pompeuse après avoir atteint l'adolescence. Après avoir vécu sa première expérience sexuelle et mis le « maillot national », il est obligé de faire de son mieux pour essayer de poursuivre ce processus tout au long de la vie.

Pinar Selek explique comme suit la présence constante de la sexualité dans la vie masculine :

« La sexualité est l'artère principale de la masculinité. Il ne reste plus rien si cette artère est coupée. Comme les héros des contes qui prennent leurs forces de leurs bottes et qui s'amointrissent et s'affaiblissent quand on enlève leurs bottes, l'homme expose sa « masculinité » avec son pénis ou bien est « achevé » par ce point. La sexualité est constamment un domaine d'épreuve dont l'homme doit s'approprier, protéger mais en même temps conquérir. »⁹⁸

Le fait que l'homme réalise sa sexualité dans une telle gamme large et avec une perception qui ne nécessite pas en plus d'être très confidentielle, peut s'expliquer par les normes de masculinité dans la société et la supériorité de ces normes au genre féminin. L'absence de toute indication chez l'homme concernant le vécu d'une union sexuelle, après cette union, laisse penser raisonnablement qu'il pourra vivre une vie sexuelle plus libre. La sexualité masculine est construite d'une manière autonome, audacieuse et exploratrice.⁹⁹

⁹⁸ Selek, Sürüne sürüne erkek olmak, p.153.

⁹⁹ Arthur Brittan, **Masculinity and Power**, Basil Blackwell, 1989, p.46.

Serpil Sancar explique cette inégalité de liberté sexuelle entre les hommes et les femmes en prenant comme exemple la perception de relations sexuelles libres. Elle mentionne que la relation sexuelle libre est perçue comme « expérience » pour les hommes alors qu'elle signifie pour les femmes « la violation de la loi de l'homme » d'une manière dangereuse.¹⁰⁰ L'expérience sexuelle avant le mariage est considérée comme presque obligatoire pour un homme. Parce qu'on attend de l'homme qu'il maintienne son pouvoir avec une relation sexuelle réussie après le mariage et qu'il ne connaisse pas de problème qui mette l'institution familiale dans une impasse.

Une manière de prouver, pour l'homme, sa masculinité dans la période pré-nuptiale peut être ainsi de ne rater aucune occasion qui se présente et de conquérir autant de femmes que possible. Dans un sens, la masculinité nécessite d'être « insensible » de manière à être prêt à entrer en relation sexuelle avec chaque femme.¹⁰¹ Cela prouve, aussi, que l'objectivation et la marchandisation du corps féminin sont en réalité en relation étroite avec la construction et la perception de la masculinité.

L'existence de la sexualité de l'homme comme un fait qui rend une supériorité à l'homme, engendre d'autre part le fait que l'homme vit sa sexualité sur les charbons ardents et se trouve dans un état permanent de peur à cause de l'éventualité de perdre cette supériorité. L'importance de la sexualité dans la construction de la masculinité, mais aussi plus largement dans la domination des hommes sur les faits peut donner un caractère anxiogène aux « performances sexuelles » des hommes. Bien que favorisé par un système patriarcal, les hommes n'en pas moins tenir leur rang. Ceci est de nature à créer inquiétude et peur d'être en situation de faiblesse.¹⁰²

En plus d'être un symbole important de la domination de l'homme sur les femmes, le pénis joue également un rôle important dans la société des hommes. L'homme figure dans le groupe d'hommes dominants et n'en est pas exclu grâce à une vie sexuelle active et réussie.

¹⁰⁰ Serpil Sancar, **Erkeklik: İmkânsız İktidar. Ailede, Piyasada ve Sokakta Erkekler**, Metis Yayınları, 2011, p.200.

¹⁰¹ Sancar, **Erkeklik: İmkânsız İktidar. Ailede, Piyasada ve Sokakta Erkekler**, p.196.

¹⁰² Herb Goldberg, **Erkek Olmanın Tehlikeleri: Erkek Üstünlüğü Mitini Yaşatmak**, Bilim ve Sanat Yayınları, 2010, p.41.

Ce contexte rend l'impuissance, à savoir le fait pour un homme de ne pas avoir d'érection, comme un échec, et comme un motif d'exclusion de la communauté masculine dominante. D'ailleurs la signification littérale d'impuissance est « faiblesse ». Cette définition met les hommes en position défensive par rapport à leur sexualité, il s'agit avant tout de ne pas paraître faible.¹⁰³ L'épanouissement personnel n'est pas un horizon ni un critère de réussite.

Dans le même ordre d'idée, l'homosexualité est aussi un motif d'exclusion de par sa mise en danger de la masculinité. On pense que l'homosexualité constitue un danger non seulement à la propre masculinité de l'homme mais aux masculinités de son entourage. Comme dit Tim Edwards, « l'homosexualité sabote la masculinité ».¹⁰⁴ Derrière ceci réside l'association de l'homosexualité avec la féminité qui est l'ennemie jurée de la masculinité.

Les valeurs de cette masculinité dominante, qui prétendent que l'homosexualité menace directement la masculinité et qu'elle est pour cette raison une question morale sociale plutôt qu'une tendance individuelle, sont adoptées sans contestation par la plupart des hommes.¹⁰⁵ Cette adoption joue un grand rôle dans la marginalisation des hommes homosexuels. Connell montre que la domination des hommes hétérosexuels sur les hommes homosexuels dans les sociétés européennes et américaines est un motif important des relations de supériorité entre le groupe des hommes.¹⁰⁶

¹⁰³ Goldberg, **Erkek Olmanın Tehlikeleri: Erkek Üstünlüğü Mitini Yaşatmak**, p.43.

¹⁰⁴ Tim Edwards, « Beyond Sex and Gender: Masculinity, Homosexuality and Social Theory », **Men, Masculinities and Social Theory**, édité par: Jeff Hearn et David Morgan, Unwin Hyman, 1990, p.114.

¹⁰⁵ Sancar, **Erkeklik: İmkânsız İktidar. Ailede, Piyasada ve Sokakta Erkekler**, p.204.

¹⁰⁶ Raewyn W. Connell, **Masculinities**, University of California Press, 2005, p.78.

L'une des autres raisons qui font de la perception de l'homosexualité un grand problème est la « menace » qu'elle fait courir sur les notions de paternité et de maternité qui sont les étapes de la construction de la masculinité. En conséquence, l'homosexualité de l'homme comme il empêche la réalisation du mariage et la position de la paternité, est vue un facteur qui ruine la construction de la masculinité en Turquie où les mariages homosexuels sont interdits.

De ce fait, l'homosexualité est aujourd'hui considérée comme inacceptable en Turquie. Les personnes homosexuelles sont toujours traitées comme des « malades » à soigner. Elles sont régulièrement dépossédées de leurs droits et victimes de discrimination.

La visibilité de l'homosexualité au cours du temps occasionne à la naissance des certains sentiments comme la haine et la peur contre aux personnes n'ayant pas la tendance au sexe opposé, dans les sociétés où les normes hétérosexuelles dominent. Avec la formation de cette haine et peur certains concepts y compris l'homophobie a été inclut dans la littérature.

Baird indique que l'homophobie est un mot très récent apparu dans les années 1960. Il le définit en trois concepts différents : la peur un même espace avec des personnes homosexuelles ; Une colère et la peur disproportionnées contre les personnes homosexuelles ; et la peur d'élever son amour pour l'un de ses semblables et voilà d'accueillir ce sentiment avec la haine.¹⁰⁷ Ces trois aspects de l'homophobie jouent un rôle crucial dans l'exclusion des hommes homosexuels par les différents groupes de la société particulièrement la communauté des hommes.

Segal indique que ; « *L'homophobie ne menace pas seulement les hommes en persécutant les homosexuels ; elle humilie en même temps les femmes en dévalorisant la féminité qui se trouve à l'intérieur des hommes.* »¹⁰⁸

¹⁰⁷ Vanessa Baird, **Cinsel Çeşitlilik: Yönelimler Politikalar, Haklar ve İhlaller**, Metis Yayınları, 2004, p.54.

¹⁰⁸ Segal, **Ağır Çekim: Değişen Erkeklikler Değişen Erkekler**, p.200.

L'une des raisons fondamentales de l'homophobie est la position de l'homme qui prend en charge le rôle attribué aux femmes dans la relation sexuelle risquant la masculinité de l'homme. Il est pensé que la possession des caractéristiques du groupe écrasé par certains hommes peut risquer la perception de l'homme formalisé sur la domination et le pouvoir passé sur les femmes. De cette manière, la haine contre ce groupe écrasé a légitimée.

Le pouvoir sexuel n'est pas le seul pouvoir que l'homme doit posséder. Relativement, il est attendu de lui d'avoir le pouvoir physique. Un homme a le devoir de protéger les femmes de sa famille, mère et sœur, à l'instar de ce que peut faire le père de famille. Sinon il peut être exposé comme « *light erkek* » ou « *yumuşak* » par la société. Cette responsabilité peut accentuer la pression sociale sur les hommes.

L'homme qui possède un pouvoir dans sa vie sociale est aussi responsable de le mettre à disposition pour protéger sa patrie, sa nation. C'est l'étape du service militaire où l'homme doit prouver sa virilité en défendant sa patrie sans crainte.¹⁰⁹

Le service militaire est un lieu de transmission de pratiques et comportements viriles. L'homme y apprend à défendre son honneur et celui de la nation face aux agressions extérieures.

La perspective militariste entretient et renforce l'idée que le service militaire est une étape indispensable à la construction des hommes. Un homme qui ne fait pas son service militaire n'est pas entière un « homme ».¹¹⁰

Parallèlement à la légitimation et la normalisation du service militaire obligatoire et relativement à l'ordre militariste, toutes sortes de la violence que les hommes subissent sont légitimées et acceptées sous la logique du caractère disciplinaire. Les hommes perçoivent cette violence comme une nécessité pour être un « homme complet » et obéissent sans questionner. Les hommes sont conscients du caractère générationnel de ces violents et savent qu'ils seront les

¹⁰⁹ Atilla Barutçu, « Türkiye'de Erkeklik İnşasının Bedensel ve Toplumsal Aşamaları », **Ankara Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Kadın Çalışmaları Anabilim Dalı**, 2013, p.8.

¹¹⁰ Egemen Kepekçi, « Hegemonik Erkeklik Eleştirisi ve Feminizm Birlikteliği Mümkün mü? », **Kadın Araştırmaları Dergisi**, No: 11, 2012, p.73-74.

auteurs de ces violences à la fin de leur service militaire. Selek précise que la possibilité d'appliquer la violence subite pour les hommes facilite l'adaptation à des formes de domination.¹¹¹

Après le service militaire il reste deux étapes sociales nécessaires à passer pour l'homme : d'avoir un emploi à plein temps et se marier. Ces deux étapes ne sont pas acquises indéfiniment, les hommes doivent y parvenir mais surtout s'y maintenir tout au long de leur vie.

La pérennité dans l'emploi et la stabilité du mariage assurent la continuité de la masculinité des hommes. Selek s'exprime sur le sujet en disant :

*« La paternité est la position des hommes qui prouve sa masculinité. Pour cette position, il est nécessaire de gagner certaines licences. L'homme prouve d'abord son pouvoir dans l'espace sexuel, par exemple ; l'organe sexuel circoncis doit avoir la capacité d'érection. Mais ce n'est pas suffisant. La paternité veut dire ; l'époux qui n'est pas infécond, le soldat protégeant sa maison, la personne entretenant sa maison, le chef qui prend toutes les décisions économiques, politiques et juridique de sa maison et l'homme d'Etat. En fait, l'homme doit développer certaines habiletés pour être le gardien de la maison, et pour cette raison il doit absolument pénétrer dans des vies diverses. »*¹¹²

La division sociale des affaires basées sur le genre est apparue la notion la plus fondamentale dans l'analyse des rôles du genre. Autour de cette division des affaires, les rôles attribués aux femmes sont principalement centrés sur le marché intérieur tandis que ceux des hommes sont sans aucun doute la responsabilité de nourrir la famille.

Il est attendu de l'homme qui finit son service militaire, de trouver un emploi à plein temps et faire subsister sa famille et les personnes avec qu'il a des contacts étroits. Les hommes qui n'y parviennent pas ne peuvent se targuer d'avoir une masculinité complète et acceptée par la société.

¹¹¹ Selek, **Sürüne sürüne erkek olmak**, p.79.

¹¹² Selek, **Sürüne sürüne erkek olmak**, p.22-23.

Le coup du chômage a la construction de la masculinité est le facteur principal met dans l'embarras les processus de trouver un emploi des hommes. La responsabilité de « gagner le pain » de l'homme intériorisée par la société est intériorisée par les hommes de la même manière. Pour cette raison, ce processus progresse violemment. L'homme n'ayant pas d'emploi peut subir une violence psychologique.

L'un des buts de l'homme est d'avoir un emploi et de faire vivre sa famille pour obtenir une autorité. Dans le fondement de ce but on trouve l'effet de l'autorité de l'homme étant le chef de sa propre famille. Les hommes suivent le chemin de la masculinité tracé par leur père ou par un autre homme respecté de la famille. Ils cherchent le statut économique et social suffisant pour maintenir leur pouvoir et leur autorité.

En Turquie, travailler et la façon d'exister relativement à ce travail est perçu comme indispensable. Pour les hommes, le fait d'avoir un travail est un enjeu central dans la construction de la masculinité. Un « homme complet » est un homme disposant d'un emploi de qualité et rémunérateur.

Le chômage est corrélé à la construction de l'identité et de l'auto-identification. Pour cette raison, il peut causer une forme d'exclusion sociale. Alors, à cause du rapport entre la condition du travail et la masculinité, l'homme peut être exclu de la communauté masculine qui l'entoure en cas de chômage. Car, avoir un emploi est associé à la masculinité tandis que passer du temps dans l'espace domestique sans avoir un emploi est associé à la féminité. Cette situation entraîne une féminisation de l'homme aux yeux de l'opinion publique. Serpil Sancar fait une conclusion similaire après une série d'analyse :

« Le chômage est un danger pour l'homme qui entraîne une humiliation et une accusation ayant une valeur conjointe à la féminisation. »¹¹³

La prochaine étape pour un homme qui se trouve dans une construction de l'identité dès son enfance est de se marier. L'homme qui vit des relations hétérosexuelles dès sa jeunesse doit utiliser son pouvoir pour des autres buts. Avec le mariage, l'homme commence à prendre des nouvelles responsabilités.

¹¹³ Sancar, **Erkeklik: İmkânsız İktidar. Ailede, Piyasada ve Sokakta Erkekler**, p.102.

Selon Burgess et Locke ; « *Les animaux correspondent, les humains se marient* ». ¹¹⁴ Cette affirmation montre que le mariage appartient aux humains et c'est une notion plus complexe que l'accouplement.

Le mariage est une notion remplie par des composants que les individus ont obtenus et pratiqués. C'est en même temps une notion sociale qui diffère d'une société à l'autre. La définition du mariage n'est pas absolue, elle est variable parmi les sociétés et les processus historiques.

Le mariage est l'exécution des relations sexuelles de deux individus adultes de sexe opposé autour de critères définis par la société. ¹¹⁵ La nécessité de contrôler les relations sexuelles est un problème universel pour toutes les sociétés.

Par conséquent, le mariage est une institution universelle. ¹¹⁶ Chaque société ou culture a défini les droits, les devoirs et les pouvoirs des femmes et des hommes. Cela va jusqu'à préciser qui épousera qui, qui vivra avec qui, comment vivre ensemble, comment se marier. ¹¹⁷

Aujourd'hui, le mariage est encore un outil qui assure la permanence de la relation sexuelle connectée avec une seule personne. C'est aussi un moyen de légitimer la sexualité aux yeux de la société en Turquie. La relation sexuelle dans le mariage n'est qu'acceptable dans la condition où elle est vécue entre deux sexes opposés. Le mariage homosexuel n'est pas légitime en Turquie et la relation sexuelle entre les hommes est la principale menace contre la masculinité. ¹¹⁸

¹¹⁴ Robert F. Winch, **The Modern Family**, Holt, Rinehart and Winston, 1963, p.655.

¹¹⁵ Mimar Türkahraman, **Toplum ve Temel Toplumsal Kurumlar**, Alp Yayınevi, Ankara, 2006, p.155.

¹¹⁶ William A. Haviland, *Kültürel Antropoloji*, traduit par: Hüsamettin İnaç, Seda Çiftçi, Kaknüs Yayınları, İstanbul, 2002, p.263.

¹¹⁷ Mahmut Tezcan, **Sosyolojiye Giriş**, Anı Yayıncılık, Ankara, 2010, p.135.

¹¹⁸ Ahmet M. Aytaç, **Ailenin Serencamı: Türkiye'de Modern Aile Fikrinin Oluşması**, Dipnot Yayınları, Ankara, 2012, p.155.

La famille issue d'un mariage est l'unité la plus petite de la société. Mais, il est bien clair que la famille possède une fonction sociale plus profonde. La continuation de l'ordre patriarcale, la justification de la masculinité hégémonique sont permises par la construction d'un système identifiant l'homme comme le chef de la famille.¹¹⁹

Talcott Parsons indique que l'une des fonctions les plus importantes de la famille est d'intégrer l'individu à la société et de faire partie de la personnalité de l'individu. D'après lui, la famille peut être pensée comme le lieu de construction des caractères. C'est ainsi que l'homme grandit dans une institution qui lui apprend les rôles masculins et comment les perpétuer dans sa propre famille.¹²⁰ Cette situation explique comment la construction sociale est transférée aux générations futures et devenue permanente.

La paternité est peut-être le plus fondamental rôle de l'homme dans la famille. L'homme doit exercer son autorité sur ses enfants et les éduquer avec ses droits. La souveraineté du père sur l'enfant n'a pas été construite seulement dans la sphère familiale. Cette relation de pouvoir est issue des phases de la masculinité que l'homme a passée pas à pas avant de se marier. Par exemple, l'homme a appris à commander et à diriger pendant le processus du service militaire. Dans la continuité du modèle paternel, l'homme devient la source principale de revenu. A travers tous ces processus de construction de la masculinité, il a pu créer et maintenir une domination qu'il exerce au sein de sa famille. Barry Smart, qui fait des analyses sur les travaux de Foucault, définit le pouvoir comme la capacité d'un groupe à réaliser ses intérêts et ses désirs sur ou contre un autre groupe.¹²¹ La réalisation du pouvoir de l'homme sur ses enfants et son épouse dans la famille est un bon exemple à la définition précédente.

¹¹⁹ Şahinde Yavuz, « İktidar Olma Sürecinde Erkeklerin Erkeklikle İmtihanı », **Millî Folklor**, No:104, 2014 p.124.

¹²⁰ Talcott Parsons, Robert F. Bales, **Family: Socialization and Interaction Process**, The Free Press, 1966, p.16.

¹²¹ Barry Smart, **Michel Foucault**, Routledge. 2002, p.122.

Le pouvoir de l'homme dans la famille montre que l'homme possède le rôle principal dans le fonctionnement de la famille qui est un outil de socialisation. Cette situation permet au père d'élever son enfant avec ses valeurs de masculinité et de l'aider à construire sa masculinité en cohérence.

Les travaux récents qui se spécialisent le plus sur l'identité masculine estiment que le sens de masculinité peut changer et se diversifier en fonction des époques et des cultures.¹²² De cette manière, nous pouvons parler des « masculinités » à la place d'une seule masculinité.

David Gilmore, anthropologue, explique dans son travail où il a fait une comparaison de l'identité masculine entre les cultures:

« Quand j'ai commencé mes recherches pour cet ouvrage, je pensais découvrir la répartition traditionnelle des rôles de genre avec une féminité au service des autres et une masculinité construite sur l'égoïsme et l'indifférence. Je me trompais. J'ai pu constater que la masculinité est loin de l'égoïsme, elle porte en elle une générosité extrême violente, guidée par le sens du sacrifice. Un « vrai » homme est une personne qui donne au lieu de prendre, et qui aime les autres. »¹²³

1.3.3 La masculinité hégémonique

La présence des études sur la masculinité et la pensée qu'il existe des « masculinités » au lieu d'une seule « masculinité » met en place que la distinction n'est pas juste entre les femmes et les hommes, elle apparaît aussi entre les hommes à travers la notion de « masculinité hégémonique. »

¹²² Andrea Cornwall A., Nancy Lindisfarne, «Dislocating Masculinity-Gender, power and anthropology», **Discloacting Masculinity-Comparative Ethnographies**, Routledge, London, 1994, p.12.

¹²³ Jeff Hearn, « Is masculinity dead? A critique of the concepts of masculinity/masculinities », **Understanding Masculinities-Social Relations and Cultural Arenas**, ed. M. M. A. Ghail, Open University Press, Buckingham, 1996, p.209.

Le concept de masculinité hégémonique, formulé il y a deux décennies, a considérablement influencé les réflexions récentes sur les hommes, le genre et la hiérarchie sociale. Il a fourni un lien entre le champ de recherche croissant des études masculines sur les angoisses populaires concernant les hommes et les garçons, les récits féministes du patriarcat et les modèles sociologiques du genre. Il a trouvé des applications dans des domaines appliqués allant de l'éducation et de l'antiviolence à la santé et au conseil.

Le concept de masculinité hégémonique a été proposé pour la première fois dans les rapports d'une étude de terrain sur l'inégalité sociale dans les lycées australiens¹²⁴; dans une discussion conceptuelle connexe sur la fabrication des masculinités et l'expérience du corps des hommes¹²⁵; et dans un débat sur le rôle des hommes dans la politique du travail australienne.¹²⁶ Le projet ce lycée a fourni des preuves empiriques de plusieurs hiérarchies - en termes de genre et de classe - entremêlées de projets actifs de construction de genre.¹²⁷

Ces débats ont été systématisés dans un article intitulé « Vers une nouvelle sociologie de la masculinité », qui a largement critiqué la littérature sur le « rôle masculin » et proposé un modèle de masculinités multiples et de relations de pouvoir. Ce modèle a été intégré dans une théorie sociologique systématique de genre.

¹²⁴ Raewyn W. Connell, Dean Ashenden, Sandra Kessler, Gary Dowsett, **Making the difference: Schools, families and social division**, Sydney, Australia: Allen and Unwin, 1982.

¹²⁵ Raewyn W. Connell, **Which way is up? Essays on sex, class and culture**, Sydney, Australia: Allen and Unwin, 1983.

¹²⁶ Raewyn W. Connell, « Class, patriarchy, and Sartre's theory of practice », *Theory and Society*, 11: 305-20, 1982.

¹²⁷ Connell, Ashenden, Kessler, Dowsett, **Making the difference: Schools, families and social division**.

Le terme gramscien « hégémonie » était courant à l'époque pour tenter de comprendre la stabilisation des relations de classe.¹²⁸ Dans le contexte de la théorie des systèmes doubles¹²⁹, l'idée a facilement été transférée au problème parallèle des relations entre les sexes. Cela risquait de créer un malentendu important. Les écrits de Gramsci portent sur la dynamique des changements structurels impliquant la mobilisation et la démobilisation de classes entières. Sans un focus très clair sur cette question du changement historique, l'idée d'hégémonie serait réduite à un simple modèle de contrôle culturel.

Même avant le mouvement de libération des femmes, une littérature en psychologie sociale et en sociologie sur le «rôle sexuel masculin» avait reconnu la nature sociale de la masculinité et les possibilités de changement de comportement des hommes.¹³⁰ Au cours des années 1970, les écrits sur le «rôle masculin» ont explosé, critiquant vivement les normes de rôle en tant que source du comportement oppressif des hommes.¹³¹ La théorie des rôles critiques a constitué la base conceptuelle principale du mouvement des hommes antisexistes. Les faiblesses de la théorie du rôle sexuel étaient toutefois de plus en plus reconnues.¹³² Ils comprenaient le flou des comportements et des normes, l'effet d'homogénéisation du concept de rôle et ses difficultés à rendre compte du pouvoir.

La masculinité hégémonique est une notion qui se réfère au modèle de la masculinité supérieur entre des masculinités diverses existantes dans la société. Pour Raewyn Connell, plusieurs hommes vivent en tension avec la masculinité hégémonique appartenant à leur société ou culture et les hommes qui possèdent cette masculinité hégémonique doivent toujours faire un effort pour se maintenir à cette position.¹³³

¹²⁸ Raewyn W. Connell, **Ruling class, ruling culture**, Cambridge, UK: Cambridge University Press, 1977.

¹²⁹ Zillah R. Eisenstein, **Capitalist patriarchy and the case for socialist feminism**, New York: Monthly Review Press, 1979.

¹³⁰ H. M. Hacker, « The new burdens of masculinity », **Marriage and Family Living** 19 (3), 227-33, 1957.

¹³¹ Robert Brannon, «The male sex role: Our culture's blueprint of manhood, and what it's done for us lately», **The forty-nine percent majority: The male sex role**, edited by D. S. David and R. Brannon. Reading, MA: Addington-Wesley, 1976.

¹³² Joseph Pleck, **The myth of masculinity**, Cambridge, MA: MIT Press, 1981.

¹³³ Raewyn W. Connell, **The Man and the Boys**, University of California Press, 2000, p.11.

La masculinité hégémonique peut être vue différemment dans les différents contextes de classe et de la famille. Ainsi dans les classes supérieures, la masculinité hégémonique est principalement liée aux succès professionnels des hommes, à leur capacité de générer un revenu important. À l'inverse dans les classes populaires, c'est la capacité à apparaître comme un mâle fort et qui assure la subsistance de sa famille qui construit la masculinité hégémonique.

Même ils appartiennent à des classes différentes, ces deux exemples divers signifient la masculinité hégémonique. La fonctionnalité des notions parlées dans les exemples gagne son pouvoir dans la mentalité défendue la supériorité et la priorité de l'homme. Dans ce contexte, la violence est apparue comme un outil stratégique garantissant le pouvoir de l'homme.¹³⁴

Raewyn Connell détermine que la masculinité hégémonique est une pratique sociale du genre qui répond au problème de légalité du patriarcat garantissant la domination de l'homme et l'engagement de la femme.¹³⁵

Ainsi, la masculinité hégémonique est une notion qui nourrit la position supérieure de l'homme dans la société. D'autre part, Raewyn Connell insiste sur le fait que la masculinité hégémonique n'est pas construite seulement avec les femmes, mais aussi en relation avec les autres masculinités existantes.¹³⁶ Les hommes ayant les normes de la masculinité dominante construisent leur supériorité à la fois sur les femmes mais aussi sur les hommes qui ne sont pas des « mâles complets » d'après la société.

L'homme prouve toujours sa masculinité en en comparaison avec les autres masculinités et il doit être tout le temps vigilant pour ne le pas perdre. Sinon, il risque d'être exclu du système patriarcal ou la domination masculine règne.

¹³⁴ Raewyn W. Connell, **Masculinities**, Cambridge: Polity Press. 1995

¹³⁵ Raewyn W. Connell, **Masculinities**, University of California Press, 2005, p.77.

¹³⁶ Raewyn W. Connell, **Toplumsal Cinsiyet ve İktidar: Toplum, Kişi ve Cinsel Politika**, Ayrıntı Yayınları, 1998, p.249.

Bien que l'identification du genre masculin change en fonction de la diversité des sociétés, la quête de la masculinité ressemble souvent au « grand impossible ».¹³⁷ Comme Raewyn Connell le cite ; « *Les hommes paie pour leurs avantages sociaux, parfois ces prix sont très élevés.* »¹³⁸

Il est admis que les hommes dominent les femmes à travers un modèle culturel établi et institutionnalisé. A l'inverse le poids de la masculinité sur les hommes est un sujet difficile à problématiser car traitant de souffrance individuelle face à une dimension culturelle. Si le premier détachement sur le chemin de la virilité est apparu dans le lien avec la mère, le second est celui de l'individualité.¹³⁹

David Gilmore souligne que le processus d'acquisition de la masculinité et de la féminité étant des fictifs culturels, est divers. D'après lui, l'acquisition de la masculinité par les hommes est la poursuite du «grand impossible». Pour les côtés des femmes le processus fonctionne plus sensible à la particularité naturelle de la féminité et ne contient pas plus de la rigidité.¹⁴⁰

La masculinité ne s'obtient pas sans passer par des rituels de passages qui créent du stress et de la souffrance. David Gilmore défend que ces types de pratiques soient universelles, elles existent aussi bien dans les sociétés pacifiques ou guerrières.¹⁴¹

Cependant, le cas où l'homme mérite d'être considéré comme un homme ne veut pas dire qu'il le possède pendant toute sa vie. Il doit assumer à chaque instant le pouvoir et les responsabilités de la masculinité.

¹³⁷ David Gilmore, « The Manhood Puzzle », 1997, <http://www.csun.edu/~oj53461/Gilmore-Manhood-Puzzle.rtf>, 02.02.2019.

¹³⁸ Connell, **Toplumsal Cinsiyet ve İktidar: Toplum, Kişi ve Cinsel Politika**, p.12-13.

¹³⁹ Terrence Real, **Erkekler Ağlamaz**, traduit par: Zerrin. Koltukçuoğlu, Kuraldışı Yayıncılık, İstanbul, 2004, p.149.

¹⁴⁰ David Gilmore, « The manhood puzzle », **Gender in Cross-Cultural Perspective**, édité par: Caroline.B. Brettell, Carolyn F. Sargent, Prentice Hall, New Jersey, 1997, p.188.

¹⁴¹ **Ibid.** p.188.

La pensée traditionnelle défend que le pouvoir exercés par des individus, des groupes ou des institutions est utilisé sur les autres comme un instrument de la domination, de contrôle, de pression et d'autorité. Michel Foucault s'opposant à cette pensée, défend que le pouvoir ne soit pas un outil obtenu par les individus à dessein.

Le pouvoir domine et contraint aussi bien le groupe plus "faible" que le groupe dominant. Les groupes sont pris dans des relations de pouvoir inégales, hiérarchiques dont ils ne peuvent se départir.¹⁴²

*« Les hommes sont paradoxalement à la fois des producteurs et des produits de la culture masculine ; ils sont à la fois des propriétaires et des esclaves de l'idéologie patriarcale. »*¹⁴³

La masculinité est apparue comme une identité pour laquelle l'homme lutte dans chaque espace et relation pour ne la pas perdre pendant toute sa vie.

*« Être un homme n'est pas quelque chose qui s'obtient et se conserve tout au long de sa vie. La masculinité est donnée avec surveillance et le jugement fait par la communauté des hommes. En fait, être un homme a été justifié par une communauté de référence masculine. La formation de la masculinité est un processus social. Contrairement à la féminité, la masculinité est donnée. Comme elle a été dotée, elle a pu être reprise. »*¹⁴⁴

De nos jours la masculinité hégémonique domine tous les autres types du genre social. Elle s'impose comme un « idéal ».¹⁴⁵ Cette situation est particulièrement vraie en Turquie. Les hommes ayant la masculinité hégémonique ont une domination sensible sur tous les autres types de genre.

¹⁴² Dreyfus L. Hubert, Paul Rabinow, **Michel Foucault-Beyond Structuralism and Hermeneutics**, The Harvester Press, Brighton, 1986, p.186.

¹⁴³ Nigel Edley, Wetherell, « Masculinity, power and identity », **Understanding Masculinities-Social Relations and Cultural Arenas**, édité par: M. M. A. Ghail, Open University Press, Buckingham, 1996, p.109.

¹⁴⁴ Real, **Erkekler Ağlamaz**, p.176.

¹⁴⁵ Richard Howson, **Challenging Hegemonic Masculinity**, Routledge Advances in Sociology, 2006, p.60.

En Turquie, les hommes circoncis, hétérosexuel, ayant une vie sexuelle active, complété son service militaire, ayant un travail à plein temps, marié et ayant au moins un garçon s'il est possible peuvent obtenir l'hégémonie. Nous pouvons bien comprendre que gagner ce pouvoir en Turquie exige quelques processus.

Pour comprendre comment ces processus fonctionnent et sont transmis aux générations futures, il est nécessaire d'examiner chaque étape en détail. Nous analyserons le processus de construction et l'existence de l'institution matrimoniale en prenant en compte les effets des autres processus sur cette institution-là.



CHAPITRE 2: ETRE HOMME DANS LA SOCIETE TURQUE

2.1 METHODE

La masculinité est une catégorie de genre. Dans un sens, elle commence biologiquement ou physiquement mais elle est formée par des biais culturels ou sociaux. Les individus qui sont biologiquement des mâles, apprennent à « être des hommes » dès la naissance. Dans ce processus d'apprentissage, ils s'informent sur des sujets comme ; comment se comporter, comment s'asseoir, comment avoir une image et un langage corporel, comment penser, parler, se sentir, quels types de goûts et d'intérêts ils doivent avoir, quelles personnes ils doivent aimer, comment vivre leur sexualité etc. Ils acquièrent donc des connaissances sur plusieurs sujets qui forment tous les domaines de leur vie pour devenir des hommes acceptés socialement. Ces notions sont décrites parfois, par le discours patriarcal, comme les fondements biologiques de la masculinité mais en fait, elles sont culturelles et sociales.¹⁴⁶ Les mâles essaient d'intérioriser les normes de la masculinité acceptées dans la société et de se conformer aux "performances" attendues.

Dans notre thèse, nous examinons le processus de développement de la masculinité en Turquie. Tout d'abord, nous devrions préciser que l'intérêt académique et intellectuel est peu élevé quand on compare avec d'autres pays. Notre travail vise à expliquer comment les approches basées sur le genre affectent les hommes en examinant les identités et les rôles qui leur ont été conférés depuis l'enfance et les effets de la pression sociale sur la vie et les comportements des hommes dans leurs relations avec les femmes.

Nous étudierons la masculinité en tant qu'un problème. Dans ce cadre, notre problématique est ; « La représentation de la masculinité à travers les relations entre hommes et femmes. »

A propos de cette problématique, Notre première hypothèse est l'existence d'un lien entre la perte de pouvoir économique des hommes et un comportement oppressant sur les femmes. En tant qu'hommes, le désir de faire

¹⁴⁶ Mehmet Bozok, *Soru ve Cevaplarla Erkeklikler*, SOGEP, İstanbul, 2011, p.16

du bon travail, d'occuper une position respectée ou de gagner un bon salaire découle de l'apprentissage en tant que garçon qu'il est important de progresser. Les compétences physiques, sociales et scolaires sur lesquelles ils sont évalués en tant que garçons se traduisent par des emplois qui leur placent dans la hiérarchie des valeurs des adultes. L'effort des hommes pour garder leur pouvoir économique et ne pas perdre leur position supérieure contre les femmes dans leurs relations amoureuses leur soumet à une pression permanente. Nous essayerons d'observer les résultats de cette pression sur les relations entre homme et femme.

Nous chercherons ensuite à démontrer la corrélation entre « l'insuffisance » sexuelle vécue par les hommes et les violences contre les femmes. Nous montrerons dans cette partie que la réussite sexuelle est une pression quotidienne pour l'homme. Cela nous permettra de mettre en exergue le lien entre l'objectif de performance sexuelle pour les hommes avec le sujet des violences notamment conjugales.

Enfin nous verrons comment la perte d'autorité des hommes justifie des pressions et un contrôle quotidien dans une relation conjugale. Le mâle idéal est un individu hétérosexuel, actif et intelligent, de préférence sans émotion ou capable de contrôler ses émotions, certainement fort, ayant du succès, économiquement puissant pour lui-même et sa famille, se sacrifiant pour des valeurs telles que la nation, la patrie, la religion, l'honneur, fierté, honnêteté, famille et amis et tirez son pouvoir du phallus. Les hommes qui adhèrent strictement à la masculinité hégémonique sont plus susceptibles d'être stressés dans des situations où la masculinité est menacée. Alors, l'homme vivant sous la pression de garder l'autorité pendant toute leur vie, se justifie de faire pression sur les femmes pour ne pas perdre son autorité.

Dans ce travail nous essayerons de ne pas considérer les actions des hommes comme des défauts individuels, mais la résultante de leur processus de socialisation. Dans cette optique, nous avons fait des entretiens d'une à deux heures avec des hommes turcs âgés de 30 à 55 ans, hétérosexuels, diplômés de l'université, vivant en ville et ayant eu au moins une relation amoureuse ou sexuelle avec une femme dans leur vie. Les personnes interrogées ont été recrutées dans un cercle de connaissance. En analysant ces entretiens, nous essayerons de comprendre les effets de la construction de la masculinité sur les attitudes et les actions des hommes surtout dans leurs relations amoureuses avec les femmes.

Nous avons réalisé des entretiens semi-directifs qui incluent des questions ouvertes et liées aux périodes nécessaires dans les vies des hommes comme ; l'enfance, la jeunesse et l'âge adulte. Toutes ces étapes nous aident à comprendre les effets positifs ou négatifs du concept de la masculinité dans la manière de vivre les relations amoureuses par les hommes.

Pour faire ces entretiens, nous avons sollicité vingt-cinq hommes mais seulement onze ont accepté de répondre. Ces difficultés à récolter des témoignages est une illustration du refus des hommes d'exprimer leurs sentiments notamment lors qu'il s'agit de parler de leur rapport à la masculinité.

En fait, c'était l'indice qui nous montre bien que les hommes sont encore timides et ne veulent pas extérioriser leurs sentiments par rapport à ce sujet-là.

2.2 LA REPRESENTATION DE LA MASCULINITE A TRAVERS LES RELATIONS ENTRE HOMMES ET FEMMES

Qu'est-ce qu'être « un homme » signifie ? Est-il vrai que pour être un homme, il faut accomplir quelque chose "de grand" ? Aucun des hommes interrogés n'a confirmé cette hypothèse, mais tous ont indiqué subir une pression personnelle à la performance. Dès l'enfance une inquiétude grandit chez chacun d'entre eux : seront-ils à la hauteur des attentes de la société quant à la place des hommes ?

Ils ont vu comment ils en sont venus à croire qu'ils valent la peine parce qu'ils ont bien performé. Ils sont également souvenus avoir appris que « les grands garçons ne pleurent pas ». En tant qu'adultes, ils ont du mal à reconnaître et à exprimer leurs sentiments, en particulier leurs sentiments de tendresse ou de vulnérabilité.

Ils ont estimé qu'il était acceptable que les hommes soient sympathiques envers les autres, stupides, se sentent blessés et pleurent. Pourtant, ils ont gardé pour eux ces émotions, lorsqu'ils les ont ressenties.

C'étaient de vieux problèmes que nous les connaissons. Mais dans ce travail nous essayerons de ne pas les considérer comme des défauts individuels, mais comme des idées qu'ils avaient apprises en grandissant. Dans ce but, nous avons fait des entretiens avec les hommes turcs âgés de 30 à 55 ans, hétérosexuels, diplômé de l'université, vivant en ville et ayant au moins d'une relation amoureuse ou sexuelle avec une femme dans sa vie. En analysant ces entretiens-là, nous essayerons de comprendre les effets de la construction de la masculinité sur les attitudes et les actions des hommes surtout dans leurs relations amoureuses avec les femmes.

Nous avons réalisé des entretiens directifs qui incluent des questions ouvertes et liées aux périodes nécessaires dans les vies des hommes comme ; l'enfance, la jeunesse et l'âge adulte. Toutes ces étapes nous aident de comprendre les effets positifs ou négatifs du concept de la masculinité dans la manière de vivre les relations amoureuses par des hommes.

Pour faire ces entretiens, nous avons adressé à vingt-cinq hommes mais seulement onze de ces vingt-cinq hommes ont accepté de le faire. En fait, c'était l'indice qui nous montre bien que les hommes sont encore timides et ne veulent pas extérioriser leurs sentiments par rapport à ce sujet-là.

2.2.1 Le renforcement du pouvoir économique des hommes

2.2.1.1 L'importance du travail dans la vie de l'homme

« Que veux-tu faire quand tu seras grand, petit homme ? » Comme le savent la plupart des garçons, la bonne réponse n'est pas « être heureux », « être en bonne santé » ou « être un mari ». L'école, les parents, les médias et les autres le leur disent bien : ce que les hommes sont supposés être quand ils « grandissent », c'est un travailleur d'un genre ou d'un autre. Avoir un bon travail est le moyen d'avoir une bonne vie.

Le travail est l'institution qui définit le plus la majorité des hommes adultes. Beaucoup d'entre eux cherchent à travailler pour leur sens fondamental de la valeur. S'ils ont de la chance, ils peuvent trouver le travail satisfaisant en soi. Ils peuvent aussi être fiers d'occuper un poste respecté. Ils peuvent aussi simplement se satisfaire de gagner l'argent qu'offre un emploi. Par contre, ils peuvent, comme beaucoup, trouver le travail sans signification, la position non estimée et le salaire non satisfaisant - et souffrir en conséquence.

En tant qu'hommes, le désir de faire du bon travail, d'occuper une position respectée ou de gagner un bon salaire découle de l'apprentissage en tant que garçon qu'il est important de progresser. Les compétences physiques, sociales et scolaires sur lesquelles ils se sont évalués en tant que garçon se traduisent par des emplois qui leur placent dans la hiérarchie des valeurs des adultes. Leur besoin de prendre une place dans cette hiérarchie du travail sert bien les institutions de la société.

Le bien-être d'une institution économique, dépend de la capacité des travailleurs à produire quelque chose et des individus à le consommer. Le travail des hommes répond bien à ces besoins institutionnels. Mais dans quelle mesure le travail des hommes favorise-t-il les besoins réels des hommes et dans quelle mesure remplit-il simplement une image masculine ?

L'argent apparaît comme la raison la plus convaincante de travailler. Pourtant aucun travailleur ne sait combien d'argent est nécessaire pour répondre à ses besoins. La notion de « niveau de vie convenable » est fortement accrue par les désirs créés par des institutions ayant quelque chose à vendre. Les institutions utilisent l'image masculine pour aider à créer des désirs. Leur besoin acquis d'avancer les rend vulnérables aux appels de la publicité pour leur permettre d'améliorer leur vie.

L'avenir revient à avoir plus de choses, et donc ils ne désirent plus, pas nécessairement à cause des besoins réels, mais en partie pour répondre à l'attente d'un rôle masculin. Un homme devrait être « un bon fournisseur. » Fournir plus de biens, ce qui peut ou non améliorer la vie, nécessite plus d'argent. Ainsi, l'argent lui-même - indépendamment des besoins réels - devient un symbole de réussite en tant qu'homme.

La nécessité de travailler dépasse les satisfactions matérielles ou psychiques du salaire. La masculinité se mesure aussi au prestige et au pouvoir qu'une position confère. Que ce soit pour l'argent, le prestige ou le pouvoir, les hommes travaillent aussi dur qu'ils le font parce qu'ils ont appris que c'est ce qu'ils sont censés faire – et ils l'ont appris si progressivement, si subtilement et il y a si longtemps qu'ils ne se souviennent pas qu'ils n'avaient pas besoin de travailler pour se sentir utile.¹⁴⁷

Dans notre culture, l'argent est synonyme de réussite. Cela équivaut-il aussi à la masculinité ? Oui, dans la mesure où un homme est trop souvent mesuré par son argent, par ce qu'il « vaut ». Pas par sa valeur en tant qu'être humain, mais par ce qu'il est capable de gagner, combien il peut commander sur le « marché libre ».

¹⁴⁷ Joseph H. Pleck, Jack Sawyer, « Men and Work », **Men and Masculinity**, Prentice-Hall, Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, 1974, p.94-95.

Dr. Robert E. Gould, professeur de psychiatrie, indique que, dans le cadre de sa pratique de psychiatre, il a rencontré un certain nombre de patients de sexe masculin au cours des années, de tous âges, qui ont assimilé l'argent à un sentiment de masculinité. Il prend l'exemple d'un jeune homme, Peter G de 23, très inhibé et socialement inadapté. Elevé dans un foyer strict et religieux, il avait eu très peu de contacts avec des filles et pratiquement aucune expérience en matière de relations amoureuses jusqu'à sa deuxième année d'université. Ce manque d'expérience et ses difficultés passées l'ont rendu certain que seul l'argent pouvait lui permettre de séduire une femme. L'argent correspond dans son cas à un masque de ses difficultés sociales. C'est pourquoi Peter G s'est mis en tête d'avoir des vêtements coûteux, une grosse voiture sportive et un portefeuille bien rempli. Ces marqueurs de richesse correspondaient à une extension de son phallus par l'argent.¹⁴⁸

« J'ai divorcé de ma femme après une période de dépression économique dans laquelle nous avons eu des disputes intenses. Nous avons mutuellement perdu beaucoup de choses particulièrement sentimentales dans cette période. En plus, j'ai perdu mon entourage amical. Mes amis m'ont considéré comme responsable de ces difficultés. Pourtant je crois que si je retrouvais un jour mon pouvoir économique, ma femme comme mes amis reviendraient. » (Monsieur S., 48 ans, administrateur dans le secteur privé)

Ce type de pensée est souvent renforcé par les hommes et les femmes qui ont acceptés le mythe qui confère sexualité et virilité à un homme qui gagne de l'argent, et subvient aux besoins de sa femme.

Le fait que l'argent permette de trouver l'amour et de se marier poursuit les hommes même après le mariage. En effet, les hommes doivent endosser la posture de chef de famille et donc en tout temps garantir la prospérité économique. Ceci est aussi lié au fait que les femmes grandissent avec l'idée que les hommes riches sont les meilleurs partis sur le "marché de l'amour.

¹⁴⁸ Robert. E. Gould, « Measuring Masculinity by the Size of a Paycheck », **Men and Masculinity**, Joseph H. Pleck, Jack Sawyer, Prentice-Hall, Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, 1974, p.96-97.

Ainsi, si une femme veut épouser un homme avec de l'argent, elle doit croire qu'elle l'aime ; qu'il est sexuellement attrayant, même si le véritable attrait est son argent. Elle doit se convaincre et lui-même que c'est l'homme derrière l'argent qu'elle désire.

Beaucoup de femmes apprennent à faire ce saut émotionnel : se sentir véritablement attiré par l'homme alors que c'est l'argent et sa sécurité qui les attirent de prime abord.

L'effort des hommes pour garder leur pouvoir économique et ne pas perdre leur position supérieure par rapport aux femmes dans leurs relations amoureuses les soumet à une pression permanente. Car les hommes pensent que quand ils perdent leur pouvoir économique, ils perdront leur pouvoir total dans leurs relations amoureuses.

« Si vous voulez vivre une vie bonne et heureuse, vous devez être économiquement fort. Le manque d'argent peut également vous affaiblir personnellement notamment en s'attaquant à votre confiance en soi. »
(Monsieur İ., 32 ans, spécialiste des opérations clients)

Ce contexte peut amener des hommes en difficulté économique à exercer une pression psychologique sur les femmes. La pression psychologique peut être définie comme une terreur psychologique pratiquée par une ou plusieurs personnes sur une autre personne, en utilisant une communication systématiquement hostile et immorale.¹⁴⁹

Un de nos interviewés Monsieur S. a commencé sa vie professionnelle dans une entreprise. Il a ensuite décidé de faire du commerce et il a tout perdu. Cet échec a entraîné une période de crise importante car il était marié avec deux enfants à élever. Dans la foulée, il a accepté une offre irrefusable et il est allé à l'étranger pour travailler. Il a passé ses 10 dernières années là-bas. Dans ce temps, son épouse a resté à İstanbul avec ses filles et a pris ses responsabilités. Ils ont commencé à éprouver des problèmes dans leur relation. Monsieur S. attribue ces difficultés à des changements dans l'apparence

¹⁴⁹ Barutçu, « Türkiye'de Erkeklik İnşasının Bedensel ve Toplumsal Aşamaları », p.117.

physique de sa femme et à une attention insuffisante envers lui-même. Et il a commencé à tromper sa femme avec une femme étrangère. Quand cette situation a été apprise par sa femme et son entourage social, ils ont dû divorcer.

« Dans les premiers temps, j'ai travaillé beaucoup pour pouvoir gagner de l'argent et rembourser mes dettes. Ma femme est restée forte. Elle s'est occupée de notre famille de manière décisive. Dans cette période, je me suis éloigné de ma femme surtout sexuellement. A ce moment-là, j'ai pensé que c'était elle qui était responsable de la situation. Quand elle m'a demandé pourquoi je n'avais pas envie de vivre certaines choses avec elle j'ai pensé et répondu qu'elle avait grossi, et qu'elle ne prenait pas soin d'elle-même. J'ai ensuite trompé mon épouse avec une jeune femme étrangère qui a un statut inférieur au mien. Mais après un temps, comme toutes les femmes, elle a aussi commencé à avoir certaines attentes envers moi, et notre relation. Quand elle a compris que je ne voulais pas vivre une relation sérieuse, elle a envoyé nos photos et nos messages à ma femme et mes filles. Voilà, tout le monde a appris ma relation secrète de cette manière. Ma femme a décidé de divorcer. Quand je regarde le passé, je comprends que ce n'était pas l'amour ou les changements physiques de ma femme qui m'ont fait sortir du chemin. La possession forte de ma femme et la perte de mon pouvoir économique m'ont écrasé et affaibli. Ce sentiment de faiblesse m'a amené à regarder ma femme comme un ennemi. » (Monsieur S., 48 ans, administrateur dans le secteur privé)

2.2.1.2 L'homme et son rôle de chef de famille

La situation devient encore plus compliquée lorsque « le chef de la maison » est en compétition avec le salaire ou le statut de sa femme. Récemment, les réalités économiques ont rendu respectable la famille à deux salaires. Cela est supportable pour un homme tant qu'il peut subvenir aux besoins de sa famille et que sa femme ne gagne que de quoi s'offrir de « petits extras ».¹⁵⁰

¹⁵⁰ Gould, « Measuring Masculinity by the Size of a Paycheck », p.98.

Benedek et Brown ont montré que l'augmentation de la participation des femmes au marché du travail a renforcé la probabilité de divorce. Avec l'urbanisation, de nouvelles tendances dans la vie sociales et sentimentales sont apparues. Ces changements ont notamment entraîné une augmentation importante du divorce.

Dans ce raisonnement, le changement dans les rôles traditionnels du genre finit par la liberté économique de la femme s'est chargé un rôle significatif.¹⁵¹

En Turquie, la proportion de divorce est relativement basse grâce aux liens familiaux forts, et à l'idée que la continuation du mariage est acceptée comme une norme sociale. De plus, le divorce n'est pas accepté dans les croyances religieuses.¹⁵² Les rôles intériorisés du genre, l'absence de pouvoir économique des femmes et l'attitude négative vis à vis des femmes divorcées renforcent cette situation.¹⁵³

La théorie marxiste a toujours considéré les femmes comme soumises à la société capitaliste et à la bourgeoisie. Pour Marx et Engels, la bourgeoisie voit dans la femme un outil de production. Engels déclare ainsi que dans la continuité de l'appropriation des outils de production, les hommes ont obtenu le contrôle des foyers et asservit les femmes.¹⁵⁴

Le père de notre interviewé Monsieur C. a toujours voulu avoir un fils. C'est pour cela, dès que Monsieur C. a commencé à l'école primaire, était la deuxième personne dans la famille malgré sa mère et ses sœurs qui sont plus âgées que lui. Sans connaître le sens et les enjeux de la masculinité, il a toujours eu conscience d'être un homme. Cette responsabilité s'est poursuivie pendant toute sa vie. Monsieur C. a grandi avec l'accent sur la masculinité dès

¹⁵¹ Elissa P. Benedek, Catherina F. Brown, **Boşanma ve Çocuğunuz: Çocuğunuzun Boşanmanızla Baş Etmesine Nasıl Yardımcı Olursunuz?**, traduit par: Katlan, S., Hib Yayıncılık, Ankara, 1997, p.2-7.

¹⁵² Çiğdem Arıkan, **Halkın Boşanmaya İlişkin Tutumları Araştırması**, Başbakanlık Aile Araştırma Kurumu Yayınları, Bilim Serisi, 96, Ankara, 1996, p.1-3.

¹⁵³ Aysel G. Ersöz, **Cinsiyet Rollerine İlişkin Beklenti Tutum ve Davranışlar Ve Eşler Arası Sorumluluk Paylaşımı (Kamuda Çalışan Yönetici Kadınlar Örneği)**, Kültür Bakanlığı Yayınları, Ankara, 1999, p.249.

¹⁵⁴ Ruth A. Wallace, Alison Wolf, **Çağdaş Sosyoloji Kuramları**, traduit par: Leyla Elburuz, Rami M. Ayas), Doğu Batı Yayınları, Ankara, 2012, p.131.

son plus jeune âge et il a poursuivi sa vie en croyant qu'il est nécessaire de posséder le pouvoir matériel et spirituel pendant toute la vie. Cette croyance affecte son mariage lui faisant penser qu'un jour il sera insuffisant contre sa femme. Dans les premiers temps de leur mariage, les particularités de sa femme – une femme belle, riche et réussie - étaient la source de la fierté pour lui. Cette situation, qui le rendait heureux au début, a commencé à apparaître comme une menace mettant en danger sa masculinité. Cette pression l'a amené à tromper sa femme.

« Dans les années universitaires, j'ai rencontré avec ma femme. Elle était trop belle et venait d'une famille très riche. Nous étions un couple parfait car nous étions tous les deux amoureux et avons partagé toutes les responsabilités dans notre vie. Je peux me définir comme un bon père et mari. La famille de ma femme avait un statut respectable et des conditions économiques fortes. Bien que je gagnasse moi-même bien ma vie je me sentais mis en difficulté par le statut de la famille de ma femme. Ma femme, à côté de son pouvoir économique, elle était aussi une femme équipée et pénétrée. Dans les premiers temps de notre mariage, toutes ces caractéristiques étaient source de la fierté pour moi. Mais par la suite, les moments où ma femme était plus appréciée que moi par notre entourage ont commencé à me déranger. Dans la huitième année de notre mariage, j'ai commencé à travailler dans une autre ville. Je voyais ma femme une ou deux fois par mois. Bien que je le regrette maintenant, j'ai eu une relation avec une autre femme qui était dans la même institution que moi. Cette femme se trouvait en bas de l'échelle hiérarchique tandis que j'étais tout en haut. Notre relation avec cette femme n'avait aucune condition et comme nous avons caché cette relation je n'avais aucune responsabilité. En même temps, les demandes de la personne avec qui je suis étaient minimales. Car je l'assure de bonnes conditions par rapports à sa vie précédente. Cette situation m'a honoré. » (Monsieur C., 52 ans, ingénieur électricien)

Dans les deux entretiens lesquelles que nous avons réalisés avec Monsieur S. et Monsieur C., nous avons vu que les hommes qui n'ont pas un pouvoir économique fort ou qui ne se sentent pas suffisants économiquement essayent de blesser spirituellement leurs femmes. Car sinon, ils pensent qu'ils peuvent perdre le bouclier de la masculinité.

Compte tenu des inégalités salariales actuelles, il est peu probable que les femmes menacent la place des hommes comme principale ressource dans la famille. Mais si elle le fait, si elle peut gagner de l'argent réel, elle cooptera le passeport de l'homme vers la masculinité (ainsi le stéréotype d'une femme qui réussit est trop masculin, trop compétitif, trop féminin) et il est effectivement castré.

Il est donc préféré que la femme soit « maintenue à sa place », ce qui est classiquement « à la maison », pour que son statut de deuxième classe assure les hommes de leur première place. De nombreux divorces et ruptures imputables à un « conflit de carrière » ne signifient souvent rien de plus qu'une femme qui n'abandonnerait pas sa carrière (et sa capacité de gagner sa vie) au mépris de celle de son mari.¹⁵⁵

D'après Hartmann qui a traité le contrôle des hommes sur la main-d'œuvre des femmes comme le fondement de la patriarchie, ce contrôle est assuré dans le système capitaliste à travers des institutions sociales comme par exemple le mariage, la garde d'enfants, les affaires domestiques et la dépendance économique des femmes. Dans la société capitaliste, il existe un lien fort entre le patriarcat et le capital. Mais, il existe en même temps des intérêts en conflits sur l'usage de la force de travail des femmes. La grande majorité des hommes veulent que les femmes leur servent dans la maison tandis que la minorité des hommes capitalistes veulent que les femmes travaillent sur le marché du travail.¹⁵⁶

¹⁵⁵ Gould, « Measuring Masculinity by the Size of a Paycheck », p.98.

¹⁵⁶ Heidi Hartmann, « Women, Work And Poverty, Women Centered Research For Policy Change », **Journal of Women And Social Work**, 23 (1), 2006, p. 95- 101.

Il est généralement admis que dans le mariage, l'un des événements majeurs de la vie humaine, le degré d'instruction concernant les rôles liés au genre avec lesquels les individus ont grandi affecte les modèles de relations positives entre mari et femme et les sentiments et pensées positifs qu'ils entretiennent pour l'autre. Cela aide à établir de bonnes relations entre eux. L'ajustement matrimonial est défini comme la capacité de résoudre tout litige entre les partenaires.¹⁵⁷

En conséquence, les hommes qui se conforment fortement aux normes du rôle masculin traditionnel ont tendance à être agressifs et enclins à la violence dans leurs relations avec le genre opposé.¹⁵⁸ Ils sont également perçus par leurs épouses comme froids, distants, peu disposés à passer du temps avec elles, instables et agressifs. Il semble également que les épouses de tels hommes soient affectées par les normes de rôle masculin de leur mari. La violence et l'agression, exemples des normes de rôle masculin citées ci-dessus, sont bien visibles dans les mariages et les relations familiales en Turquie. Une étude réalisée par l'Organisation d'enquête sur la famille de Premiership a révélé que 34% des femmes étaient victimes de violence physique et 53% de violence verbale.¹⁵⁹ Bien que des études aient révélé des cas de maltraitance et de violence à l'égard des femmes, les femmes turques, qui tentent de s'adapter au monde moderne, souhaitent toujours persévérer dans leurs mariages et le rôle de bonnes épouses et de bonnes mères.

« Je suis marié depuis six ans. Je suis un avocat mais je n'aime pas trop mon métier. Ma femme est directrice générale d'une institution internationale. Durant deuxième année de notre mariage, nous avons décidé de faire un enfant. Mais comme nous n'avons tous les deux pas famille dans la même ville que nous, nous avons hésité sur le garde d'enfants. De ce fait, nous avons choisi un chemin dans lequel l'un de nous travaille et l'autre reste dans

¹⁵⁷ Kim W. Halford, Adrian B. Kelly, Howard J. Markman, « The Concept of a Healthy Marriage » **Clinical Handbook of Marriage and Couple Intervention**, édité par: K.im W Halford and Howard. J. Markman, West Sussex, UK: Wiley & Son Ltd., 1997, p. 3–12.

¹⁵⁸ Matthew Jakupcak, David Lisak, Lizabeth Roemer, « The Role of Masculine Ideology and Masculine Gender Role Stress in Men's Perpetration of Relationship Violence » **Psychology of Men and Masculinity** 3, 2002, p. 97–106.

¹⁵⁹ Nüket Subaşı, Ayşe Akın, « Kadına yönelik şiddet; nedenleri ve sonuçları », **Toplumsal Cinsiyet, Sağlık ve Kadın**, édité par Ayşe Akın, Ankara, Hacettepe Üniversitesi, 2003, p. 231.

la maison pour occuper de l'enfant. Ma femme a du succès dans son travail et elle gagne plus d'argent que moi. Après la naissance de notre enfant j'ai arrêté de travailler et je suis resté à la maison pour m'occuper de lui. Ma femme a continué à travailler pour subvenir à nos besoins. Cette division du travail n'a créé aucun problème pour nous. Mais notre entourage particulièrement nos familles, nos amis, se sont sentis désarçonnés par rapport à cette situation. Au début, ils ont montré leurs réactions en plaisantant. Après, ces blagues se sont transformés en critiques violentes. Ils m'ont accusé d'être irresponsable et égoïste. Parfois, ils se sont moqués de moi en disant que ma femme est plus un homme que moi etc. Toutes ces accusations ont abouti à une confusion à entre ma femme et moi. Nous avons commencé à nous disputer. A la fin, comme je me suis senti dérangé, j'ai accusé de ma femme d'avoir pris une décision qui m'a mis à une position ridicule. » (Monsieur B, 34 ans, avocat)

Dès la naissance, les hommes sont soumis aux pressions de leur entourage qui leur répète inlassablement ce qui est nécessaire pour être un homme et qu'il faut être un homme. L'une de ces expressions est qu'il est nécessaire de gagner de l'argent, de posséder un statut respecté et un pouvoir économique pour se faire accepter. Mais le niveau de ce pouvoir économique n'est pas défini et ni accessible. Quand il augmente, la société applaudit avec plus d'enthousiasme pour que les hommes aient envie de gagner plus.

En conséquence, la satisfaction de l'homme a parallèlement augmenté. Ce plaisir a apporté en même temps le sentiment de la crainte. Car les hommes commencent à avoir peur de perdre leur statut respecté, leur pouvoir économique. Cette pression sociale amène une série de comportements comme la violence verbale, l'adultère et la pression psychologique.

Quand nous regardons ces éléments nous pouvons affirmer l'importance centrale de la réussite professionnelle dans la construction de la masculinité en Turquie.¹⁶⁰ Par conséquent, le fait de ne pas travailler et de ne pas avoir d'emploi implique que la masculinité soit mise en danger, de même qu'une exclusion sociale, une atteinte à la formation de l'identité, et un manque de respect de la société.

¹⁶⁰ Sancar, **Erkeklik : İmkansız İktidar. Ailede, Piyasada ve Sokakta Erkekler**, p.59.

Sancar a aussi marqué comme le critère le plus fondamentale de la masculinité hégémonique l'importance d'avoir un emploi et gagner le pain de la maison en disant l'homme gagnant de l'argent n'aura pas besoin d'une autre preuve de la masculinité.¹⁶¹ De l'autre côté, par rapport à la perception de la masculinité hégémonique en Turquie, seul ou avec sa femme le travail ménager est inacceptable car il est associé à la féminité.¹⁶²

La Turquie est l'un de pays où l'insécurité professionnelle est la plus importante. Cette situation veut dire que l'homme vit tout le temps avec la possibilité de perdre son pouvoir de gagner le pain pour sa maison. Cette possibilité de perdre l'un des éléments acceptés comme la preuve de la masculinité est la pression psychologique la plus grande.

2.2.2 L'affirmation de l'identité par la sexualité

2.2.2.1 La socialisation sexuelle du corps

Comment l'homme a-t-il légitimé sa supériorité sur la femme à travers l'histoire? Certains penseurs interrogeant la socialité d'aujourd'hui basée sur la domination masculine, défendent que le genre est un habitus dans un ensemble de relations de pouvoir. L'un des pionniers de cette pensée, Bourdieu nous présente une vision éclairante des rapports sociaux entre les sexes à travers une analyse de la société kabyle. Il explique comment nous sommes passés d'une division arbitraire entre les hommes et les femmes à une construction sociale naturalisée. Avec l'analyse de la société kabyle, il veut nous faire prendre conscience que les catégories mentales avec lesquelles nous pensons, sont le produit de la domination masculine.

¹⁶¹ **Ibid.** p.84

¹⁶² Cenk Özbay, İlkay Baliç, « Erkekliğin Ev Halleri! » **Toplum ve Bilim** 101, 2004, p.99.

Dans le chapitre intitulé « Une image grossie », l'auteur nous donne des exemples puisés dans la réalité des paysans de Kabylie, pour nous démontrer que les hommes et les femmes sont déterminés dans leurs pratiques par ce principe arbitraire de domination masculine et qu'ils perçoivent cette domination comme naturelle. Il essaie donc de démonter cette relation entre les causes et les effets, pour nous démontrer que ce que nous croyons être naturel est culturel.¹⁶³

Bourdieu s'oppose à l'anhistorisme du patriarcat et se propose donc de faire l'archéologie d'un inconscient commun, construit en un état très ancien de nos sociétés, qui est à l'origine de la domination masculine. Bourdieu montre qu'il y a eu un long travail historique de reproduction de la différenciation des sexes, par le biais de la famille, de l'Ecole et de l'Eglise, travail qui aurait ainsi établi le caractère naturel et évident de l'origine de la domination masculine.¹⁶⁴

Dans la société Kabyle l'opposition entre la masculinité et la féminité constitue le principe de division fondamentale du monde social et du monde symbolique. Les systèmes de valeurs masculins sont toujours supérieurs. Chaque comportement et activité est toujours associé à un genre, masculin ou féminin.

Le public et le privé, le dessus et le dessous, le plein et le vide, l'humide et le sec, l'intérieur et l'extérieur symbolisent par exemple masculin et féminin. Ce système de pensée définit les structures de la société comme la division du travail et de l'espace, et plus généralement les différences entre les hommes et les femmes.¹⁶⁵ Toutes ces significations sont naturalisées et constituent un ordre de domination sociale. La distinction entre les sexes en dehors des choix des individus, est acceptée comme « l'ordre des choses réels ». Le système de la différence des sexes a créé une domination masculine de cette manière.

¹⁶³ K. Djordjevic, Jacques Huwiler, A. Perrin, « La Domination Masculine », **Séminaire: Genre et Migration**, 2004, <https://tr.scribd.com/document/256965890/BOURDIEU-Domination-Masculiner-Resume>, dernier accès: 11.04.2019

¹⁶⁴ Pierre Bourdieu, **La Domination Masculine**, Paris, Seuil, 1998.

¹⁶⁵ Caroline Magnard, La Domination Masculine de Pierre Bourdieu, <https://www.les-philosophes.fr/feminisme/domination-masculine-bourdieu.html>, dernier accès: 11.04.2019

L'habitus est une subjectivité socialisée que les individus incarnent à la fois individuellement et collectivement, à travers les interrelations qu'ils établissent dans les espaces sociaux auxquels ils appartiennent. Habitus englobe l'action sociale par le biais de dispositions et peut être largement expliqué comme le processus en évolution à travers lequel les individus agissent, pensent, perçoivent et s'approchent du monde et de leur rôle.¹⁶⁶

Bourdieu exprime comment la domination masculine et la relation du pouvoir corporel est construite grâce aux significations sociales énoncées par des contrastes binaires. La dissociation binaire des significations sociales et des sexes s'est formée conjointement. C'est le mécanisme fondamental de la domination masculine.

La domination masculine s'exprime dans les sphères différentes de la vie des humains comme les relations sexuelles. Les dominants eux-mêmes subissent les contraintes de cette domination. Ils s'appliquent à eux-mêmes les schèmes inconscients de la domination.

En Turquie, la sphère sexuelle est traversée par des inégalités entre les deux sexes. La plupart du temps, avoir une relation sexuelle avant le mariage est inacceptable pour les femmes. La protection de la virginité équivaut à la protection de l'honneur de la femme et de sa famille. C'est pourquoi les femmes ne peuvent pas vivre leurs sexualités librement. La représentation de la sexualité pour les femmes et pour les hommes est radicalement opposée. Une femme qui a perdu sa virginité devient une femme légère tandis que l'homme comme le phénix légendaire, a sorti de la bataille en étant plus pur, masculin et respecté.¹⁶⁷ La position supérieure attribuée aux hommes est renforcé par le biais des proverbes. Par exemple, « La chose qui est le déshonneur de la femme est le henné de la main de l'homme » montre bien comment la patriarchie laisse les hommes libres dans la sphère sexuelle en limitant les femmes d'autre part. Mais cette « liberté » n'a pas un effet positif tout le temps pour les hommes. Car en même temps, il confère de lourdes responsabilités sur les épaules de l'homme.

¹⁶⁶ Cristina Costa, Mark Murphy, **Bourdieu, Habitus and Social Research: The Art of Application**, Springer, 2015, p. 7.

¹⁶⁷ Fatima Mernissi, « Bekâret ve Ataerki » édité par: Pınar İlkaracan, **Müslüman Toplumlarda Kadın ve Cinsellik**, İstanbul, İletişim Yayınları, 2015, p. 104.

Dans son livre « Sürüne Sürüne Erkek Olmak », Selek avait marqué la nécessité de quatre étapes fondamentales dans la vie des hommes pour atteindre la position de la masculinité dominante. Ces étapes par ordre sont ; la circoncision, le service militaire, trouver un emploi et le mariage.¹⁶⁸

De la même façon la sexualité est une étape nécessaire sur le chemin de la masculinité. Une étape que l'homme doit entretenir avec succès pendant toute sa vie.

La circoncision est le premier pas nécessaire pour que l'homme puisse jouir de sa masculinité dans la sphère sexuelle. Le pénis qui est le symbole de la masculinité est devenu le symbole du pouvoir. Le phallus est le déterminant culturel du pouvoir social.¹⁶⁹

Il est le symbole qui montre que le pouvoir masculin est tout le temps prêt partout.¹⁷⁰ D'un autre côté, le phallus gouverne un chemin privilégié dans les cultures sexuelles modernes.¹⁷¹

La sexualité est une sphère où l'homme doit prouver sa masculinité avec succès. En Turquie l'une des étapes critiques de ce succès est nommée « *milli olmak* » (le moment où l'homme perd sa virginité). L'homme vivant sa première relation sexuelle a passé une étape critique dans sa construction de la masculinité avec l'honneur d'être national.

La première expérience sexuelle de l'homme est encouragée par sa famille particulièrement son père. Le père qui est plus grand et expérimenté, prend le rôle de guide dans l'étape sexuelle de son fils. Il est conscient que le pouvoir sexuel a une importance vitale pour l'homme, alors il fait tout pour ne pas créer une situation qui peut mettre ce pouvoir en danger. Malgré son pouvoir économique, politique ou social, l'impuissance sexuelle affaibli

¹⁶⁸ Selek, p.19.

¹⁶⁹ David M. Halperin, « Cinselliğin Bir Tarihi Var mıdır? », **Queer Tahayyül**, édité par: Sibel Yardımcı, Özlem Güçlü, İstanbul, Sel, 2013, p. 119.

¹⁷⁰ Segal, p. 117.

¹⁷¹ Judith Butler, *Bodies That Matter: On The Discursive Limits of Sex*, New York, Routledge, 1993, p. 89.

fortement les hommes. Pour cette raison, certains pères emmènent leurs fils dans des maisons closes pour éprouver ou cultiver leur masculinité.¹⁷²

Dans ces lieux de prostitution, les hommes prouvent qu'ils ne sont pas homosexuels aux yeux de leur famille. La sphère sexuelle devient une espace de réussite pour l'homme à travers ce type des interventions.

« J'avais quinze ans et je n'avais encore jamais eu de copine. Mon père m'a donné de l'argent pour que je puisse aller aux endroits où les gens font l'amour contre l'argent. Je ne me suis pas interrogé si je voulais ou pas car mes plusieurs amis ont déjà vécu des choses parallèles. Alors, j'ai pensé que c'était normal et nécessaire. » (Monsieur P., 55 ans, conseiller)

La réussite sexuelle est un objectif que l'homme doit remplir au quotidien. Il doit toujours avec envie, toujours être performant et toujours être en mesure de faire jouir la femme. Au final la notion d'épanouissement personnel passe clairement au second plan.¹⁷³

« C'est peut-être par le biais de ma femme que j'ai découvert que la sexualité est un domaine qui mérite d'être apprécié. » (Monsieur I., 32 ans, spécialiste des opérations clients)

En dehors de la pression de réussite sur l'homme pendant la relation sexuelle, l'homme a aussi grandi avec l'idée d'être prêt de vivre la relation sexuelle partout et d'essayer de la vivre autant que possible.

« J'ai vécu ma première expérience sexuelle avec une femme prostituée plus âgée que moi. Ce sont mes amis qui m'ont forcés à y aller quand nous étions au lycée. J'avais une copine à cette époque. Mais nous n'avions pas eu de relation sexuelle. Je ne voulais pas aller voir une prostituée. Car j'ai pensé que ça peut être une trahison à ma copine. J'ai essayé de partager cette opinion avec mes amis et ils m'ont dit justement c'est quelque chose nécessaire »

¹⁷² Selek, p.153.

¹⁷³ Caroline Michel, « Rapport sexuel et performance : les hommes ont-ils la pression ? », **Le Journal des Femmes**, <https://www.journaldesfemmes.fr/couple/sexo/1878402-rapport-sexuel-les-hommes-ont-ils-la-pression/>, dernier accès : 12/04/2019

pour que je puisse vivre une relation sexuelle avec ma copine à l'avenir. Les prostitués m'apprendront ce que je dois faire lors de notre première fois. »
(Monsieur B., 34 ans, avocat)

2.2.2.2 La sexualité au regard de la société

L'homme se confronte à un ordre sexuel inégal par rapport aux femmes. Car, les hommes sont obligés de laisser leurs sentiments de côté et de se focaliser sur leur performance. A l'inverse la sexualité est pour les femmes un lieu de jouissance et de plaisir. Le stress pour les hommes est renforcé par l'impossibilité de simuler le plaisir ou la performance. Leur penis ne ment pas. Les femmes elles peuvent simuler. Cette pression quant à l'acte sexuel peut créer de l'agressivité et de la violence.

Michel Bozon, évoque un phénomène nouveau dans les dernières décennies. Il défend que pour les femmes comme pour les hommes, il existe une incitation à avoir une activité sexuelle tout au long de la vie. Cette incitation à être sexuellement actif tout au long de la vie n'est pas intériorisée de la même façon par les femmes et par les hommes. Notamment parce que les représentations sociales continuent à donner un rôle « subalterne » aux femmes dans l'interaction amoureuse-sexuelle.¹⁷⁴

« L'homme peut vivre une relation sexuelle avec une femme sans avoir un sentiment mais la femme peut la vivre si elle possède des choses sentimentales ». Je n'ai jamais vécu ce type de relation et je crois qu'il existe une grande pression sur les hommes par rapport à ce sujet. Tu vas à certains endroits, apprendre cette affaire etc. Pourquoi je dois apprendre la sexualité dans ces endroits-là ? C'est un trauma sérieux. En outre, plusieurs personnes n'apprennent pas la sexualité de cette manière. Moi, je ne l'ai pas appris comme ça. Mais les garçons vivent et grandissent avec cette pression. Avec cette mentalité l'enfant commence à penser que pour vivre une relation

¹⁷⁴ Renée Greusard, « Pression sexuelle sur les mecs: Entre nous, c'est un tabou », **L'Obs avec Rue89**, publié 02/05/2011, <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89rue69/20110502.RUE2097/pression-sexuelle-sur-les-mecs-entre-nous-c-est-un-tabou.html>, dernier accès: 12/04/2019

sexuelle il n'a pas besoin de ressentir une émotion. En plus, tu définis la valeur de cette sexualité en donnant de l'argent. Enfin, le garçon développe certains goûts et ne fait pas travailler son imagination. Il se dit je peux faire ça quand je donne de l'argent. Ce sont nos parents et la société qui mettent cette vision de la sexualité dans la tête des enfants. Alors, ce n'est pas la faute de l'homme. Je ne suis pas un homme qui a été grandi dans cette manière. Mon père, mon entourage ne me dicte pas ce type des pensées. C'est pour cela que mes expériences ont commencé en se tenant par la main et pas à pas. D'ailleurs, je crois que les humains, homme ou femme, peuvent vivre la sexualité sans avoir un sentiment fort. A vrai dire, je pense que les femmes se sentent plus à l'aise pour vivre des relations sexuelles lorsqu'elles ne sont pas amoureuses. » (Monsieur T., 50 ans, directeur dans une institution privée)

Dans son roman de 1972, *The Water-Method Man*, John Irving crée un protagoniste qui incarne littéralement la crise émotionnelle et sociale qui afflige les hommes hétérosexuels, blancs et de la classe moyenne dans l'Amérique post-libération. Fred « Bogus » Trumper ne peut pas « s'engager » dans une relation à long terme; il est émotionnellement rabougri, refoulé, incapable d'exprimer honnêtement ses désirs et ses émotions et, par conséquent, il a tendance à adopter un comportement autodestructeur. Il ne peut pas terminer son doctorat dissertation, ne peut pas s'engager pour sa nouvelle petite amie (ayant pratiquement supplié sa première femme de le quitter avec leur jeune fils), et ne peut tout à fait s'installer dans sa nouvelle carrière. Il est coincé, bloqué et paralysé. Mais ce n'est pas seulement sa psychologie qui milite contre le flux d'émotion, de vie et d'affiliation ; Irving crée un équivalent somatique de l'état émotionnel de Trumper en lui donnant un pénis qui ne fonctionne pas correctement. Après des années de répugnance à avoir une opération pour débloquer ce que son urologue appelle sa « route étroite et sinueuse », Trumper subit l'opération et termine miraculeusement sa thèse, accepte d'épouser sa petite amie (qui vient d'avoir son enfant), s'installe dans un emploi et fait la paix avec sa première femme et son fils. Ses passages émotionnels lui emboîtent le pas.¹⁷⁵

¹⁷⁵ John Irving, **The Water-Method Man**, Random House, New York, 1972.

La somatisation par Irving du blocage émotionnel de Trumper est basée sur une construction de la masculinité qui reste dominante, construction qui se résume dans la vérité apparemment irréprochable que les hommes ne sont pas autorisés à exprimer leurs émotions. Cette vérité, rarement contestée, est liée par une logique complexe et fascinante à la vérité également incontestée selon laquelle les énergies sexuelles masculines doivent être libérées afin que les hommes n'implosent pas. Ces vérités ont reçu un soutien quelque peu surprenant du milieu à la fin des années 1970, alors qu'un flot de livres sur la «libération des hommes» a émergé pour expliquer en détail la situation difficile des hommes blancs, dont la vie aurait été mise en crise par les divers mouvements de libération des années 60 et début des années 1970. Les études populaires et les romans sur les hommes qui tentent de composer avec une masculinité récemment qualifiée de dangereuse s'appuient sur un ensemble de figures rhétoriques pour négocier entre les privilèges du pouvoir patriarcal et la culpabilité induite par la critique féministe de ce pouvoir. Ces chiffres rhétoriques ont tous à voir avec le blocage, et le diagnostic dominant de ce qui ne va pas avec la masculinité est que les hommes ont été forcés de réprimer, de réprimer et même d'opprimer; et, par conséquent, les corps et les esprits masculins sont sur le point de fermer leurs portes.¹⁷⁶

A l'égard de toutes ces appréciations, nous pouvons bien comprendre que les hommes subissent une pression sociale importante dans la sphère sexuelle. Ce contexte peut créer des comportements violents et agressifs.

¹⁷⁶ Sally Robinson, « Men's Liberation, Men's Wounds : Emotion, Sexuality and the Reconstruction of Masculinity in the 1970s », **Boys Don't Cry?: Rethinking Narratives of Masculinity and Emotion in the U.S.**, édité par: Milette Shamir, Jennifer Travis, Columbia University Press, New York, 2002, p. 205-206.

« Mon père m'a organisé une rencontre avec une femme prostituée pour que je puisse dépasser ma timidité et avoir une relation sexuelle. Je ne savais pas quoi faire et franchement j'étais trop stressé. Je savais une seule chose : je devais accomplir cela. Je ne veux pas raconter cette expérience en détails. Car c'était un moment honteux. La seule chose dont je me rappelle est j'ai mordu ambitieusement mon partenaire pendant la relation sexuelle. »
(Monsieur I., 32 ans, spécialiste des opérations clients)

Quel que soit le fondement du comportement sexuel, il existe un phénomène fondamental: les hommes contrôlent et dominent les femmes par le biais de la sexualité. Cette démonstration de pouvoir est le plus souvent observée dans les sociétés patriarcales où les perceptions masculines de la sexualité conduisent à la manipulation des femmes par des moyens culturels populaires, des comportements sexuels allant de la violence sexuelle au contrôle des femmes par les hommes.¹⁷⁷ Dans les sociétés patriarcales, la sexualité établie favorise la violence sexuelle à l'égard des femmes.

Le patriarcat est le nom donné aux systèmes sociaux où les hommes sont considérés comme la principale autorité qui gouverne. La compréhension de la sexualité dans les sociétés dominées par ce système amène inévitablement les hommes au centre, les nourrit et les renforce ; et une femme qui ignore, dénigre et réprime les hommes. La compréhension répandue de la sexualité patriarcale considère la sexualité masculine comme dominante et la sexualité féminine obéissante.

¹⁷⁷ Sylvia Walby, « Sexuality », **Theorizing patriarchy**, Oxford: Blackwell, 1990, p. 108-127.

Ces considérations patriarcales sur la sexualité féminine et masculine décrivent les hommes comme ayant des besoins sexuels naturels et importants, prêts à poursuivre et à exploiter toute invitation sexuelle; les femmes sont moins susceptibles d'être sexuellement stimulées et plus difficiles à satisfaire.¹⁷⁸ Bien que la sexualité soit perçue comme plus importante, centrale et même indispensable pour les hommes, elle n'est pas considérée comme vitale et nécessaire pour les femmes.¹⁷⁹

« Je me suis marié quand j'avais 32 ans. C'était un mariage amoureux. Au début de notre mariage, tout était normal ; nous allions nous promener ensemble, passer du temps avec nos amis et avions une vie sexuelle assez satisfaisante. Durant la deuxième année de notre mariage, nous avons décidé d'avoir un enfant. Certainement la vie avec un enfant change des choses. Notre vie sexuelle est aussi devenue une des sphères où nous ne pouvions pas passer suffisamment de temps. C'était une situation que je subissais car j'avais certains besoins. J'ai essayé de trouver des prétextes pour retrouver une vie sexuelle active. Mais elle avait toujours des excuses comme la fatigue, le manque de désir sexuel etc. C'est pour cela que j'ai commencé de satisfaire mes besoins sexuels avec une femme que je connaissais par ailleurs. Notre relation avec cette femme était purement sexuelle. Je n'avais aucun sentiment pour elle. Je n'ai pas pu m'arrêter de faire ça mais en même temps je me suis senti coupable envers ma femme qui ne savait rien sur cette situation. Ma femme s'est toutefois remise à avoir des envies sexuelles et comme j'étais encore amoureux j'ai essayé d'y répondre. Mais, je ne pouvais pas me concentrer à cause du sentiment de culpabilité. Cet échec m'a rendu agressif. Ma femme a fait des allusions négatives sur ma performance sexuelle. En conséquence, ces difficultés m'ont quelquefois amené à être violent contre ma femme. » (Monsieur A., 37 ans, professeur)

¹⁷⁸ Sandra E. Byers, « How well does the traditional sexual script explain sexual coercion? Review of a program of research », **Journal of Psychology and Human Sexuality**, 8, 1996, p. 7-25.

¹⁷⁹ Alan E. Gross, « The male role and heterosexual behavior », **Journal of Social Issues**, 34, 1978, p. 87-107.

La compréhension de la sexualité patriarcale décrit également la sexualité masculine comme agressive et prédatrice, ce qui est considéré comme normal, naturel et acceptable.¹⁸⁰ Les hommes sont perçus comme des initiateurs de l'activité sexuelle actifs, parfois même agressifs; les femmes en tant qu'accepteurs défensifs, passifs, obéissants, parfois même non pertinents, de cette activité.¹⁸¹

En même temps, l'expérience sexuelle dans la compréhension de la sexualité patriarcale est considérée comme un phénomène qui réduit la valeur de la femme, mais augmente le statut de l'homme. La sexualité est associée à des caractéristiques reconnues telles que la masculinité, le pouvoir, le contrôle, la domination et la vitalité chez les hommes ; pour les femmes, on parle de caractéristiques indésirables telles que la légèreté des mœurs, le déséquilibre émotionnel et l'immoralité.¹⁸²

La compréhension patriarcale équivaut à la masculinité avec la sexualité masculine et oblige les hommes à prouver leur masculinité et à accomplir des accomplissements sexuels que la société attend d'être acceptés comme un véritable homme et d'exprimer continuellement leur sexualité.¹⁸³ Les hommes sont encouragés à prendre part à plusieurs partenaires sexuels à un âge précoce et sont évalués en fonction du nombre de victoires sexuelles, ce qui leur permet d'avoir des relations sexuelles avant et après le mariage.

La sexualité patriarcale qui donne aux hommes le rôle dominant et prétend que le désir sexuel est le droit naturel de l'homme à tout moment conduit à une hypothèse commune selon laquelle la sexualité est une dette de l'homme et que l'homme a le droit d'exiger le remboursement de cette dette à tout moment.

¹⁸⁰ Deborah Cameron, Elizabeth Frazer, « Masculinity, violence, and sexual murder », **Polity reader in gender studies**, Cambridge: Polity Press, 1994, p. 267-272.

¹⁸¹ Sandra Byers, « How well does the traditional sexual script explain sexual coercion? Review of a program of research », p. 7-25.

¹⁸² **Ibid.**

¹⁸³ Gross, « The male role and heterosexual behavior », p. 87-107.

Ce droit relatif aux activités sexuelles approuvé par la communauté amène les hommes à demander à tout moment aux femmes d'avoir accès à leur corps sans tenir compte de leurs besoins et de leurs désirs. Si cette prétendue juste demande n'est pas satisfaite, la contrainte masculine se manifeste dans une gamme allant des efforts de persuasion légers aux actes de violence.

« Je me suis marié avec une femme qui est plus jeune que moi. Pendant sa jeunesse, elle était une femme attirante, réussie et belle. Au début de notre relation, tout était bien. Mais avec le temps, j'ai eu peur de ne pas satisfaire ses besoins surtout sexuellement. Ces pensées m'ont stressé. Parallèlement, des allusions sur mon âge et sur sa beauté ont augmenté la tension entre nous. Cette situation a affecté mes performances sexuelles. Ma colère a contraint mes désirs sexuels et j'ai agi avec beaucoup d'agressivité envers elle. A la fin de ce processus, nous avons divorcé. » (Monsieur H., 50 ans, ingénieur civil)

Byers indique que le scénario sexuel traditionnel, appris grâce à la socialisation, tel que les attitudes sociales et les rôles de genre traditionnels, conduit à la contrainte sexuelle, la soutient et la tolère. D'autre part, comme les hommes sont censés prouver leur virilité en jouissant de la sexualité avec des droits supposés, ils sont autorisés à se battre et même à soutenir la résistance des femmes à leur pied.¹⁸⁴ Ainsi, l'ordre patriarcal légitime le recours à la force par un homme pour contraindre les femmes à se livrer à des activités sexuelles, qu'il s'agisse de tentatives de persuasion ou de violences.

En outre, cette vision de la sexualité peut amener des conflits lorsque la femme ne répond pas aux désirs de l'homme. La compréhension patriarcale selon laquelle les femmes ne devraient pas avoir l'air trop avide d'activités sexuelles conduit à l'hypothèse générale selon laquelle les femmes qui disent «non» disent en fait «oui» ou au moins «peut-être».¹⁸⁵

¹⁸⁴ Byers, « How well does the traditional sexual script explain sexual coercion? Review of a program of research », p. 7-25.

¹⁸⁵ **Ibid.**

Par conséquent, les hommes pensent qu'on leur permet de continuer à insister. Lorsque cette confusion est associée à l'idée masculine que les femmes sont la propriété d'hommes qui ont toujours droit à une satisfaction sexuelle, certains hommes se justifient de forcer la relation sexuelle.¹⁸⁶

Il est également affirmé que l'oppression patriarcale, qui prouve la masculinité des hommes ayant des performances sexuelles, a également alimenté la violence sexuelle et le viol.¹⁸⁷ Cette pression de la performance entraîne parfois des dysfonctionnements sexuels qui, dans certains cas, sont contre-productifs et empêchent les rapports sexuels avec un partenaire consentant. Cette frustration peut parfois mener à la violence. Cette affaire peut être observée dans les déclarations de certains violeurs au sujet de leurs crimes. Ils expriment que le viol leur donne l'occasion de satisfaire leurs partenaires et de profiter du plaisir sexuel sans se soucier de leurs performances sexuelles.¹⁸⁸ Pour certains hommes, le viol est le seul moyen de se sentir en sécurité face à leur masculinité, car ils ne craignent pas les performances liées à la sexualité.

Nous pouvons constater que la conception patriarcale qui considère la masculinité, le pouvoir et la domination masculine comme un droit sur les femmes constitue un autre motif de violence sexuelle. Parce que la vision patriarcale considère la sexualité à la fois comme une source de plaisir et de pouvoir, la réalisation forcée d'une activité sexuelle par l'intimidation et l'humiliation des femmes victimes est consciemment appliquée par les hommes pour contrôler et dominer les femmes.¹⁸⁹

¹⁸⁶ Gross, p. 87-107.

¹⁸⁷ **Ibid.**

¹⁸⁸ Diana Scully, «Understanding sexual violence », édité par: S. Jackson, **Women's studies: Essential readings**, New York, New York University Press, 1993, p. 234-236.

¹⁸⁹ Cameron, Frazer, « Masculinity, violence, and sexual murder », p. 267-272.

Par conséquent, de nombreux auteurs affirment que le viol est davantage lié à la violence et au pouvoir qu'à la sexualité.¹⁹⁰ L'existence de violences sexuelles et la peur qui en découle ne constituent pas seulement un moyen d'établir la domination masculine, mais également de mettre en œuvre un pouvoir et un contrôle patriarcal.

La sexualité joue un rôle fondamental dans nos interactions sociales et, comme toutes les autres institutions sociales, elle n'est certainement pas exempte des rapports de pouvoir et de domination imposés par le patriarcat. Les perceptions patriarcales dominantes de la sexualité dominant la sexualité masculine, sauvage, non saturée et justifiée; et la sexualité des femmes est obéissante, passive et dépeint harmonieusement la violence sexuelle à l'égard des femmes. Ces idées conduisent inévitablement au développement de la sexualité féminine en tant que fonction du pouvoir historiquement masculin et qu'elle doit être définie de manière à répondre aux besoins et aux demandes des hommes.¹⁹¹

Au final, la sexualité peut être perçue comme un continuum de la masculinité qui se manifeste dans tous les aspects de la vie de l'homme. Le mâle doit avoir des relations hétérosexuelles lorsqu'il atteint un certain âge pour mener à bien la construction de sa masculinité.

Il est tout à fait faux d'essayer d'expliquer la sexualité uniquement en tant que phénomène biologique. La sexualité humaine est une expérience et un phénomène biologique, psychologique et culturel.

¹⁹⁰ Barbara Sichtermann, « Rape and sexuality », **Polity Reader in Gender Studies**, Cambridge, Polity Press, 1994, p. 273-280.

¹⁹¹ Jeffrey Weeks, « The body and sexuality », **Polity Reader in Gender Studies**, Cambridge, Polity Press, 1994, p. 235-240.

La sexualité humaine contient divers éléments. Le premier de ces éléments est dans la biologie humaine qui nous fournit certaines possibilités et contraintes, et le second dans la culture de notre sexualité, qui est apprise et intégrée dans le contexte culturel.¹⁹²

La sexualité a une grande signification sociale. Momin Rahman et Stevi Jackson disent que le genre et la sexualité sont tous deux des aspects de la vie sociale. En conséquence, la relation entre genre et sexualité a été l'objet de nombreuses analyses sociologiques telles que la politique et le pouvoir, les croyances et les valeurs culturelles, les activités sociales, la personnalité et l'identité et les structures sociales.

Selon les chercheurs le lien entre genre et sexualité; est devenu une problématique sociologique entre structure, culture, personnalité et identité. La sexualité ne peut être perçue comme purement personnelle et privée.¹⁹³

Si l'homme veut achever la construction de sa masculinité et obtenir une part de la masculinité hégémonique, la sexualité à vivre doit bien sûr être une sexualité hétérosexuelle. L'idéologie patriarcale qui opère dans l'ordre du genre régit également les relations sexuelles, ainsi que les corps, les rôles de genre, les modes de vie et même les émotions. Le mâle gagne une identité dans la sexualité hétérosexuelle.¹⁹⁴

La sexualité, qui dépasse de loin l'inévitable, biologique et naturel, est en fait un phénomène conditionnel et dynamique qui se présente à l'homme. Ce phénomène continue d'être l'un des facteurs les plus critiques pour tester la masculinité de l'homme.¹⁹⁵

¹⁹² Anne Bolin, Patricia Whelehan, **Human Sexuality: Biological, Psychological, and Cultural Perspectives**, Routledge, 2009, p. 19.

¹⁹³ Momin Rahman, Stevi Jackson, **Gender & Sexuality: Sociological Approaches**, Polity Press, 2010, p. 5.

¹⁹⁴ Selek, p.163.

¹⁹⁵ Tim Edwards, **Erotics & Politics: Gay Male Sexuality, Masculinity and Feminism, Critical Studies on Men and Masculinities**, Série 5, édité par: Jeff Hearn, Routledge: London and New York, 1994, p.7.

2.2.3 La masculinité comme source d'autorité

2.2.3.1 La construction de la virilité

Les rôles de genre sont des convictions normatives concernant la manière dont les hommes et les femmes devraient se comporter. Ces croyances ont des effets profonds car elles sont intériorisées en tant que paradigmes interpersonnels au tout début du développement de l'individu. Ces paradigmes peuvent soit être enseignés directement à l'enfant par le biais d'une instruction parentale sur ce qui est acceptable et approprié, ou bien être appris par des enfants qui observent ce que font les autres et tirent leurs propres conclusions.¹⁹⁶

Dans son livre intitulé « Mind, Self and Society », Mead a souligné la notion de rôle en tant qu'élément essentiel des caractéristiques de l'individu en tant que membre de la société. Après l'ouvrage de Ralph Linton intitulé « The Study on Man: An Introduction », le rôle est devenu l'un des mots clés de la sociologie. Le rôle est défini dans diverses études avec différentes expressions, telles que le comportement attendu d'une situation sociale particulière, les actions attendues d'une personne dans une situation sociale particulière ou les comportements attendus.¹⁹⁷ Toutes les définitions mettent l'accent sur le comportement que la société attend de l'individu. Cela montre que le rôle est individuel dans une dimension et l'autre est sociale; la transformation de la socialité en comportement chez les individus.

Les discussions dans sur les rôles de genre ont fourni une richesse de réflexion sur la position et la signification des rôles de genre. Si nous devons examiner la formation des rôles de genre dans le processus de la vie individuelle, la principale question à laquelle il faut répondre est de savoir comment évoluent les rôles de genre. Deux explications générales ont été apportées pour répondre à cette question. L'une d'elle a mis l'accent sur l'apprentissage et l'autre sur les mécanismes cognitifs.

¹⁹⁶ Güler O. Fisek, Hanna R. Scherler, « Social Change and Spouses: A Therapeutic Approach to Broaden the Limits of Gender Scenarios », **Turkish Journal of Psychology** 11, 1996, p.1-10.

¹⁹⁷ Ralph Linton, **The Study on Man: An Introduction**, Appleton-Century-Crofts, Inc., New York, 1936.

Les défenseurs de la théorie générale des rôles, tels que Ralf Dahrendorf, soutiennent que les rôles de genre sont à la limite de la sociologie et de la psychologie. Selon cette théorie dominante, l'apprentissage des rôles de genre se fait par la socialisation ou l'internalisation. Par cette approche basée sur l'apprentissage, on conçoit les rôles de genre comme tous les autres mécanismes de développement de l'individu. Il y a deux mécanismes de base dans cet apprentissage.

Premièrement, les enfants sont punis pour leurs comportements non conformes à leur genre, et encouragés par leurs parents et les membres de la société pour leurs comportements conformes à leur genre. Par exemple, quand un garçon joue avec une petite voiture, les parents sont heureux, sourient, intéressés et renforcent en général ce choix. Mais quand ce garçon choisit de jouer avec une poupée, ses parents lui retirent immédiatement ce jouet et le punissent. Dans les deux cas, l'enfant apprend à choisir des jouets marqués du genre.

L'imitation joue également un rôle important dans l'apprentissage des rôles de genre. Il existe une forte tendance à imiter d'autres personnes chez les enfants. Mais cette imitation n'est pas tout à fait fortuite. Les enfants ont tendance à imiter davantage les personnes fortes que les personnes faibles et plus importantes que les moins importantes. Selon la théorie de l'apprentissage social, les enfants considèrent leur parent du même sexe comme un modèle. Cependant, il existe d'autres modèles que les enfants peuvent imiter au-delà des parents.

« Je ne veux pas que ma femme entre en conversation avec des hommes en dehors de la famille et ce n'est pas parce que je les envie. Par exemple c'est toujours moi qui ouvre la porte de notre maison même si c'est le concierge de notre appartement qui arrive. Au début de notre mariage, nous nous sommes souvent disputés pour cette raison. Car à chaque fois où elle a essayé de parler avec un homme pour résoudre un problème, je suis intervenu en prenant la parole. Elle m'a accusé d'être jaloux mais c'était l'ordre normal des choses comme je l'ai vu dans ma famille. » (Monsieur P., 55 ans, conseiller)

Selon la théorie cognitive représentant une autre approche, le développement des rôles de genre passe par une forme de compréhension et d'évaluation qui est possible lorsque les enfants atteignent un certain niveau de développement cognitif. Les enfants apprennent d'abord leur identité sexuelle, puis celles des autres. Rapidement, ils apprennent et intériorisent les stéréotypes de leur propre genre. Ensuite, ils comprennent qu'ils doivent se comporter conformément aux stéréotypes de leur propre genre.

Selon la théorie cognitive, l'individu ne peut montrer que des comportements marqués du genre. Une fois qu'ils commencent à assumer le rôle de genre qui convient, ils n'ont plus besoin de renforcement différent pour certains comportements. La théorie cognitive soutient que les enfants apprennent non seulement à se comporter de manière sexuée, mais également à comprendre les préjugés appropriés en matière de rôle de genre.¹⁹⁸

« J'ai grandi dans une famille populaire. Nous avons vécu dans une maison autonome à Kasımpaşa qui avait des toilettes en dehors de la maison. Quand j'avais besoin d'aller aux toilettes pendant la nuit, j'avais trop peur. Car j'avais neuf ans et à côté de notre maison il y avait un cimetière. Bien que j'aie trop peur, je devais y aller seul car mon père me répétait que les hommes n'ont pas peur. J'ai plusieurs nuits fait pipi au lit à cause de cela. »
(Monsieur P., 55 ans, conseiller)

La Masculinité, est défini comme « la situation d'être un homme », comme le fait d'avoir « un comportement viril, d'être brave et virile » et comme « la capacité d'accomplir une tâche physiologique d'un homme » dans le dictionnaire turc actuel de l'Association de la langue turque.¹⁹⁹ Cette définition résume la problématique mise en exergue par les études sur la masculinité.

¹⁹⁸ Celalettin Vatandaş, « Toplumsal Cinsiyet ve Rollerinin Algılanışı », **Journal of Economy Culture and Society**, No: 35, 2007, p.34-35.

¹⁹⁹ TDK. (Ed.) (2016) « Erkeklik »

La virilité requiert à la fois des compétences sociales, culturelles et biologiques. Bien que la nécessité de la compétence biologique soit concrétisée par la fécondation de la femme, la définition du courage, de la virilité et du comportement viril peut différer selon les sociétés. Il est extrêmement difficile de définir la totalité de la masculinité, comme la définition du dictionnaire, dans son ensemble, cohérente et uniforme.

Il existe une structure de masculinité naturalisée, légitime et les hommes qui occupent le poste et le statut qu'ils sont prêts à embrasser et qui réussissent dans leurs affaires sont sains et forts physiquement, hétérosexuels, mariés, s'occupent de leur famille, protègent leurs femmes des autres hommes et avoir le pouvoir. Cette fiction est transférée d'une génération à l'autre au sein de pratiques et d'institutions culturelles, mais différentes identités masculines qui sont en conflit et qui résistent avec elles sont également en circulation.²⁰⁰

« Le mariage est une institution trop complexe et totalement contre la nature de l'humaine. Vous mettez deux humains dans une maison et vous les poussez à vivre dans un ordre déterminé : vous vivez ici, voilà vous obéissez à ces normes, vous devenez une famille en faisant un bébé et vous élevez ce bébé pour qu'il devienne un adulte utile à la société, la nation. Cette situation n'est pas pareille dans les pays développés. Je me suis marié un deuxième fois à cinquante ans. Avec ma vision actuelle, ça pourrait être mon premier mariage. J'ai une fille de vingt-quatre ans maintenant et seulement pour cette raison je peux dire bien de mon premier mariage. De plus, je pense qu'avoir un enfant est le résultat de l'ego humain. C'est une garantie pour le futur. Mais vous pouvez bien vivre sans avoir d'enfant. J'ai dit à ma fille qu'elle n'est pas obligée de se marier. Elle peut vivre comme elle veut. Elle ne doit pas se marier pour répondre aux attentes de la société. » (Monsieur M., 52 ans, retraité de la position du directeur générale d'une entreprise)

²⁰⁰ Gülten Uçan, « Toplumsal Cinsiyetin Öteki Yüzü-Erkek », 2016, https://www.researchgate.net/publication/314577360_Toplumsal_Cinsiyetin_Oteki_Yuzu-Erkek, dernier accès: 14/04/2019

« Je suis très fragile, j'ai des copines tellement fortes. Nous copions ces concepts, nous les collons et les gens commencent à croire qu'ils sont naturels. Il est évident que les hommes sont plus forts physiquement. Mais nous faisons tout en fonction du genre et des traditions. C'est comme être le chef de famille, comme ma famille l'a fait quand mon père est décédé. Peut-être que je suis gay, ils ne savent pas, mais ils collent cette marque. »
(Monsieur T., 50 ans, directeur dans une institution privée)

La masculinité fait référence à une conception du genre qui conceptualise et intériorise en désignant les individus en termes de performance. Démontrer sa virilité en montrant son pouvoir sur ses semblables et tous les autres sexes et sa confiance en la légitimité de ce pouvoir.²⁰¹ Parce que, « contrairement à la féminité, la masculinité est donnée. Elle peut également être reprise car il s'agit d'un acquis ». ²⁰² La vérification contribue à la construction de la masculinité de deux manières.

Premièrement, il faut prouver sa masculinité vis-à-vis d'un idéal accepté de tous. Le mâle idéal est un individu hétérosexuel, actif et intelligent, de préférence sans émotion ou capable de contrôler ses émotions, certainement fort, ayant du succès, économiquement puissant pour lui-même et sa famille, se sacrifiant pour des valeurs telles que la nation, la patrie, la religion, l'honneur, fierté, honnêteté, la famille et ses amis et tirant son pouvoir du phallus.

Deuxièmement, la masculinité se définit aussi en faux, par rapport à ce qui n'est pas valorisé, à savoir les hommes homosexuels et évidemment les femmes.

²⁰¹ Bahadır Türk, « Eril Tahakkümü Yeniden Düşünmek: Erkeklik Çalışmaları İçin Yeni Bir İmkan Olarak Pierre Bourdieu », **Toplum ve Bilim**, 2008, p. 119-147.

²⁰² Real, Erkekler Ağlamaz, p.176.

2.2.3.2 Le pouvoir patriarcale

Il existe des différences significatives entre les individus classés en fonction du genre. Dans le cas des hommes, cette différence apparaît dans la lutte entre les hommes qui détiennent l'image de la masculinité et les autres.²⁰³ « La virilité hégémonique est construite en relation avec les femmes et les masculinités subordonnées. »²⁰⁴

La masculinité hégémonique se distingue des autres masculinités, en particulier des masculinités subordonnées. Elle peut être définie comme l'ensemble des pratiques qui permet à la domination des hommes sur les femmes de se maintenir.

La masculinité hégémonique n'est pas "normale", peu d'hommes peuvent remplir toutes ses contraintes. Mais c'était certainement normatif. Elle incarnait la manière la plus honorée d'être un homme à l'heure actuelle, elle obligeait tous les autres hommes à se positionner par rapport à elle et légitimait idéologiquement la subordination globale de la femme à l'homme.

« C'était ma mère qui dominait entre mes parents. Auparavant, je ne pensais pas comme ça mais j'ai commencé à le voir plus clairement au fur et à mesure que mon âge progressait. Par exemple, les missions chargées aux hommes. Mon père a décédé après le séisme qui s'est produit en 1999. Il est allé à Sapanca pour voir ses proches et il a passé une crise cardiaque là-bas. Après le mort de mon père, toutes les responsabilités de la famille m'a chargé par ma mère. Je n'étais pas prêt pour cette responsabilité et j'étais étonné. J'avais dû prendre cette responsabilité car j'étais un homme. Je suis sûr que si j'étais une fille, ces responsabilités ne me seraient pas imputées. Certainement ça dépend aussi le caractère de la fille. Parce que, il existe des filles agissant comme des hommes. Mais en réalité, vous ne pouvez pas donner ce type de responsabilité à une fille moyenne. Même qu'il s'est passé des années, ma mère toujours dit que je suis considéré le père de ma sœur. Mais non, je ne suis pas du tout son père, je suis son frère. Etre un homme charge des responsabilités partout. Même quand nous parlons de l'égalité,

²⁰³ Sancar, p. 58

²⁰⁴ Connell, Toplumsal Cinsiyet ve İktidar: Toplum, Kişi ve Cinsel Politika, p. 271.

nous entendons que nous devons être comme ça, se comporter différemment parce que nous sommes des hommes. Je me demande plusieurs fois pourquoi je dois me comporter comme ils le disent. » (Monsieur T., 50 ans, directeur dans une institution privée)

Les hommes qui ont bénéficié des avantages du patriarcat sans adopter une version forte de la domination masculine pourraient être considérés comme faisant preuve d'une masculinité complice. C'est en relation avec ce groupe et en ce qui concerne le respect des femmes hétérosexuelles que le concept d'hégémonie était le plus puissant. L'hégémonie ne signifie pas la violence, bien qu'elle puisse être soutenue par la force; elle signifie l'ascendance obtenue par la culture, les institutions et la persuasion.²⁰⁵

L'homme attire l'attention lorsqu'il ne remplit pas les rôles et responsabilités requis par le rôle de genre au sein de la famille ou est l'auteur du crime de maltraitance ou de la violence.²⁰⁶ L'approche fondée sur la famille est utile pour comprendre le rôle des femmes dans la sphère privée, ses limites et le manque de vie publique.

« Quand je me suis marié, ma femme a continué à travailler. J'avais gagné plus de l'argent qu'elle mais elle était aussi un employé actif et aimé. Je n'ai jamais réussi de me sentir heureux par rapport à son succès lié à son travail. La possibilité pour elle de gagner plus que moi m'a dérangé. Car, j'ai pensé que ça pourra lui donner la force de m'abandonner au temps qu'elle veut. Et après la naissance de notre enfant je l'ai interdit de travailler. » (Monsieur E., 30 ans, assureur)

Incapable de trouver un emploi dans la vie active, la femme économiquement dépendante est confinée à la sphère privée et au pouvoir masculin. Cependant, l'approche basée sur la famille empêche les travailleurs sociaux de comprendre la construction et la nature factuelle de la violence masculine envers les femmes et les enfants.

²⁰⁵ James W. Messerschmidt, Raewyn W. Connell, « Hegemonic Masculinity Rethinking The Concept », **Gender & Society**, Vol. 19, No:6, December 2005, p. 832.

²⁰⁶ Özge S. Özateş, « Bir Sosyal Hizmet Müdahalesi Olarak Aile İçi Şiddet Mağduru Kadın Sorununda Feminist Etik Yaklaşım », **Journal of Society & Social Work**, 20(2), 2009

Le contrôle de la famille par les hommes peut être considéré comme un besoin, une nécessité dans la construction de l'identité. La violence est le moyen le plus efficace de prouver la virilité, car elle est définie comme un outil légitime auquel l'homme peut avoir recours lorsque son pouvoir est contesté. En d'autres termes, la source de la violence domestique est le rétablissement et la preuve du pouvoir masculin.²⁰⁷ Dans ce cadre, l'homme vivant sous la pression de conserver son autorité et sa masculinité se permet d'exercer une pression qu'il juge légitime sur sa famille.

« Si un homme a un comportement séducteur envers ma femme, je ne pense pas pouvoir me contrôler. Je suis obligé d'intervenir immédiatement et de me disputer avec lui. En Turquie, c'est impossible de ne pas intervenir aux situations qui touchent à notre femme car c'est totalement en contradiction avec notre culture. J'ai vécu la situation un fois. J'ai mis un coup de poing à un homme ivre qui a essayé de parler avec ma femme. Quand nous sommes rentrés à la maison, ma femme était particulièrement en colère à cause de mon comportement. Elle arguait qu'elle était un individu à part entière, capable de refuser ces avances. Mais je n'étais pas capable de contrôler mes émotions. J'étais trop en colère. Au final elle m'a expliqué que si elle voulait avoir une aventure avec un autre homme, mon poing ne me servirait à rien. Quand j'ai entendu ces mots, j'ai perdu le contrôle et je lui ai donné une gifle involontairement. Je ne suis pas un homme violent surtout envers les femmes. C'est pourquoi je ne suis pas fier de cette situation. Mais comme je l'ai déjà dit, c'était un moment hors contrôle. » (Monsieur L., 47 ans, l'avocat)

La définition du genre masculin comme étant fort et puissant implique notamment la nécessité de gérer ses émotions comme la peur et la tristesse.

« Pas si souvent, mais je pleure. Et dans ce moment-là, je préfère être seul. » (Monsieur L., 47 ans, l'avocat)

Le lien entre force et masculinité est reconnu et accepté par la société comme une caractéristique de la masculinité.

²⁰⁷ Gizem Çelik, « Eşine Şiddet Uygulayan Hükümlü Erkeklerin Özellikleri ve Toplumsal Cinsiyet Algıları », **Hacettepe Üniversitesi**, 2015

Cette approbation entraîne souvent l'idée que la violence est essentielle pour corriger le mauvais comportement des personnes qui constituent la couche secondaire de la société, en particulier les femmes, et légitimer la violence. Ces attitudes et comportements vis-à-vis de la masculinité entraînent des problèmes de santé, de sexualité et de vie familiale à l'origine de nombreux problèmes sociaux, notamment d'inégalités.²⁰⁸

La masculinité est ainsi construite dans les corps et la masculinité hégémonique est poursuivie comme un idéal à atteindre. De cette manière, l'homme accepte les pratiques existantes dans les processus sociaux et les façonne de cette manière. Dans la famille hétérosexuelle, qui est l'un des éléments les plus importants de la masculinité hégémonique, de nombreux hommes qui ne peuvent pas jouer au jeu de la masculinité hégémonique, quelle que soit leur position dans la classe, finissent par se retourner et appliquer leur pouvoir à la femme du foyer.²⁰⁹

« Quand j'étais au lycée, nous sommes partis en voyage avec ma famille. Nous étions assis avec le groupe des amis de ma sœur ou il y avait des hommes. Mon père a vu et m'a réprimandé pour la manière dont j'ai accepté la situation. En Turquie, nous, les hommes, sommes conditionnés moi y compris. » (Monsieur L., 47 ans, avocat)

Au cours des 30 dernières années, la violence à l'égard des femmes est devenue un grave problème de santé publique dans le monde entier. Les agressions sexuelles se produisent à un rythme alarmant, et des recherches menées aux États-Unis ont montré que les femmes sont plus susceptibles que les hommes de subir une tentative de viol.²¹⁰ En outre, l'Enquête Nationale sur les Partenaires Intimes et La Violence Sexuelle a révélé qu'une femme sur cinq avait été victime de viol au cours de sa vie et que 51% de ces viols

²⁰⁸ Handan Sayer, **Toplumsal Cinsiyet Eşitliğine Erkeklerin Katılımı**, T.C. Başbakanlık Kadının Statüsü Genel Müdürlüğü, Ankara, 2011, p. 20.

²⁰⁹ Kurtuluş Cengiz, Ulaş Tol, Önder Küçükkural, « Hegemonik Erkekliğin Peşinden », **Toplum ve Bilim**, No: 101, Automne, 2004, p. 68.

²¹⁰ Mary P. Koss, Christine A. Gidycz, Nadine Wisniewski, « The scope of rape: Incidence and prevalence of sexual aggression and victimization in a national sample of higher education students », **Journal of Consulting and Clinical Psychology**, 1987, Vol. 55, No: 2, p.162–170.

avaient été réalisés dans un cadre conjugal ou familial.²¹¹ Conformément à ces données, les recherches indiquent que les agressions sexuelles contre les femmes sont principalement perpétrées par des hommes.²¹² À partir de ces données, les chercheurs se sont efforcés de comprendre les facteurs de risque associés à l'agression sexuelle perpétrée par les hommes. À cette fin, de nombreuses recherches ont démontré que les hommes qui souscrivent à plusieurs aspects de la masculinité hégémonique et les intériorisent ont plus de probabilité de commettre une agression sexuelle à l'égard des femmes.²¹³ C'est notamment dû au fait que l'on pense que les normes masculines traditionnelles fonctionnent de manière à promouvoir la domination des hommes et la subordination des femmes.

Les hommes qui adhèrent strictement à la masculinité hégémonique, comme notre interviewé Monsieur A. qui voit la sphère sexuelle comme un besoin pour un homme et qui est devenu agressif quand il n'a pas réussi dans sa relation sexuelle, sont plus susceptibles d'être stressés dans des situations où la masculinité est menacée.²¹⁴ L'évaluation par une personne de situations telles que stressantes et indésirables est définie comme le stress lié au genre masculin. Les situations relevées du genre pouvant engendrer un stress lié au genre masculin sont multiples.

Eisler et ses collègues ont créé l'Echelle du Stress du Genre Masculin. Cette échelle comprend cinq situations susceptibles de menacer la masculinité hégémonique: insuffisance physique, incapacité à exprimer ses émotions, domination des femmes, infériorité intellectuelle et échec de la performance. Dans la présente étude, les situations qui provoquent un stress dû à la

²¹¹ Michele C. Black, Kathleen C. Basile, Matthew J. Breiding, Sharon G. Smith, Mikel L. Walters, Melissa T. Merrick, Mark R. Stevens, **The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey (NISVS): 2010 summary report, Atlanta, GA: National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention, 2011**

²¹² Mikel L. Walters, Jieru Chen, Matthew J. Breiding, **The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey (NISVS): 2010 Summary Report, Atlanta, GA: National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention, 2013**

²¹³ Sarah K. Murnen, Carrie Wright, Gretchen Kaluzny, « If « boys will be boys, » then girls will be victims? A meta-analytic review of the research that relates masculine ideology to sexual aggression », **Sex Roles**, 2002, Vol: 46, p. 359-375.

²¹⁴ N. M. Malamuth, C. L. Heavey, D. Linz, « The confluence model of sexual aggression: Combining hostile masculinity and impersonal sex », **Journal of Offender Rehabilitation**, 1996, 23:3-4, p. 13-37, DOI: 10.1300/J076v23n03_03

subordination aux femmes sont celles dans lesquelles les hommes sont surperformés ou se sentent vulnérables de la part d'une femme. Par exemple, notre interviewé Monsieur I. a blessé son partenaire pendant la relation sexuelle à cause du stress. Ce type de situation suscite de l'anxiété chez les hommes incapables de respecter les normes imposées par les normes du rôle masculin hégémonique.²¹⁵ Ces résultats suggèrent que lorsque les hommes subissent un tel stress du fait qu'ils ne respectent pas les rôles masculins traditionnels dans ces situations, ils risquent de réagir de manière à réaffirmer leur masculinité.

Les tactiques visant à réaffirmer la masculinité se sont révélées être de nature inadaptée avec plusieurs conséquences négatives. Par exemple, le stress lié au genre masculin a été associé à des comportements malsains, à une colère accrue et à de l'anxiété.²¹⁶ Cependant, alors que les hommes peuvent effectuer une multitude d'actions pour réaffirmer leur masculinité, l'agression peut être la méthode la plus efficace car elle est souvent considérée comme le symbole le plus évident de la virilité.²¹⁷

Il n'est donc pas surprenant que des recherches démontrent que le stress lié au rôle joué par les hommes est positivement associé à la perpétration par les hommes de violences à l'égard des femmes. Par exemple, Moore et Stuart ont constaté que les hommes qui subissaient des niveaux plus élevés de stress lié au genre masculin étaient plus susceptibles de faire état de niveaux de colère plus élevés, d'attributions négatives et d'agression verbale en réponse à des situations dans lesquelles une femme menaçait leur

²¹⁵ Richard M. Eisler, Jay R. Skidmore, Clay H. Ward, « Masculine gender-role stress: Predictor of anger, anxiety, and health-risk behaviors », **Journal of Personality Assessment**, 1988: 52, p. 133–141. DOI: 10.1207/ s15327752jpa5201_12 [PubMed: 3361409]

²¹⁶ Richard M. Eisler, Joseph J. Franchina, Todd M. Moore, Hunter G. Honeycutt, Deborah L. Rhatigan, « Masculine gender role stress and intimate abuse: Effects of gender relevance of conflict situations on men's attributions and affective responses », **Psychology of Men & Masculinity**, 2000:1, p. 30–36. DOI:10.1037/1524-9220.1.1.30

²¹⁷ Michael S. Kimmel, **The gendered society**, New York, NY: Oxford University Press, 2000

masculinité.²¹⁸ Nous l'avons vu dans notre entretien avec Monsieur S. qui a critiqué sa femme par rapport à ses apparences physiques.

Collectivement, ces données suggèrent que les hommes qui maintiennent une stricte adhésion aux normes du rôle du genre masculin réagissent au stress lié au genre par un comportement agressif. Cela est probablement dû au fait que les hommes qui subissent un tel stress estiment devoir réaffirmer leur masculinité par le biais de comportements qui subordonnent les autres. Un exemple important de ce phénomène est l'agression sexuelle perpétrée par les hommes à l'égard des femmes afin d'établir leur domination. D'autres formes de comportement agressif (par exemple ; physique, verbal) servent également à établir la domination.

Cependant, le recours à l'agression sexuelle dans les relations intimes est la démonstration ultime de la domination et du contrôle et incarne le mieux la masculinité hégémonique. En revanche, la théorie révisée postule que les hommes qui ne subissent pas un niveau élevé de stress lié au genre ne ressentent probablement pas le besoin d'affirmer leur domination; ainsi, ils ne percevraient pas la nécessité de dépeindre une image spécifique de la masculinité via le recours à l'agression sexuelle.²¹⁹

Aujourd'hui, les hommes connaissent un état de crise dans la littérature. La récente étude d'Öztürk réalisée sur des hommes auteurs de violences contre leur femme confirme également cette crise de la masculinité en Turquie. Les hommes sont maintenant moins confrontés que les femmes qui ont organisé leur vie en fonction des membres de leur famille, ont obéi à l'homme et ressemblent à leur mère dans ce contexte.

Les acquis de la lutte pour l'égalité des sexes ont touché plus ou moins la vie des femmes dans tous les aspects de la vie sociale. Les hommes doivent encore trouver la réponse à la question de savoir comment construire et

²¹⁸ Todd M. Moore, Gregory Stuart, «Effects of masculine gender role stress on men's cognitive, affective, physiological, and aggressive responses to intimate conflict situations», **Psychology of Men & Masculinity**, 2004:5, p. 132–142, DOI: 10.1037/1524-9220.5.2.132

²¹⁹ Kimberly A. Lonsway, Louise F. Fitzgerald, « Rape myths », **Psychology of Women Quarterly**, 1994: 18, p. 133–164. DOI: 10.1111/j.1471-6402.1994.tb00448.x

maintenir une vie de famille équilibrée avec la nouvelle génération de femmes qui souhaitent exister dans la vie publique et espèrent avoir un style de vie égalitaire à la maison. Les demandes croissantes des femmes dans la vie privée et publique sont perçues comme une menace pour l'identité masculine.

Comme nous l'avons observé dans nos certains entretiens, la violence peut servir d'exutoire pour des hommes en difficulté professionnelle ou personnelle et dont la masculinité est menacée.²²⁰ L'autonomisation des femmes et l'égalité sociale et économique à la fin du chemin emprunté dans la lutte pour l'égalité dans notre pays font que les hommes se sentent perdus dans leur statut.

Les hommes ont de nombreuses raisons de confiner les femmes à la sphère privée en relation avec la nature de la masculinité. Aujourd'hui, le trait le plus caractéristique de la masculinité hégémonique est qu'elle est hétérosexuelle, c'est-à-dire qu'elle est étroitement liée à l'institution du mariage.²²¹ Les hommes comme nos interviewés Monsieur C. et S., utilisent leurs familles et les femmes dans la famille comme indicateurs de leur masculinité, en assurant la sécurité économique de la famille; la protection de l'honneur des femmes dans la sphère publique.

Il n'est pas possible de résoudre le problème de la violence et d'atteindre l'objectif d'égalité entre les sexes si le discours sur la masculinité, qui domine la société en général, ne change pas. L'élimination de la toxicomanie, du chômage, de la pauvreté, du jeu et de l'exclusion sociale en tant que justification de la violence à l'égard des femmes est nécessaire mais non suffisante pour assurer l'égalité des sexes.

²²⁰ Lena Dominelli, **Anti-Oppressive Social Work Theory and Practice**, London, Palgrave Macmillan, 2002a, p. 74.

²²¹ Connell, Toplumsal Cinsiyet ve İktidar: Toplum, Kişi ve Cinsel Politika, p. 272.

Les responsabilités et les devoirs imposés par le fait d'être homme encouragent également l'inégalité des sexes. Les hommes, qui n'ont aucune valeur pour leurs enfants, qui ont perdu leur statut face à leur conjointe devraient faire l'objet de politiques et de pratiques en matière d'égalité des sexes afin de souligner que la masculinité est une fiction.²²²



²²² Lena Dominelli, **Anti Oppressive Social Work**, New York: Palgrave Macmillan, 2002b, p. 106.

CONCLUSION

Chaque individu est assigné à un genre en fonction de son sexe biologique. L'ordre social a normé les comportements, les modes de pensées et de perception en fonction de ce genre. Dès la naissance le rôle de genre est déjà exploité par les parents pour transmettre ces normes sociales. Dans la suite de sa construction l'individu intériorise ces rôles et affirme son identité en fonction des attentes de la société.²²³

La situation sociale conçue selon les sexes ouvre un espace de vie pour chaque individu et le contrôle social ne permet pas la violation de cette zone. Les rôles sociaux font référence à des rôles rigides et difficiles à changer. Que ce soit une femme ou un homme, chaque individu est affecté par les conditions de la structure sociale. Les conditions sociales et la diversité des sexes placent les femmes dans une position passive par rapport aux hommes en les orientant vers des emplois et des professions qui ne nécessitent pas de force physique et en se concentrant sur le foyer. A l'inverse se réservent des positions permettant d'influencer la vie sociale, le travail et les domaines d'activité qui exigent de la force physique et de contrôler la femme. Bien que les femmes soient davantage victimes d'inégalités de genre, les hommes sont aussi soumis à des responsabilités attribuées par la société au point d'interdire l'expression de ses sentiments et de ses émotions.

Dans l'ordre patriarcal, la masculinité est évaluée à travers le travail accompli. Pour conserver sa masculinité, un homme doit subvenir aux besoins financiers de sa famille dans toutes les conditions. Un homme au chômage court le risque de perdre sa dignité vis-à-vis de la société.

²²³ Celalettin, Vatandaş, « Toplumsal Cinsiyet ve Rollerinin Algılanışı », **Journal of Economy Culture and Society**, No: 35, 2007, p.48.

De telle sorte que le concept de masculinité peut parfois devenir un lourd fardeau que l'homme ne peut pas supporter. Parce que l'acceptation sociale de l'homme, qui est associée au concept de masculinité, peut être très stressante pour l'individu. Des attentes telles que la force, gagner beaucoup d'argent, travailler dur, la nécessité de protéger sa famille, son honneur, la condition d'être bien informé, la nécessité d'être sexuellement fort provoquent des problèmes psychologiques chez l'homme.²²⁴

Toutes ces normes que les hommes doivent obtenir et maintenir tout au long de leur vie sont la raison pour laquelle les hommes tentent de construire leur vie sur les stéréotypes que la société attend d'eux. Pour établir cet ordre, l'homme se heurte à une lutte importante à la fois au sein de la famille, dans les entreprises et dans l'environnement social. S'il estime qu'il ne peut pas répondre à ces attentes ou est absent, il entre dans une impasse. Parce qu'il ne sait pas comment sortir de cette impasse, il devient agressif et attaque sa femme qui a aussi les mêmes attentes de lui.

L'étendue de cette attaque est parfois matérielle et parfois spirituelle. La victimisation de la femme commence à ce stade. Les questions liées à l'égalité des sexes sont exprimées publiquement par les femmes. Parce que, la société supporte les femmes de parler sur ce sujet. Par conséquent, les problèmes liés à l'égalité des sexes sont largement considérés comme des problèmes liés aux femmes. Mais les hommes sont une partie inévitable de l'égalité des sexes. La seule différence est comme la société ne tolère pas les hommes, ils évitent d'en parler.

Les femmes et les hommes ont également des problèmes sociaux, économiques et psychologiques. La plupart d'entre eux ne sont pas souhaitables pour les hommes et les femmes, mais résultent de conflits concernant les rôles assumés aux femmes et hommes par la société et les attentes de la société.²²⁵ Si les attentes ne sont pas satisfaites, la valeur de la masculinité est inversée; les hommes peuvent faire face à des sanctions pénales telles que l'exclusion sociale, le chômage et le dédain. Cette situation

²²⁴ Demirel, « Toplumsal Cinsiyet Mağduriyetinde Erkek », p.262.

²²⁵ Dökmen, **Toplumsal Cinsiyet**, p. 35.

oblige l'homme à se conformer aux normes sociales même s'il ne le veut pas. Par conséquent, la masculinité créée par la société en tant que pouvoir semble être comme un système punitif pour les hommes.

Enfin, la charge sociale d'un individu ne concerne pas uniquement les femmes. Les hommes ainsi que les femmes, sont les victimes de la discrimination sexuelle et continuent de vivre dedans.

Notre thèse a cherché à comprendre la représentation de la masculinité à travers les relations entre hommes et femmes. A propos de cette problématique nous avons développés trois hypothèses dans les champs de l'économie, de la sexualité et de l'autorité. A l'aide de nos entretiens qui sont focalisés sur ces trois champs, nous avons compris que les hommes même s'ils sont vus le groupe avantageux souffrent de la pression sociale ainsi que des femmes. Les hommes répondent à cette pression en recourant à la violence.

Changer le style de codification des hommes et des femmes en tant qu'auteurs et victimes de l'inégalité des sexes est la première étape du travail visant à éliminer l'inégalité des sexes. Les travailleurs sociaux devraient établir des plans d'action individuels, de groupes et communautaires fondés sur des arguments égalitaires conformes à leurs rôles de défenseur et visant à soutenir le processus d'adaptation des hommes à de nouveaux rôles. Dans les études sur l'égalité des sexes, les hommes doivent être positionnés non seulement comme l'autre de la violence, mais aussi comme le sujet.

Les changements rapides dans le domaine socio-économique mondial entraînent également la participation des hommes à l'égalité des sexes. Les effets de l'évolution de la structure familiale, de la division du travail et des technologies de communication globales se manifestent également sur les relations entre hommes et femmes. Parmi ceux-ci, les changements dans la structure familiale constituent le facteur le plus important et le plus influent en matière d'égalité des sexes et de relations entre hommes et femmes.

Bien que la souveraineté masculine soit perçue comme une autorité sur les femmes et les enfants de la famille, la famille a commencé à changer de manière significative. Une récente recherche crédible sur la famille au niveau interculturel décrit le XXe siècle comme un siècle au cours duquel l'ordre familial patriarcal a considérablement diminué et montre que l'autorité apparemment immuable des hommes sur les femmes et les enfants est en train de changer. Parallèlement au changement de la structure familiale, la participation croissante des femmes à la vie professionnelle a conduit à une perception de la division du travail fondée sur le genre dans de nombreuses sociétés. La participation croissante des femmes à la vie professionnelle a soulevé de nouveaux problèmes, tels que le partage égal des responsabilités familiales, le congé parental, la paternité et la garde des enfants. Ces développements socio-économiques nécessitent une plus grande participation des hommes à l'égalité des sexes.²²⁶

Si nous voulons vraiment éliminer le grief de la femme qui a été traitée pendant de nombreuses années, nous devrions commencer au travail en comprenant la situation de l'homme. Ce changement ne se produira pas à l'instant. Il est possible de réaliser ce changement en prenant conscience les stéréotypes sexistes chargé aux hommes dans l'ordre actuel et en acceptant que la structure de genre a des conséquences négatives pour les hommes.

²²⁶ UN., **The Role of Men and Boys in Achieving Gender Equality.**
<https://www.un.org/womenwatch/daw/public/w2000/W2000%20Men%20and%20Boys%20E%20web.pdf>, dernier accès : 15.06.2019

BIBLIOGRAPHIE

- ARIKAN Çiğdem **Halkın Boşanmaya İlişkin Tutumları Araştırması**, Başbakanlık Aile Araştırma Kurumu Yayınları, Bilim Serisi, 96, Ankara, 1996
- ATABEK Erdal, **Kışkırtılmış Erkeklik, Bastırılmış Kadınlık**, Altın Kitaplar Yayınevi, İstanbul, 1998
- ATAKAN Mercan, YURTDAŞ T. Göklem, «Ergenlerin Karşılıklı Konuşmalarında Toplumsal Cinsiyet Kuruluşu», **Psikoloji Çalışmaları Dergisi**, 33-2, 2013
- ATASEVEN Asaf **Tarih Boyunca Sünnet**, Boğaziçi Yayınları, 2005
- ATAY Tayfun, « Erkeklik en çok erkeği ezer », **Toplum ve Bilim**, Birikim Yayınları, İstanbul, No:101, 2004
- ATAY Tayfun, **Çin İşi Japon İşi: Cinsiyet ve Cinsellik Üzerine Antropolojik Değıniler**, İletişim Yayınları, 2012
- AYTAÇ Ahmet M., **Ailenin Serencamı: Türkiye’de Modern Aile Fikrinin Oluşması**, Dipnot Yayınları, Ankara, 2012
- BAIRD Vanessa, **Cinsel Çeşitlilik: Yönelimler Politikalar, Haklar ve İhlaller**, Metis Yayınları, 2004
- BARUTÇU Atilla, « Türkiye’de Erkeklik İnşasının Bedensel ve Toplumsal Aşamaları », **Ankara Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Kadın Çalışmaları Anabilim Dalı**, 2013
- BENEDEK Elissa. BROWN Catherina F., *Boşanma ve Çocuğunuz: Çocuğunuzun Boşanmanızla Baş Etmesine Nasıl Yardımcı Olursunuz?*, traduit par: Katlan, S., Hib Yayıncılık, Ankara, 1997
- BERENI Laure, CHAUVIN Sebastien, JAUNAIT Alexandre, REVILLARD Anne, **Introduction aux Gender Studies**, Bruxelles, Groupe de Boeck, 2008
- BERGER Peter, LUCKMANN Thomas, **The Social Construction of Reality**, Penguin Books, London, 1991
- BLACK Michele. C., BASILE Kathleen C., BREIDING M. J., SMITH S. G., WALTERS M. L., MERRICK M. T., STEVENS M. R., **The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey (NISVS): 2010 summary report**, Atlanta, GA: National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention, 2011
- BOLIN Anne, WHELEHAN Patricia, **Human Sexuality: Biological, Psychological, and Cultural Perspectives**, Routledge, 2009

- BOUDON Raymond **Dictionnaire de sociologie**, Paris, éd Larousse VUEF, 2003
- BOURDIEU Pierre, **Esquisse d'une théorie de la pratique**, Paris, Editions du Seuil, Essais, 2000
- BOURDIEU Pierre, **La Domination Masculine**, Paris, Seuil, 1998.
- BRITTAN Arthur, **Masculinity and Power**, Basil Blackwell, 1989
- BUTLER Judith, **Bodies That Matter: On The Discursive Limits of Sex**, New York, Routledge, 1993
- BUTLER Judith, **Trouble dans le genre. Le Féminisme et La Subversion de L'identité**, La Découverte, Paris, 2006
- BYERS E. Sandra, « How well does the traditional sexual script explain sexual coercion? Review of a program of research », **Journal of Psychology and Human Sexuality**, 8, 1996
- BYERS E. Sandra, « How well does the traditional sexual script explain sexual coercion? Review of a program of research », **Journal of Psychology and Human Sexuality**, 8, 1996
- CAMERON Deborah, FRAZER Elizabeth, « Masculinity, violence, and sexual murder », **Polity reader in gender studies**, Cambridge: Polity Press, 1994
- CANER Emre, **Kutsal Fahişeden Bakire Meryem'e Toprak ve Kadın**, Su Yayınları, İstanbul, 2004
- ÇELİK Gizem, « Eşine Şiddet Uygulayan Hükümlü Erkeklerin Özellikleri ve Toplumsal Cinsiyet Algıları », **Hacettepe Üniversitesi**, 2015
- CENGİZ Kurtuluş, TOL Ulaş, KÜÇÜKKURAL Önder, « Hegemonik Erkekliğin Peşinden », **Toplum ve Bilim**, Birikim Yayınları, İstanbul, No: 101, 2004
- CHODOROW Nancy J., **The Reproduction of Mothering: Psychoanalysis and the Sociology of Gender**, University of California Press, London, 1999
- CONNELL Raewyn W., **Masculinities**, University of California Press, 2005
- CONNELL Raewyn W., **The Man and the Boys**, University of California Press, 2000
- CONNELL Raewyn W., **Masculinities**, Cambridge: Polity Press
- CONNELL Raewyn W., **Masculinities**, University of California Press, 2005
- CONNELL Raewyn W., **Toplumsal Cinsiyet ve İktidar : Toplum, Kişi ve Cinsel Politika**, Ayrıntı Yayınları, 1998

- CONNELL Raewyn, « Gender, Men and Masculinities », **Quality of Human Resources: Gender and Indigenous Peoples**, Encyclopedia Of Life Support System(EOLSS), Vol 1., 2001
- CORNWALL Andrea, LINDISFARNE Nancy, « Dislocating Masculinity-Gender, power and anthropology », **Dislocating Masculinity-Comparative Ethnographies**, Routledge, London, 1994
- CORNWALL Andrea, LINDISFARNE Nancy, «Introduction», **Dislocating Masculinity**, London, Routledge, 1994
- COSTA Cristina, MURPHY Mark, **Bourdieu, Habitus and Social Research: The Art of Application**, Springer, 2015
- DE BEAUVOIR Simone, **Le Deuxieme Sexe**, Tome 2: L'expérience vécue, Paris, Gallimard, 1976
- DELPHY Christine, **L'ennemi principal, 2. Penser le genre**, Tome 2, Paris, Syllepse, 2001
- DEMİREL Gökhan, « Toplumsal Cinsiyet Mağduriyetinde Erkek », **1.st International Scientific Researches Congress Humanity and Social Sciences** (IBAD-2016), ISpanya, Vol.1
- DEMİREL Gökhan, « Toplumsal Cinsiyet Mağduriyetinde Erkek », **1.st International Scientific Researches Congress Humanity and Social Sciences** (IBAD-2016), ISpanya, vol.1
- DJORDEVIC K., HUWILER C., PERRIN A., « La Domination Masculine », **Séminaire :Genre et Migration**, 2004, <https://tr.scribd.com/document/256965890/BOURDIEU-Domination-Masculiner-Resume> dernier accès : 11.04.2019
- DÖKMEN Zehra Y., **Toplumsal Cinsiyet, Sosyal Psikolojik Açıklamalar**, Remzi Kitapevi, İstanbul, 2014
- DOMINELLI Lena, **Anti Oppressive Social Work**, New York: Palgrave Macmillan, 2002b
- DOMINELLI Lena, **Anti-Oppressive Social Work Theory and Practice**, London, Palgrave Macmillan, 2002a
- Durkheim Emile, **Les Règles de la Méthode Sociologique**, Flammarion, Paris, 2010, p.48.
- EDLEY Nigel, WETHERELL, « Masculinity, power and identity », **Understanding Masculinities-Social Relations and Cultural Arenas**, ed. Mairtin M. A. Ghail, Open University Press, Buckingham, 1996
- EDWARDS Tim, « Beyond Sex and Gender: Masculinity, Homosexuality and Social Theory », **Men, Masculinities and Social Theory**, édité par: Jeff Hearn et David Morgan, Unwin Hyman, 1990

- EDWARDS Tim, **Erotics & Politics: Gay Male Sexuality, Masculinity and Feminism, Critical Studies on Men and Masculinities**, Série 5, édité par: Jeff Hearn, Routledge: London and New York, 1994
- EISLER Richard M., FRANCHINA Joseph J., MOORE Todd M., HONEYCUTT Hunter G., RHATIGAN Debora L., « Masculine gender role stress and intimate abuse: Effects of gender relevance of conflict situations on men's attributions and affective responses», **Psychology of Men & Masculinity**, 2000:1, p. 30–36. DOI:10.1037/1524-9220.1.1.30
- EISLER Richard M., SKIDMORE Jay R., WARD Clay H., « Masculine gender-role stress: Predictor of anger, anxiety, and health-risk behaviors», **Journal of Personality Assessment**, 1988: 52, p. 133–141. DOI: 10.1207/s15327752jpa5201_12 [PubMed: 3361409]
- ENGELS Friedrich, **Ailenin, Özel Mülkiyetin ve Devletin Kökeni**, traduit par: Hasan İlhan, Alter Yayıncılık, Ankara, 2010
- ENLOE Cynthia, **Globalization and Militarism: Feminists Make the Link**, Rowman & Littlefield Publishers, 2007
- EROĞLU Feyzullah, İRDEM Şeyda, « Toplumsal Cinsiyet Ayrımcılığı ve Yönetim Kademelerindeki Yansımaları », **Pamukkale İşletme ve Bilişim Yönetimi Dergisi**, Vol :3, No :2, 2016
- ERSÖZ G.Aysel, **Cinsiyet Rollerine İlişkin Beklenti Tutum ve Davranışlar Ve Eşler Arası Sorumluluk Paylaşımı (Kamuda Çalışan Yönetici Kadınlar Örneği)**, Kültür Bakanlığı Yayınları, Ankara, 1999
- EVANS Richard, « The Concept of Feminism. Notes for Practicing Historians », Joeres, R., Maynes, M. J., **German Women in the Eighteenth and Nineteenth Centuries : A Social and Literary History**, Bloomington, Indiana University Press, 1986
- FINE Cordelia, **Toplumsal Cinsiyet Yanılsaması**, traduit par: Kıvanç Tanrıyar, Sel Yayıncılık, İstanbul, 2011
- FISEK Güler O., SCHERLER Hanna R., « Social Change and Spouses: A Therapeutic Approach to Broaden the Limits of Gender Scenarios », **Turkish Journal of Psychology** 11, 1996
- GILMORE David, « The Manhood Puzzle », 1997, http://www.csun.edu/~oj53461/Gilmore-Manhood-Puzzle_rtf, dernier accès: 02.02.2019
- GILMORE David, « The manhood puzzle », **Gender in Cross-Cultural Perspective**, édité par: Caroline B. Brettell, Carolyn F. Sargent, Prentice Hall, New Jersey, 1997
- GOLDBERG Herb, **Erkek Olmanın Tehlikeleri: Erkek Üstünlüğü Mitini Yaşatmak**, Bilim ve Sanat Yayınları, 2010

- GOULD Robert E., « Measuring Masculinity by the Size of a Paycheck », **Men and Masculinity**, PLECK Joseph H., SAWYER Jack, Prentice-Hall, Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, 1974
- GREUSARD Renée, « Pression sexuelle sur les mecs: Entre nous, c'est un tabou », **L'Obs avec Rue89**, publié 02/05/2011, <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89rue69/20110502.RUE2097/pression-sexuelle-sur-les-mecs-entre-nous-c-est-un-tabou.html>, dernier accès : 12/04/2019
- GROSS Alan E., « The male role and heterosexual behavior », **Journal of Social Issues**, 34, 1978
- GÜZEL Ebru, « Toplumsal Cinsiyete Dayalı Ayrımcılık ve Medyanın Rolü », **Global Media Journal: TR Edition**,4(8), Printemps 2014
- HALFORD W. Kim, KELLY B. Adrian, MARKMAN Howard. J., « The Concept of a Healthy Marriage » **Clinical Handbook of Marriage and Couple Intervention**, édité par: W. Kim Halford, Howard J. Markman, West Sussex, UK: Wiley & Son Ltd., 1997
- HALPERIN David, « Cinselliğin Bir Tarihi Var mıdır? », **Queer Tahayyül**, édité par: Sibel Yardımcı, Özlem Güçlü, İstanbul, Sel, 2013
- HARTMANN Heidi, « Women, Work And Poverty, Women Centered Research For Policy Change », **Journal of Women And Social Work**, 23 (1), 2006
- HAVILAND William A., **Kültürel Antropoloji**, traduit par: Hüsamettin İnaç, Seda Çiftçi, Kaknüs Yayınları, İstanbul, 2002
- HEARN Jeff, « Is masculinity dead? A critique of the concepts of masculinity/masculinities », **Understanding Masculinities-Social Relations and Cultural Arenas**, édité par: M. M. A. Ghail, Open University Press, Buckingham, 1996
- HERITIER Françoise, **Masculin-féminin, La pensée de la différence**, Paris, O. Jacob, 1996
- HOWSON Richard, **Challenging Hegemonic Masculinity**, Routledge Advances in Sociology, 2006
- HUBERT L. Dreyfus, RABINOW Paul, **Michel Foucault-Beyond Structuralism and Hermeneutics**, The Harvester Press, Brighton, 1986
- IRVING John, **The Water-Method Man**, Random House, New York, 1972
- JAKUPCAK Matthew, LISAK David, ROEMER Lizabeth, « The Role of Masculine Ideology and Masculine Gender Role Stress in Men's Perpetration of Relationship Violence » **Psychology of Men and Masculinity** 3, 2002

- KELLER Evelyn Fox, **Toplumsal Cinsiyet ve Bilim Üzerine Düşünceler**, traduit par: Ferit Burak Aydar, Metis Yayınları, İstanbul. 2005
- KEPEKÇİ Egemen, « Hegemonik Erkeklik Eleştirisi ve Feminizm Birlikteliği Mümkün mü? », **Kadın Araştırmaları Dergisi**, No: 11, 2012
- KIMMEL Michael S., **The gendered society**, New York, NY: Oxford University Press, 2000
- KÖSE Begüm, « Geçmişten Günümüze Aile », **Değişen Toplumda Değişen Aile**, edité par: Nurşen Adak, Siyasal Kitabevi, Ankara, 2018
- KOSS Mary P., GIDYCZ Christine A., WISNIEWSKI Nadine, « The scope of rape: Incidence and prevalence of sexual aggression and victimization in a national sample of higher education students », **Journal of Consulting and Clinical Psychology**, 1987, Vol. 55, No: 2
- KOTTAK Conrad P., **Antropoloji: İnsan Çeşitliliğine Bir Bakış**, traduit par: Sibel Özbudun, Ütopya Yayınları, Ankara, 2001
- KRAMER Laura, **The Sociology of Gender: A Brief Introduction**, Oxford University Press, Third Edition, 2010
- LAGRAVE Rose M., « Recherches féministes ou recherches sur les femmes », **Actes de la recherche en sciences sociales**, Vol 83, No: 1, 1990
- LEE Janice W. (Ed)., **Gender Roles**, New York: Nova Science Publishers, 2005
- LINTON Ralph, **The Study on Man: An Introduction**, Appleton-Century-Crofts, Inc., New York, 1936
- LONSWAY Kimberly A., FITZGERALD Louise F., « Rape myths », **Psychology of Women Quarterly**, 1994: 18, p. 133–164. DOI: 10.1111/j.1471-6402.1994.tb00448.x
- MAGNARD Caroline, La Domination Masculine de Pierre Bourdieu, <https://www.les-philosophes.fr/feminisme/domination-masculine-bourdieu.html>, dernier accès : 11.04.2019
- MALAMUTH Neil M., HEAVEY Christoper L, LINZ Daniel, « The confluence model of sexual aggression: Combining hostile masculinity and impersonal sex », **Journal of Offender Rehabilitation**, 1996, 23:3-4, p. 13–37, DOI: 10.1300/J076v23n03_03
- MARSHALL Barbara L., **Configuring Gender: Explorations in Theory and Politics**, Broadview Press, 2000
- MARSHALL Gordon, **Sosyoloji Sözlüğü**, traduit par: Osman Akınbay, Derya Kömürcü, Bilim ve Sanat Yayınları, Ankara, 1999
- MEAD Margareth, **Moeurs et Sexualité en Océanie**, Paris, Plon, 1963

- MERNISSI Fatima, « Bekaret ve Ataerki » edité par: Pınar İlkaracan, **Müslüman Toplumlarda Kadın ve Cinsellik**, İstanbul, İletişim Yayınları, 2015
- MESSERSCHMIDT James W., CONNELL Raewyn W., « Hegemonic Masculinity Rethinking The Concept », **Gender&Society**, Vol. 19, No:6, December 2005
- MICHEL Caroline, « Rapport sexuel et performance : les hommes ont-ils la pression ? », **Le Journal des Femmes**, <https://www.journaldesfemmes.fr/couple/sexo/1878402-rapport-sexuel-les-hommes-ont-ils-la-pression/>, dernier accès : 12/04/2019
- MONEY John, EHRHART Anke, **Man and Woman, Boy and Girl**, Baltimore, John Hopkins University Press, 1972
- MOORE Todd M., STUART Gregory, «Effects of masculine gender role stress on men's cognitive, affective, physiological, and aggressive responses to intimate conflict situations», **Psychology of Men & Masculinity**, 2004:5, p. 132–142, DOI: 10.1037/1524-9220.5.2.132
- MORGAN Lewis H., **Eski Toplum**, traduit par: Ünsal Oskay, Payel Yayınları, İstanbul, 1998
- MURNEN Sarah K., WRIGHT Carrie, KALUZNY Gretchen, « If « boys will be boys, » then girls will be victims? A meta-analytic review of the research that relates masculine ideology to sexual aggression », **Sex Roles**, 2002, Vol: 46
- OAKLEY Ann, MITCHELL Juliet (Eds.), **Who is Afraid of Feminism?**, London: Hamish Hamilton, 1997
- OAKLEY Ann, **Sex, Gender and Society**, London, Temple Smith, 1972
- ONUR Hilal, KOYUNCU Berrin, « Hegemonik Erkekliğin görünmeyen yüzü: Sosyalizasyon sürecinde erkeklik oluşumları ve krizleri üzerine düşünceler », **Toplum ve Bilim**, Birikim Yayınları, İstanbul, No: 101, 2004
- ÖZATEŞ Özge S., « Bir Sosyal Hizmet Müdahalesi Olarak Aile İçi Şiddet Mağduru Kadın Sorununda Feminist Etik Yaklaşım », **Journal of Society & Social Work**, 20(2), 2009
- ÖZBAY Cenk, BALIÇ İlkay, « Erkekliğin Ev Halleri! » **Toplum ve Bilim** 101, 2004
- PARSONS Talcott, BALES Robert F., **Family: Socialization and Interaction Process**, The Free Press, 1966
- PLECK Joseph H., SAWYER Jack, « Men and Work », **Men and Masculinity**, Prentice-Hall, Inc., Englewood Cliffs, New Jersey, 1974

- POSTER Mark, **Eleştirel Aile Kuramı**, traduit par: Hüseyin Tapınç, Ayrıntı Yayınları, İstanbul, 1989
- RAHMAN Momin, JACKSON S., **Gender & Sexuality: Sociological Approaches**, Polity Press, 2010
- REAL Terrence, **Erkekler Ağlamaz**, traduit par: Z. Koltukçuoğlu, Kuraldışı Yayıncılık, İstanbul, 2004
- ROBINSON Sally, « Men's Liberation, Men's Wounds : Emotion, Sexuality and the Reconstruction of Masculinity in the 1970s », **Boys Don't Cry?: Rethinking Narratives of Masculinity and Emotion in the U.S.**, edité par: Milette Shamir, Jennifer Travis, Columbia University Press, New York, 2002
- SANCAR Serpil, **Erkeklik: İmkânsız İktidar. Ailede, Piyasada ve Sokakta Erkekler**, Metis Yayınları, 2011
- SAYER Handan, **Toplumsal Cinsiyet Eşitliğine Erkeklerin Katılımı**, T.C. Başbakanlık Kadının Statüsü Genel Müdürlüğü, Ankara, 2011
- SCULLY Diana, «Understanding sexual violence », edité par : Stevi Jackson, **Women's studies: Essential readings**, New York, New York University Press, 1993
- SEGAL Lynne, **Ağır Çekim, Değişen Erkeklikler, Değişen Erkekler**, Ayrıntı Yayınları, İstanbul, 1992
- SELEK Pınar, **Sürüne sürüne erkek olmak**, İletişim, İstanbul, 2010
- SICHTERMANN Barbara, « Rape and sexuality », **Polity Reader in Gender Studies**, Cambridge, Polity Press, 1994
- SMART Baryy, **Michel Foucault**, Routledge, 2002
- SÖZEN Edibe, **Demir Kafesten Plastiğe Kimliklerimiz, Sekülerleşme Sürecinde Kimliklerin İnşası**, Birey Yayıncılık, İstanbul, 1999
- STOLLER Robert J., Sex and Gender, Jason Alonson, New York, 1968
- SUBAŞI Nüket, AKIN Ayşe, « Kadına yönelik şiddet; nedenleri ve sonuçları », **Toplumsal Cinsiyet, Sağlık ve Kadın**, edité par: Ayşe Akın, Ankara, Hacettepe Üniversitesi, 2003
- TAYANÇ Füsün, TAYANÇ Tunç, **Dünyada ve Türkiye'de Tarih Boyunca Kadın**, Tan Kitap, İstanbul, 1981
- TDK. (Ed.) (2016) « Erkeklik »
- TEZCAN Mahmut, **Sosyolojiye Giriş**, Anı Yayıncılık, Ankara, 2010
- Tüm İktisatçılar Birliği Araştırması, **Türkiye'de Kadının Sosyo-ekonomik Durumu**, Tüm İktisatçılar Birliği Yayınları, No: 13, Ankara, 1975

- TÜRK B., « Eril Tahakkümü Yeniden Düřünmek: Erkeklik alıřmaları İçin Yeni Bir İmkan Olarak Pierre Bourdieu », **Toplum ve Bilim**, 2008
- TÜRKKAHRAMAN Mimar, **Toplum ve Temel Toplumsal Kurumlar**, Alp Yayınevi, Ankara, 2006
- UÇAN Gülten, « Toplumsal Cinsiyetin Öteki Yüzü-Erkek », 2016, https://www.researchgate.net/publication/314577360_Toplumsal_Cinsiyetin_Oteki_Yuzu-Erkek, dernier accs: 14/04/2019
- UÇAN Gülten, « Post-Modern Erkek(lik) », **Toplumsal Cinsiyet ve Medya**, edit par: Huriye Kuruoėlu, Bermal Aydın, Detay Yayıncılık, Ankara, 2014
- VATANDAř Celalettin, « Toplumsal Cinsiyet ve Rollerinin Algılanıřı », **Journal of Economy Culture and Society**, No: 35, 2007
- VUATTOUX Arthur, « Penser les masculinits », **Les Cahiers Dynamiques**, 2013/1 (n 58), DOI: 10.3917/lcd.058.0084. URL: <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2013-1-page-84.htm>
- WALBY Sylvia, « Sexuality », **Theorizing patriarchy**, Oxford: Blackwell, 1990
- WALLACE Ruth A., WOLF Alison, **aėdař Sosyoloji Kuramları**, traduit par: Leyla Elburuz, M. Rami Ayas, Doėu Batı Yayınları, Ankara, 2012
- WALTERS Mikel L., CHEN Jieru, BREIDING Matthew J., **The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey (NISVS): 2010 Summary Report, Atlanta, GA: National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention**, 2013
- WEEKS Jeffrey, « The body and sexuality », **Polity Reader in Gender Studies**, Cambridge, Polity Press, 1994
- WIEGMAN Robyn, « Unmaking: Men and Masculinity in Feminist Theory », **Masculinity Studies&Feminist Theory**, edit par J. Kegan Gardiner, New York, Columbia University Press, 2002
- WINCH Robert, F., **The Modern Family**, Holt, Rinehart and Winston, 1963
- YAVUZ řahinde, « İktidar Olma Sürecinde Erkeklerin Erkeklikle İmtihanı », **Mill Folklor**, No:104, 2014

ANNEXE 1

1. LISTE DES INTERVIEWES

<u>Prénom</u>	<u>Age</u>	<u>Métier</u>	<u>Etat matrimonial</u>	<u>Education</u>	<u>Lieu de résidence</u>
Monsieur A.	37	Professeur	Marié	Licence	Istanbul
Monsieur B.	34	Avocat	Marié	Licence	Istanbul
Monsieur C.	52	Ingénieur Electricien	Divorcé	Licence	Istanbul
Monsieur E.	30	Assureur	Marié	Licence	Istanbul
Monsieur H.	50	Ingénieur Civil	Divorcé	Licence	Istanbul
Monsieur I.	32	Spécialiste des Opérations Clients	Marié	Licence	Istanbul
Monsieur L.	47	Avocat	Divorcé	Licence	Istanbul
Monsieur M.	52	Retraité de la position du directeur générale d'une entreprise	Divorcé	Licence	Istanbul
Monsieur P.	55	Conseiller	Marié	Licence	Istanbul
Monsieur S.	48	Administrateur dans le secteur privé	Divorcé	Licence	Istanbul
Monsieur T.	50	Directeur dans une institution privée	Marié	Licence	Istanbul

ANNEXE 2

2. LE GUIDE D'ENTRETIEN

Aile

- Ailenizi nasıl tanımlarsınız? Nasıl bir ailede büyüdünüz?
- Aile bireylerinizden hangisi size daha yakın gelirdi?
- Aile içerisinde kararlar nasıl alınırdı?
- Büyüdüğünüzü ne zaman anladınız?
- Erkek olduğunuzu ne zaman anladınız?
- Ailenize karşı sorumluluklarınız nelerdi? Aile içerisinde ilk sorumluluğunuzu ne zaman aldınız?
- Lise ve üniversite döneminizde sosyal hayatınız nasıldı? Aileniz sosyal hayatınıza ne kadar dahildi?
- Ailenizden ne zaman ayrıldınız?

Eğitim

- Eğitim hayatınızdan bahseder misiniz?
- Aldığınız eğitim hayatınıza neler kattı?
- Kariyerinizi ne zaman planlamaya başladınız? Bunu planlarken size etki eden etmenler nelerdi?
- Eğitime devam ederken sosyal yaşantınız nasıldı?

Askerlik

- Askerlik döneminiz nasıl geçti?
- Askerlik döneminizde neler yaşadınız?
- Askerliğin hayatınızdaki yerini nasıl tanımlarsınız?

İş Hayatı

- Para kazanmaya ne zaman başladınız?
- Paranın sizdeki anlamı nedir?
- Ekonomik zorluklar yaşadınız mı?
- Yöneticilerinizin cinsiyet dağılımı nasıldı? (Kadın/Erkek)

İlişki

- İlk kız arkadaşınız ne zaman oldu?
- İlişkilerinizde ne gibi sorumluluklarınız oldu?
- İlişkilerinizde karşı taraftan beklentileriniz nelerdir?

- İlişkilerinizde karşı taraf sizden neler bekliyordu?
- İlişkilerinizde kendinize en çok güvendiğiniz yönünüz neydi?
- İlişkilerinizde yaşadığınız problemler nelerdi?
- Hiç aldatıldınız mı? Öğrendiğinizde tepkiniz ne oldu? Çevrenizle bunu paylaştınız mı?

Evlilik

- Eşinizle nasıl tanıştınız?
- Evlenme kararını nasıl aldınız? Ailelerinizin bakış açısı neydi? Sizi evliliği düşünmeye yöneltten neydi?
- Daha önce evlenip boşanmış birisiyle birlikte olma konusunda nasıl bakıyorsunuz?
- Evlilik kararınızdan pişman oldunuz mu? Neden?
- Evlilik öncesi birlikte yaşam hakkında nasıl düşünüyorsunuz?
- Evlilikte sizi heyecanlandıran konular nelerdir?
- Evlenme kararı o kişiyle olan ilişkinizde neleri değiştirdi? (İlişki - evlilik dinamiklerinin farkı)
- Evliliğinizi ailenizin evliliği ile karşılaştırırsanız benzerlikler ve farklılıklar nelerdir?
- Evliliğiniz neden bitti? (Ayrılmış olanlara)

Cinsellik

- Eşinizin sizden önceki cinsel hayatı hakkında bilgi sahibi misiniz?
- Cinsellik sizin için ne ifade ediyor?
- Cinsel hayatınızdan memnun olmadığınız ya da partnerinizin memnun olmadığı dönemler oldu mu?
- Hiç, bir hayat kadını ile birlikte oldunuz mu? Bu konuda sizi teşvik eden birisi oldu mu?
- Çevrenizde eşcinsel arkadaşlarınız oldu mu?

Kadın – Erkek İlişkileri

- Seçme şansınız olsa dünyaya kadın olarak mı, erkek olarak mı gelmek isterdiniz? Neden?
- Sizce cinsiyetinizden kaynaklı sahip olduğunuz avantajlar ya da dezavantajlar nelerdir?
- Sizce bir erkekte olması gereken özellikler nelerdir?

CURRICULUM VITAE

Nazlı Altunel est née à Istanbul en 1991. Nazlı a effectué ses études secondaires au Lycée Français Sainte Pulchérie. Elle est diplômée du département de Sciences Politiques de l'Université Galatasaray. Ensuite elle s'est inscrite au Master sur la Sociologie dans l'Université Galatasaray.

Nazlı a commencé le théâtre dès ses 12 ans et tourné au sein d'une compagnie pendant 4 ans. Elle a joué au volley dans les clubs d'Eczacıbaşı, Galatasaray et IEP de Grenoble (en France) où elle est allée en Erasmus. Nazlı Altunel qui a 27 ans travaille en tant que directeur des ventes commerciales chez Shell Turquie.



TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
 Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
 Hazırlayanın Adı Soyadı : NAZLI ALTUNEL
 Tez Başlığı : TÜRKİYE'DE SOSYAL VE KÜLTÜREL DİNAMİKLERİN
 ERKEK KİMLİĞİ'NİN OLUŞUMUNDAKİ ETKİLERİ
 Savunma Tarihi : 09 / 07 / 2019
 Danışmanı : Dr. Öğr. Üyesi (Doç. Dr.) Feyza AK AKYOL

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı Soyadı

İmza

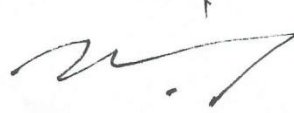
Prof. Dr. Çağlayan KOVANLIKAYA



Dr. Öğr. Üyesi (Doç. Dr.) Feyza AK AKYOL



Doç. Dr. İpek MERÇİL



Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

